

Éléments carolingiens de l'architecture religieuse en Croatie

Krnić, Ana-Marija

Master's thesis / Diplomski rad

2020

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zagreb, University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:131:542982>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-11-08**



Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet
University of Zagreb
Faculty of Humanities
and Social Sciences

Repository / Repozitorij:

[ODRAZ - open repository of the University of Zagreb
Faculty of Humanities and Social Sciences](#)



UNIVERSITÉ DE ZAGREB
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ROMANES

**Éléments carolingiens de l'architecture religieuse en Croatie :
travail terminologique**

Mémoire de master

Master en langue et lettres françaises
Filière Traduction

présenté par: Ana-Marija Krnić

Directrice de recherche : dr.sc. Evaine Le Calvé Ivičević

Zagreb, 2020

SVEUČILIŠTE U ZAGREBU
FILOZOFSKI FAKULTET
ODSJEK ZA ROMANISTIKU

**Karolinški elementi sakralne arhitekture u Hrvatskoj:
Terminološki rad**

Diplomski rad

Studentica: Ana-Marija Krnić

Mentorica: dr.sc. Evaine Le Calvé Ivičević

Zagreb, 2020.

Sažetak

Ovaj rad bavi se terminologijom predromaničke sakralne arhitekture na području Hrvatske za koju su karakteristični elementi karolinške arhitekture. U teorijskom dijelu rada definira se terminologija kao disciplina. Drugi, praktični dio rada, predstavlja prijevod dvaju tekstova s francuskog na hrvatski jezik, a u trećem dijelu objašnjava se metodologija terminološkog rada. Kao rezultat terminološkog rada, u aneksu su prikazani francusko-hrvatski glosar, terminološke kartice deset odabranih pojmova i pojmovno stablo.

Ključne riječi: terminologija, teorija, praktični dio, karolinška arhitektura

Résumé

Le présent mémoire de master traite la terminologie de l'architecture préromane qui teste la présence des éléments d'architecture carolingienne. La partie théorique vise à définir la terminologie en tant que discipline. La partie pratique consiste en la traduction des deux textes choisis du français vers croate. La troisième partie est consacrée à la méthodologie de notre travail. En annexe, nous présentons le glossaire, les fiches terminologiques et l'arbre du domaine, c'est-à-dire, les résultats de notre travail.

Mots-clés : terminologie, théorie, pratique, architecture carolingienne

Table des matières

Introduction	1
1. Partie liminaire	1-3
2. 1. Sujet de la recherche: éléments carolingiens de l'architecture religieuse en Croatie.....	1-3
1. 2. L'architecture préromane : question de terminologie.....	3-4
1. 3. La terminologie: remarques générales et développement.....	5-6
1. 4. Terminologie et terminographie: objectifs.....	6-7
2. Partie pratique	8-45
3. Méthodologie	46-58
3.1. Domaine.....	48-49
3.2. Corpus.....	49-50
3.3 Terme.....	50-51
3.3.1. Terme et notion.....	51
3.4. Crochet terminologique.....	51-52
3.5. Collocations.....	52
3.6. Définition terminologique.....	52-55
3.7. Contexte.....	55-56
3.8. Synonymes et parasynonymes.....	56-57
3.9. Hyperonymes et hyponymes.....	58
3.10. Remarque linguistique.....	58
4. Arborescence	59
5. Difficultés propres au domaine sous étude	59-60
6. Conclusion	60-61
7. Abréviations	62
8. Bibliographie et sitographie	62-65

9. Corpus.....	64-68
Annexe I – Glossaire.....	69-75
Annexe II – Fiches terminologiques.....	76-99
Annexe III – Arbre du domaine.....	100

Introduction

Ce travail a pour objectif de représenter un travail terminologique qui vise le repérage des termes constituant la terminologie spécialisée du domaine sous étude, à savoir les éléments carolingiens de l'architecture religieuse en Croatie. Avant d'expliquer les étapes de ce travail, nous réfléchissons dans la première partie du présent mémoire au domaine choisi et aux quelques définitions de la terminologie, aux bases théoriques de la méthodologie du travail terminographique et à la tâche du terminologue, afin d'éclairer le sujet dont nous parlons. La deuxième partie de notre travail est la partie pratique qui consiste en la traduction des deux textes choisis qui illustrent très bien le sujet traité. La troisième partie est consacrée à la méthodologie de notre travail. Ayant consulté plusieurs auteurs (notamment Pavel et Nolet ; Boutin-Quesnel ; L'Homme ; Gouadec), plusieurs manuels et précis terminologiques (notamment *Recommandations relatives à la terminologie* de 2014), nous relevons et présentons les étapes de l'activité terminographique. En annexe, nous présentons le glossaire, les fiches terminologiques et l'arbre du domaine, c'est-à-dire, le résultat de notre travail.

1. Partie liminaire

1.1. Sujet de la recherche: éléments carolingiens de l'architecture religieuse en Croatie

L'architecture carolingienne en Croatie est un sujet très intéressant pour les médiévistes. La présence d'éléments carolingiens de l'architecture du haut Moyen Âge est confirmée dans plusieurs édifices religieux en Istrie et en Dalmatie et ces éléments représentent un jalon important dans l'histoire de la Croatie puisqu'ils testent des liens entre les Croates et les Carolingiens. Ce sujet a suscité de nombreuses recherches, souvent au niveau international, notamment les recherches menées par *International research center for late antiquity and middle ages* (IRCLAMA, Zagreb, Croatie). Nous soulignons ici la collaboration entre chercheurs français et suisses. Les fouilles archéologiques en Istrie qui en ont résulté (à Guran et à Sveta Marija Velika près de Bale) ont contribué à approfondir la connaissance de l'époque médiévale en Croatie. Les résultats de ces recherches ont été publiés sous forme d'articles scientifiques (par exemple : Jurković, Miljenko, Terrier, Jean et Marić, Iva, 2011,

« Ranosrednjovjekovno naselje Guran », *Histria Antica* vol. 20, p. 109-134) ou livres (par exemple : Jurković, Miljenko, Caillet, Jean-Pierre, 2009, *L'église Sveta Marija Velika près de Bale*, IRCLAMA, Université de Zagreb, Motovun-Zagreb). Les publications ont paru en croate ou en français, ce qui a été vraiment utile pour la recherche de la terminologie du domaine, notamment pour la constitution de notre corpus.

Pour éclairer le sujet qui nous intéresse ici, il faut le décrire d'un aspect historique.

Les Carolingiens ont été présents en Istrie depuis un peu avant le VIII^e siècle jusqu'à la fin du IX^e siècle¹, et pendant cette période ils ont initié la construction d'églises et de monastères, par exemple à Guran ou près de Bale. En Dalmatie également, l'architecture nous apporte des preuves de la présence carolingienne, notamment à Saint Trinité de Zadar. Le Premier État croate (*Hrvatska kneževina*) est aussi un territoire où nous observons un transfert culturel et artistique d'origine carolingien, notamment grâce à l'activité des abbés et hauts dignitaires qui arrivent de l'Empire carolingien. Outre l'architecture, l'épigraphie prouve la présence carolingienne sur certains sites, notamment avec les noms d'origine germanique comme Gumpertus ou Goddeskalk, inscrits sur les monuments.²

Étant donné que l'architecture carolingienne en Croatie se situe au cœur de projets significatifs, nous consacrons la présente recherche au même sujet, mais cette fois sur le plan de la terminologie, pour que les résultats de notre travail terminologique puissent éventuellement contribuer à la recherche et aider les chercheurs et les étudiants croatophones et francophones. Notre travail est constitué de la traduction de textes du français en croate et d'une présentation de la méthodologie du travail terminographique, que nous avons suivie au cours de la présente étude. Ses résultats sont présentés dans le glossaire et les fiches terminologiques. En général, l'architecture est un domaine particulièrement intéressant pour un travail terminologique grâce à son riche vocabulaire qui s'est développé dans le domaine de l'art et dont les caractéristiques peuvent différer d'une langue à l'autre. Ce travail est notamment utile pour ceux qui connaissent et s'intéressent aux deux disciplines qui ont fait l'objet de notre formation universitaire – la langue, en l'occurrence française, et l'histoire de l'art (et ses disciplines voisines). Les termes choisis appartiennent au domaine de l'architecture religieuse et aux sous-domaines suivants : partie de l'église, éléments de

¹ L'Istrie fait partie de l'Empire carolingien depuis 774. (Jurković, 2000: 167)

² Pour en savoir plus sur ce sujet, voir: Jurković: 1992a.

construction / articulation, plan, mais ce choix sera expliqué en détail dans la troisième partie. Nous allons expliquer les étapes de notre recherche ainsi que les difficultés rencontrées dans les chapitres qui suivent.

1.2. L'architecture préromane : question de terminologie

Avant de parler de notre recherche et de l'analyse terminographique, nous devons expliquer les termes qui nous semblent essentiels pour comprendre le sujet traité et par la suite la traduction (partie pratique) et l'analyse (méthodologie). Quand nous attribuons l'adjectif *carolingien* au terme *architecture* ou aux éléments d'architecture, nous suggérons qu'il s'agit de l'architecture de l'Empire carolingien. Ce terme est défini par un critère historique et politique et peut être utilisé pour l'architecture des cités qui ont fait partie de l'Empire. Il est possible quand même d'omettre le caractère politique et d'utiliser le terme *haut Moyen Âge* ou l'adjectif *préroman* pour déterminer un certain objet d'art, un élément d'architecture ou dans un sens plus général, une époque ou un style. Donc, pour le domaine traité ici, nous dirons qu'il s'agit de l'architecture préromane (*predromanička arhitektura*) qui révèle des éléments carolingiens. Mentionnons qu'en littérature spécialisée on emploie encore le terme *starohrvatska umjetnost (art paléocroate)* qui désigne la production artistique de l'époque préromane et romane.

Il est intéressant d'étudier l'usage de certains éléments dans la littérature spécialisée. Certains chercheurs ont beaucoup discuté sur la terminologie afin de faire entrer dans l'usage certains termes, notamment le terme *westwerk*³, qui désigne peut-être le symbole le plus connu de l'architecture du haut Moyen Âge. Dans la littérature spécialisée croate, c'est Gvozdanović qui a pour la première fois utilisé le terme *westwerk* dans son texte *Two Early Croation Royal Mausolea*, publié en 1975, cependant il n'a pas expliqué les difficultés concernant l'emploi de ce terme.⁴

³ Sa définition figure sur une de nos fiches terminologiques sous la vedette *massif occidental*

⁴ Gvozdanović, Vladimir., 1975, « Two Early Croation Royal Mausolea », *Peristil : zbornik radova za povijest umjetnosti*, p. 5-10

Il faudra attendre 1986 pour que la problématique du terme *westwerk* soit élaborée dans le texte *Crkve s westwerkom na istočnom Jadranu*, publié par Jurković⁵.

En 1989, Marasović emploie le terme *westwerk* dans son œuvre *Prilog kronologiji predromaničke arhitekture u Dalmaciji*, mais il continue cependant d'employer bien d'autres termes: *predbrod (avant-nef)*, *predvorje*, *zapadno predvorje*⁶, *zapadni korpus*^{7, 8}.

En ce qui concerne la littérature spécialisée en français, la situation n'est pas beaucoup plus enviable. Depuis le XIX^e siècle quand E. Viollet-le-Duc a publié son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, plusieurs termes sont employés afin de désigner les avant-nefs. Ainsi, sous la plume de Viollet-le-Duc cohabitent les termes *porche ferme*, *en avant de la nef* et *antéglise* comme les synonymes du terme *narthex* (Genest, 2012 : 314).

J. Vallerey-Radot mentionne en 1929 l'usage des termes *atrium*, *paradisus*, *vestibulum*, *galilaeam* pour le narthex de l'abbaye de Cluny, mais il ne soutient pas un tel emploi. (Genest, 2012 : 314)

Il faut noter que la terminologie suit le développement et toutes les transformations d'une discipline.

La question de la terminologie des avant-corps est encore actuelle, comme le prouve l'ouvrage collectif sur les avant-nefs et les espaces d'accueil dirigé par Christian Sapin, directeur du CNRS.⁹

⁵ Jurković, Miljenko, 1986, « Crkve s westwerkom na istočnom Jadranu », in: *Prilozi povijesti umjetnosti u Dalmaciji*, vol. 26/1, 1986, p. 61-85

⁶ Marasović, Tomislav, 1994, *Graditeljstvo starohrvatskog doba u Dalmaciji*, Književni krug Split, p. 200

⁷ Ibid. p. 193.

⁸ Pour en savoir plus sur le sujet d'emploi du terme *westwerk* dans la littérature spécialisée croate, voir: Čavlek, Lucija, 2018, *Pojam westwerka u njemačkoj povijesnoumjetničkoj historiografiji i njegova recepcija u hrvatskoj znanstvenoj literaturi*, mémoire de master, sous direction de dr.sc. Nikolina Maraković, *Faculté de Philosophie et Lettres*, Zagreb

⁹Sapin, Christian (éd.), 2002, *Avant-nefs et espace d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XIII^e siècle*, Éditions du CTHS, Paris

1.3. La terminologie: remarques générales et développement

Avant d'entreprendre un travail en terminologie, il faut bien étudier ce qu'est la terminologie et en quoi consiste la tâche du terminologue. Commençons par quelques définitions. Selon Boutin-Quesnel, la terminologie est « l'étude systémique de la dénomination des notions appartenant à des domaines spécialisés de l'expérience humaine et considérées dans leur fonctionnement social » (Boutin-Quesnel et al., 1985 : 17). Pour Gouadec, la terminologie est « la discipline ou science qui étudie les termes, leur formation, leurs emplois, leurs significations, leur évolution, leurs rapports à l'univers perçu ou conçu. Une (chaque) terminologie est un ensemble de désignations (termes) dont le champ d'utilisation (l'extension) est délimité ou, au moins, limité et spécifique » (Gouadec, 1990: 3-4). D'après le même auteur, la tâche du terminologue est de définir l'objet de la science ou discipline terminologie, d'analyser les relations entre les désignations et les éléments désignés et d'analyser les principes de formation.

L'activité terminologique repose sur « la capacité de repérer les termes désignant les concepts propres à un domaine, d'en attester l'emploi à l'aide de références précises, de les décrire brièvement en discernant le bon *usage* de l'*usage* erroné, et de recommander ou de déconseiller certains usages afin de faciliter une communication sans ambiguïté » (Pavel et Nolet, 2011: 18).

La terminologie est une discipline théorique, mais elle a aussi un aspect pratique. Le travail terminologique et la terminographie sont inséparables. Selon Gouadec, « la terminographie est l'activité de recensement, de constitution, de gestion et de diffusion des données terminologiques. Le terminographe est, littéralement, l'agent qui recense les éléments contenus dans les lexiques, glossaires, inventaires, dictionnaires, fichiers, banques de données ou autres répertoires de vocabulaires spécialisés » (Gouadec, 1990: 4)

D'après Boutin-Quesnel et al., la terminographie vise à la « consignation, (au) traitement et (à la) présentation des données qui résultent d'une recherche terminologique ». (Boutin-Quesnel et al., 1985: 17)

C'est Wüster qui a pour la première fois exposé en détail le travail terminologique, dans son étude « Die vier Dimensionen der Terminologearbeit » (“Les quatre dimensions du travail terminologique”). Wüster a montré qu'il était nécessaire de disposer de normes nationales et

internationales applicables aux principes terminologiques et aux méthodes de la terminographie (Felber, 1987: 12). Grâce à son étude, le Comité technique 37 « Terminologie » est créé en 1936 au sein de la Fédération internationale des associations nationales de normalisation (ISA) (Felber, 1987: 12).

Depecker a déterminé trois périodes du développement de la terminologie. Ce sont la terminologie normalisante (établie par Wüster), la terminologie traductive (établie dans les années 1950), et la terminologie informationnelle qui est la terminologie contemporaine. Quant à Cabré, elle distingue quatre étapes: la première commence en 1930 avec Wüster et vise à créer des méthodes de travail terminologique, la deuxième est caractérisée par la structuration (1960 – 1975) en vue du développement de l'informatique, des techniques documentaires et de la normalisation des langues ; la troisième étape correspond à l'apparition de la micro-informatique et de l'aménagement linguistique (1975 – 1985) tandis que la quatrième étape comprend à un développement aux larges horizons, marqué par essor des instruments de travail, des industries de la langue et de la création des réseaux internationaux. (Holzem, 2001 : 57).

1. 4. Terminologie et terminographie: objectifs

Ayant étudié et consulté plusieurs ouvrages traitant de la terminologie, nous commençons à nous demander comment traiter le domaine choisi et quel est le but de notre travail. Ce dernier consiste en plusieurs étapes qui seront décrites dans la troisième partie du présent mémoire. En bref, une fois le domaine sous étude choisi et défini, nous composerons un corpus, nous présenterons notre traduction et nous procéderons à l'extraction des termes qui font l'objet de nos fiches et sont consignés dans notre glossaire.

Ce qui nous semble essentiel, c'est de bien définir tout d'abord à qui s'adresse notre travail et pourquoi notre travail pourrait être utile.

Felber souligne que le développement de la terminologie contribue à éviter une rupture de la communication dans les divers domaines et il insiste donc sur une approche systématique et sur l'application des principes terminologiques ainsi que sur l'utilisation de la terminographie informatisée (Felber, 1987: 12). Boutin-Quesnel insiste également sur l'aspect systématique

de la méthode de travail en terminologie, mais elle souligne que cette méthode doit être également comparée, et donc inclure une phase de comparaison des nomenclatures (Boutin-Quesnel, 1985: 6).

Enfin, la méthode doit être compréhensible et utilisable par un non-terminologue, de manière à ce que les spécialistes de chaque domaine puissent assumer leur part de responsabilité dans le développement et la mise à jour des terminologies de leurs spécialités respectives (Boutin-Quesnel, 1985: 6). Cela nous semble important parce que le but de notre travail en terminologie est de présenter les termes appartenant au domaine de l'architecture préromane, et que notre travail vise à être utile pour tous ceux qui s'engagent dans son étude non seulement sur le plan linguistique, mais sous la perspective de l'histoire de l'art et de ses disciplines voisines. Cette idée sera décisive pour certaines étapes de notre travail.

2. Partie pratique

<p>M. JURKOVIC. — INFLUENCES CAROLINGIENNES EN CROATIE</p> <p>À l'invitation de M. ERLANDE-BRANDENBURG, président, M. Miljenko JURKOVIC présente ensuite une communication intitulée : Quelques aspects des influences carolingiennes en Croatie.</p> <p>L'historiographie n'offre pas de réponse définitive à la question de la conversion des Croates au christianisme. Confrontée à deux versions — l'une «dalmate », l'autre «franque » — elle a opté pour la seconde, invoquant à son appui un certain nombre d'arguments et d'indices.¹ Se convertissant au christianisme, les Croates allaient être confrontés à une tâche fondamentale : ériger des sanctuaires et les doter d'un décor sculpté. Ils adoptèrent un style préroman en pleine maturité, dont on peut suivre la genèse à travers l'activité ininterrompue des ateliers de sculpteurs des centres dalmates de Zadar et de Split aux VII^e et VIII^e siècles.² Ainsi et jusqu'à la constitution d'ateliers dans le cadre de l'état croate, ce sont ces ateliers urbains qui allaient réaliser la majeure partie du mobilier (chancels, ambons, ciboria) des églises qui virent le jour en Croatie au IX^e siècle. Il convient de rappeler que, dans la première moitié du IX^e siècle, la Croatie accueillait</p>	<p>M. JURKOVIĆ – KAROLINŠKI UTJECAJ U HRVATSKOJ</p> <p>Na poziv g. Erlande-Brandenurga, predsjednika, Miljenko Jurković predstavlja rad pod naslovom „Nekoliko aspekata karolinškog utjecaja u Hrvatskoj“</p> <p>Historiografija ne nudi konačne odgovore na pitanja o pokrštavanju Hrvata. Suočena s dvije verzije – dalmatinskom i franačkom, historiografija se priklanja potonjoj, opravdavajući takav izbor argumentima i činjenicama.¹ U trenutku prihvaćanja kršćanstva, pred Hrvatima je osnovni zadatak: izgraditi svetišta i opremiti ih skulpturom. Prihvatit će predromanički stil njegovoj u punoj zrelosti, stil čiju genezu možemo pratiti putem neprekinute aktivnosti klesarskih radionica u dalmatinskim središtima poput Zadra i Splita tijekom 7. i 8. stoljeća.² Zapravo, sve do osnivanja klesarskih radionica u Hrvatskoj kneževini, upravo su gradske radionice te koje će proizvoditi većinu liturgijskog namještaja (oltarne pregrade, ambone, ciborije) namijenjenog crkvama koje će osvanuti u Hrvatskoj u devetom stoljeću. Valjalo bi spomenuti i to da tijekom prve polovice 9. stoljeća Hrvatska prima strane</p>
--	---

<p>également des artistes étrangers qui accompagnaient les missionnaires, les prêtres, les armées, avec leur bagage de formes, en particulier dans le domaine architectural. Ceci est particulièrement évident dans la typologie de l'architecture en Croatie dès ses origines : tous les parallèles se trouvent en effet en Istrie, en Italie du nord et dans le sud de la Suisse, contrairement aux villes de la Dalmatie. Ces régions appartenaient toutes au territoire du patriarcat de Milan et d'Aquilée, où la liturgie suivait le rite ambro-sien. Aussi tout porte-t-il à croire que ce dernier se propagea également en Croatie.³</p>	<p>majstore koji dolaze s misionarima, svećenicima i vojskom, donoseći nove forme, naročito na području arhitekture. To se posebice očituje u tipologiji arhitekture Hrvatske od samih početaka: paralele nalazimo u Istri, na sjeveru Italije i na jugu Švicarske, za razliku od situacije na kakvu nailazimo u dalmatinskim gradovima. Sve spomenute regije pripadaju teritoriju Milanskog i Akvilejskog patrijarhata gdje se liturgija odvijala prema ambrozijanskom ritualu. Prema tome, sve činjenice upućuju na to da je ista liturgija prisutna i na području Hrvatske.³</p>
<p>La conversion des Croates au christianisme et la constitution de l'art religieux en Croatie se déroulent donc sous les auspices de l'Occident, par le truchement du patriarcat d'Aquilée. La preuve nous en est apportée par les noms de certains prêtres (Gumpertus, Theodebertus) et de titulaires d'églises (Sainte-Marthe, Saint -Anselme), par des accessoires comme les épées et les éperons carolingiens, les reliquaires du type de celui de Nin ou encore les encensoirs (Stara Vrlika), mais aussi par les formes mêmes de l'architecture. Outre le chevet à triple abside, témoignage le plus éloquent de la liturgie occidentale, l'adoption du massif occidental ou «Westwerk » et, par là-même, d'une partie du rite lié à la cour carolingienne, montre que l'organisation de la vie spirituelle en Croatie suivait le modèle carolingien, dans</p>	<p>Pokrštenje Hrvata i razvoj sakralne umjetnosti u Hrvatskoj odvijaju se dakle pod okriljem Zapada i Akvilejskog patrijarhata. Dokaz o tome pružaju nam imena nekih svećenika (Gumpertus, Theodebertus), titulari crkava (Sveta Marta, Sveti Anselmo), predmeti poput karolinških mačeva i ostruga, relikvijara (primjerice iz Nina) ili pak kadionica (Stara Vrlika), a na isto ukazuju i sami arhitektonski oblici. Osim troapsidalnog svetišta koje je najbolji pokazatelj provođenja zapadnjačke liturgije, prihvaćanje zapadnog zdanja, odnosno <i>westwerka</i>, a samim time i dijela obreda koji se veže uz karolinški dvor, pokazuje kako je organizacija duhovnog života u Hrvatskoj nastala prema karolinškom modelu, i to u arhitekturi najvišeg društvenog sloja (narudžbe knezova i visokih</p>

l'architecture de «très haut niveau » (legs des princes et dignitaires, mausolées des souverains).⁴

Ces remarques nous permettent de brosser une esquisse de l'activité que connurent l'architecture et la sculpture dans la première moitié du IX^e siècle. Les formes et les styles architecturaux ainsi que les éléments morphologiques (pilastres, ouvertures dont le cintre supérieur déborde les montants) des églises paléochrétiennes préexistantes — celles de Galovac près de Zadar, Saint-Martin de Pridaga et bien d'autres⁵ — qui continuèrent à remplir leurs fonctions durant le haut Moyen Age, purent être repris au IX^e siècle. De fait, cette tradition de construction était cultivée comme patrimoine local dans les ateliers urbains de Zadar et de Split. De ce point de vue, la rotonde Saint-Donat à Zadar représente un bon exemple et un jalon important, au point de contact entre l'Orient et l'Occident du haut Moyen Age, montrant des influences carolingiennes.

Dans son aspect actuel, la rotonde Saint-Donat⁶ est un édifice circulaire à déambulatoire annulaire à étage et triple abside orientée (fig. 1); le noyau central charpenté repose sur six piliers et deux colonnes aux deux niveaux. L'église est flanquée par un narthex à l'ouest et une annexe au nord (une autre pièce ayant disparu au sud). Elle a toujours été considérée comme une des premières descendantes de la

dostojanstvenika, mauzoleji vladara).⁴

Ova zapažanja omogućavaju nam da skiciramo aktivnosti koje se događaju u arhitekturi i skulpturi tijekom prve polovice 9. stoljeća. Forme i stilovi u arhitekturi, kao i morfološki elementi (pilastri, otvori zaključeni polukružnim lukovima čiji je promjer širi od dovratnika) ranokršćanskih crkvi koje su ostale u funkciji i tijekom ranog srednjeg vijeka, poput crkve u Galovcu kod Zadra, svetog Martina u Pridragi i još mnogih drugih, mogli su biti preuzeti i u 9. stoljeću.⁵ Zapravo, tradicijska se gradnja njegovala kao lokalna baština u gradskim radionicama Zadra i Splita. Stoga rotonda svetog Donata u Zadru predstavlja dobar primjer i važnu smjernicu za proučavanje kontakta između Istoka i Zapada u ranom srednjem vijeku, otkrivajući pritom karolinške utjecaje.

Danas je rotonda svetog Donata⁶ kružna građevina s prstenastim deambulatorijem na katu i s tri apside na istoku; središnju natkrovljenu jezgru čine prizemlje i kat koji počivaju na šest pilona i dva stupa. Crkva je flankirana narteksom sa zapadne i jednim aneksom sa sjeverne strane (nekoć se još jedan aneks nalazio na južnoj strani).

Oduvijek je bila smatrana jednom od prvih „nasljednica“ Aachenske kapele, unatoč

<p>chapelle palatine d'Aix, malgré leurs dissemblances formelles. Cette thèse s'appuyait sur le fait que l'évêque de Zadar, Donat, s'était rendu en 805 en mission diplomatique à Aix-la-Chapelle.</p> <p>L'archéologie ne contredisait pas ces constatations : tous les éléments de la rotonde pouvaient être datés du début du IX^e siècle. Mais des doutes concernant les prototypes furent émis très tôt. La rotonde de Zadar a pu être influencée par Saint-Vital de Ravenne, plus proche géographiquement et appartenant au même pouvoir byzantin, voire par les chapelles palatines de Constantinople, où l'évêque Donat effectua une autre mission diplomatique en 808, et d'où il rapporta les reliques de sainte Anastasie.</p> <p>Les dernières fouilles ont montré que la rotonde Saint-Donat résultait de deux concepts de construction successifs. La rotonde primitive était un édifice isolé au sud-est du groupe épiscopal, ce que confirment les lésènes sur les parements extérieurs des murs. L'espace central était probablement composé de huit colonnes dont deux sont restées en place devant les absides. Le déambulatoire était voûté d'un berceau tournant. Le mur périmétral était rythmé de onze niches internes, sept au nord, quatre au sud. Les sources écrites confirment la dédicace primitive de l'édifice à la Trinité, comme le prouvent aussi les trois absides et trois autels. En fait, au milieu du X^e siècle,</p>	<p>njihovim formalnim razlikama. Ova je teza potpomognuta jednim povijesnim događajem – diplomatskim putovanjem zadarskog biskupa Donata u Aachen 805. godine.</p> <p>Arheologija nije opovrgnula ove konstatacije: svi elementi rotonde mogu se datirati na početak 9. stoljeća. Ipak, uzori za zadarsku rotondu dugo su bivali predmetom rasprave. Utjecaj je mogao doći iz geografski bližeg San Vitalea u Raveni, koji je također pod bizantskom vlašću, ali i iz palatinskih kapela u Konstantinopolu kamo je Donat otišao na još jednu diplomatsku misiju 808. godine i odakle je u Zadar donio relikvije svete Anastazije.</p> <p>Zadnja terenska istraživanja pokazala su da je zadarska rotonda realizacija dvaju uzastopnih graditeljskih ideja. Izvorno je rotonda bila izolirana građevina na jugoistočnoj strani episkopalnog kompleksa, što potvrđuju lezene na vanjskim zidovima. Središnji je prostor vjerojatno počivao na osam stupova od kojih su ostala dva, smještena pred apsidama.</p> <p>Deambulatorij je bio svođen bačvastim svodom. Perimetralni zid artikuliran je nišama - ukupno ih je jedanaest, sedam na sjeveru i četiri na jugu. Prema pisanim izvorima, crkva je izvorno bila posvećena svetom Trojstvu, što dokazuje raspored svetišta s tri apside i tri oltara. Uostalom,</p>
--	---

<p>dans son ouvrage <i>De administrando imperio</i>, l'empereur byzantin Constantin Porphyrogénète décrit la rotonde dont le titulaire était celui de la Trinité.</p> <p>La rotonde primitive appartient au groupe cathédral de Zadar, qui est constitué par une basilique, un baptistère, une sacristie et un palais épiscopal. Le complexe fut bâti aux V^e et VI^e siècle sur le forum de l'ader, en respectant la disposition orthogonale de la voirie antique. La rotonde originelle, à l'est du palais et au sud de la cathédrale, ne suit pas l'orientation de cet ensemble. Ses absides sont orientées strictement vers l'est; l'axe longitudinal de la rotonde est donc un peu dévié par rapport au reste du groupe cathédral, de sorte que la porte occidentale est située vers le palais épiscopal.</p> <p>Le changement de parti architectural eut probablement lieu avant même l'achèvement des travaux, ce que démontre l'archéologie. La deuxième phase de construction comprend l'élévation de la galerie et l'addition des annexes dans lesquelles fut englobée l'église. A l'ouest elle reçut un narthex à étage, du côté nord fut installé l'escalier au-dessus duquel subsiste un espace libre, et du côté sud une salle rectangulaire. L'intégration de ces annexes à la rotonde est claire à l'étage, ouvert de chaque côté par deux passages monumentaux. Au rez-de-chaussée, les colonnes ont été remplacées par des piliers et les onze niches murées, afin de conforter</p>	<p>sredinom 10. stoljeća bizantski car Konstantin Porfirogenet u svom djelu <i>De administrando imperio</i> opisuje rotondu čiji je naslovnik upravo Sveto Trojstvo.</p> <p>Izvorno je rotonda pripadala katedralnom kompleksu koji se sastoji od bazilike, krstionice, sakristije i biskupske palače. Kompleks je izgrađen u 5. i 6. stoljeću na jaderskom forumu, poštujući pritom ortogonalnu dispoziciju antičke mreže ulica. Izvorna rotonda, smještena istočno od palače i južno od katedrale, nije slijedila orijentaciju ovog kompleksa. Apside su orijentirane na istok, a uzdužna os rotonde malo odstupa od ostatka katedralnog kompleksa, tako da zapadna vrata gledaju na biskupsku palaču.</p> <p>Promjena u arhitekturi nastupa vjerojatno i prije dovršenja radova, što nam potvrđuju arheološka istraživanja. Druga faza izgradnje obuhvaća podizanje galerije i dodavanje aneksa koji su zatvorili rotondu. Na zapadu građevine podignut je narteks s katom, sa sjeverne strane izgrađene su stepenice nad kojima je stajao slobodan prostor, a s južne strane pravokutna dvorana. Integracija ovih aneksa u prostor rotonde postaje jasna na katu koji je prema svakoj strani otvoren dvama monumentalnim prolazima.</p> <p>U prizemlju su stupovi zamijenjeni pilonima i dodano je jedanest niša u zidu, a sve kako bi</p>
---	--

l'édifice et désormais sa nouvelle galerie. Le narthex, qui reliait la rotonde au palais épiscopal à l'ouest et à la cathédrale par un passage au nord, reçut à l'étage une annexe circulaire, dont la fonction reste indéterminée.

Toutes ces transformations ont apparemment des raisons profondes. Les modifications conceptuelles sont probablement dues à des changements de fonction : le sarcophage contenant les reliques de sainte Anastasie, rapportées de Constantinople par l'évêque Donat, avait été d'abord destiné à la rotonde — ce qui est vraisemblable puisque le texte de l'inscription sur le sarcophage commence par une mention de la Trinité à laquelle la rotonde était dédiée.

L'église, qui comportait dans les absides trois autels, était à l'origine dédiée à la Trinité. Cette titulature commence à se propager vers la fin du VIII^e siècle. Le chiffre trois, symbole trinitaire, est accentué par trois portes d'accès — l'entrée principale à l'ouest et deux portes latérales près des absides — qui forment un triangle équi-latéral (autre symbole de la Trinité).

Du point de vue historique, il ne faut pas négliger la place que Zadar occupe alors dans l'empire byzantin. En effet, après la chute de l'exarcat de Ravenne en 751, cette cité devient la plus importante de tout l'arc adriatique. Venise n'avait pas encore acquis

ojačali zdanje i učvrstili novu galeriju. Narteks koji je spajao rotondu s biskupskom palačom na zapadu i katedralom preko prolaza na sjeveru, dobio je na katu kružni aneks čija funkcija još nije određena.

Čini se da se sve promjene događaju s dobrim razlogom. Promjene u konceptu vjerojatno su nastale uslijed promjene funkcije: sarkofag s relikvijama svete Anastazije koje je biskup Donat donio iz Konstantinopola bile su namijenjene rotondi, što je potvrđeno i tekstom natpisa na sarkofagu s posvetom svetom Trojstvu, naslovniku rotonde.

Crkva u čijim su apsidama bila smještena tri oltara izvorno je posvećena svetom Trojstvu. Ovaj titular širi se krajem 8. stoljeća. Brojka tri, simbol Trojstva, naglašena je trima ulaznim vratima – glavnim ulazom na zapadu i dvama bočnim ulazima kod apsida. Oni formiraju jednakostranični trokut, još jedan simbol Trojstva.

Iz povijesne perspektive, ne treba zanemariti položaj koji Zadar zauzima u Bizantskom carstvu. Tako nakon pada ravenatskog egzarhata 751. godine, ovo mjesto postaje najvažnijim gradom na Jadranu. Venecija u to vrijeme još nije dostigla svoju punu snagu, a Salona ju je već izgubila. Zadar je tako glavni politički i ekonomski centar druge polovice 8. stoljeća i uskoro će postati glavnim gradom

<p>sa puissance et le déclin de Salona était consommé. Zadar est donc le principal centre politique et économique de cette zone de l'empire dans la seconde moitié du VIII^e siècle et elle deviendra un peu plus tard la capitale du thème byzantin de Dalmatie. C'est donc au cœur de cette ville qu'est érigée une rotonde dédiée à la Trinité, mais comportant trois absides avec trois autels — une disposition impossible dans la liturgie byzantine.⁷ Il faut admettre soit que la liturgie romaine était en usage dans les villes côtières de l'Adriatique, soit qu'une autre influence s'y est exercée à un moment précis. On n'a aucune trace d'abside triple dans ces villes au haut Moyen Age. En revanche, les exemples démontrent l'usage de pastophories flanquant l'abside. D'autre part, l'état croate, en dehors des villes du littoral gouvernées par Byzance, a embrassé dès le début du IX^e siècle le rite ambrosien et adopté les formes d'églises triabsidées que l'on connaît bien dans les patriarcats de Milan et d'Aquilée.</p> <p>Ceci étant posé, on peut émettre deux hypothèses. La première est que les villes de la frange côtière, bien qu'appartenant à Byzance, suivaient les changements liturgiques romains — possibilité non prouvée à ce jour. La deuxième hypothèse est que la rotonde primitive aurait été bâtie à un moment précis de la fin du VIII^e siècle sous des influences très différentes.</p> <p>La situation politique du dernier quart du</p>	<p>bizantske teme Dalmacije. Upravo će u središtu ovog grada biti izgrađena rotonda posvećena Trojstvu, ali s tri abside i tri oltara – rasporedom kakav nije moguć u bizantskoj liturgiji. Dva su moguća zaključka: ili je u gradovima dalmatinske obale u upotrebi rimska liturgija ili se u određenom trenutku pojavljuje neki drugi utjecaj. Ne postoje nikakvi tragovi ranosrednjovjekovnih troapsidalnih crkvi u ovim gradovima. Naprotiv, primjeri ukazuju na korištenje pastoforija koje flankiraju apsidu. S druge strane, izvan teritorija gradova pod bizantskom upravom, Hrvatska kneževina od samog početka 9. stoljeća prihvaća ambrozijanski ritual i preuzima forme troapsidalnih crkvi kakve su poznate na području milanskog i akvilejskog patrijarhata.</p> <p>Prema tome, možemo izvesti dvije pretpostavke. Prva je da obalna područja koja pripadaju Bizantu slijede promjene u rimskoj liturgiji. Ipak, ova mogućnost nije još dokazana. Druga pretpostavka je da je izvorna rotonda izgrađena u određenom trenutku pred kraj 8. stoljeća pod vrlo različitim utjecajima.</p> <p>Politička situacija u posljednjoj četvrtini 8. stoljeća dopušta takvu interpretaciju. Nakon osvajanja Lombardskog kraljevstva 774.</p>
--	--

<p>VIII^e siècle permet d'envisager une telle interprétation. Après la conquête du royaume lombard en 774, l'armée carolingienne est présente dans la région. Les missionnaires d'Aquilée travaillent à la conversion des Croates dans arrière-pays de Zadar. Les missions diplomatiques de Donat à Aix et Constantinople ont sauvé la ville des ravages de la guerre et la paix de 812 a contribué à la répartition des territoires et aux intérêts des deux grandes puissances de l'époque. Sur le sol de la Croatie, ces partages ont ramené les villes du littoral au sein de Byzance et placé le jeune état croate dans la sphère culturelle de Charlemagne.</p> <p>L'intervalle entre l'apparition de l'empire carolingien dans l'Adriatique après 774 et le traité de paix de 812 pourrait bien correspondre à l'époque de l'érection de la première rotonde. Elle a dû être bâtie avant la fin du VIII^e siècle, si l'on prend en considération la datation de sa sculpture.⁸ Par sa forme, elle pourrait se rattacher au modèle de Saint-Vital de Ravenne ou à n'importe qu'elle église palatiale de l'empire. Elle ne devait pas encore être achevée lors du voyage de Donat à Aix. L'idée d'une rotonde dédiée à la Trinité, avec une triple abside et trois autels, est importante. Les plans triabsidés étaient à la mode dans le nord de l'Italie à l'époque et les liens entre Zadar et le duché de Cividale sont attestés par la sculpture de la fin du VIII^e siècle. La présence carolingienne</p>	<p>godine, karolinška vojska prisutna je i u ovoj regiji. Misionari iz Akvileje bili su zaduženi za pokršćavanje u zaleđu Zadra. Diplomatske misije Donata u Aachen i Konstantinopol spasile su grad od ratnog pustošenja, a mir potpisan 812. godine doprinio je podjeli teritorija i razvoju interesa dviju velikih sila u to vrijeme. Na području današnje Hrvatske, ove podjele rezultirale su bizantskim zauzimanjem priobalnih gradova i okretanjem Hrvatske karolinškom kulturnom krugu. Razdoblje između prve pojave Karolinga na Jadranu nakon 774. godine i Aachenskog mira 812. godine moglo bi odgovarati vremenu podizanja prve rotonde. Ako u obzir uzmemo dataciju ulomaka skulpture, rotonda je morala biti izgrađena prije kraja 8. stoljeća.⁸ Prema formi, rotonda u Zadru bliska je crkvi San Vitale u Ravenni kao i bilo kojoj palatinskoj kapeli Bizantskog carstva.</p> <p>Vjerojatno nije bila dovršena za vrijeme Donatovog putovanja u Aachen. Ideja o rotondi posvećenoj Trojstvu, s tri apside i tri oltara, vrlo je važna. Troapsidalni je tlocrt u to vrijeme u modi na sjeveru Italije, a veze između Zadra i Čedadskog vojvodstva potvrđuje skulptura s kraja 8. stoljeća. Karolinška prisutnost u okolnim dalmatinskim gradovima također je pokazatelj istoga.</p> <p>No, ono što je značajno jest promjena koncepcije sklopa i upravo ta promjena</p>
---	---

aux alentours de la ville dalmate est également révélatrice.

Mais c'est le changement de conception d'ensemble qui est significatif et vient confirmer l'interprétation de la rotonde primitive. Par cette transformation la rotonde fut englobée dans une série d'annexes. L'étage ouvre largement sur ces pièces, manifestant combien la conception de l'espace a changé. Ces ouvertures à deux baies font penser à un transept. Les portes latérales conduisent à des locaux irréguliers, peut-être des pastophories. Entre le rez-de-chaussée et l'étage de l'abside nord, on aménagea une pièce secrète, voûtée, et dont l'accès est percé à l'étage dans le sol de l'abside. On a trouvé dans cette pièce cachée, dont la fonction n'est pas déterminée, les restes d'un banc en bois s'appuyant sur des consoles. Ce dispositif exclut l'existence d'un autel dans l'abside nord de la galerie. C'était certainement une memoria — ce qui représente la négation fonctionnelle de la rotonde primitive. Il faudrait conclure que la nouvelle conception résulte de changements liturgiques postérieurs à 812, lorsque Zadar retomba aux mains de Byzance. Il est probable que l'église remaniée était destinée, entre autres, à abriter les reliques de sainte Anastasie.

Si la rotonde Saint-Donat de Zadar est un exemple isolé dans le thème byzantin de Dalmatie, les influences carolingiennes sont

potvrđuje interpretaciju izvorne rotonde. Ovom promjenom rotonda je obuhvaćena nizom aneksa. Kat se široko otvara prema prostorijama, što pokazuje koliko se koncepcija prostora promijenila. Dvostruki otvori podsjećaju na transept. Bočna vrata vode u nepravilne prostorije, koje su možda imale ulogu pastoforija. Između prizemlja i kata sjeverne apsida nalazi se presvođena skrivena prostorija čiji je ulaz urezan u podu apsida na prvom katu. U ovoj tajnoj prostoriji čija je funkcija još uvijek nepoznata, pronađen je ostatak drvene klupe prislonjene na konzole.

Ovakav raspored isključuje postojanje oltara u sjevernoj apsidi galerije. Tu je zasigurno bila memorija, što predstavlja negaciju funkcije izvorne rotonde. Trebalo bi zaključiti da je nova koncepcija rezultat liturgijskih promjena koje nastupaju nakon 812. godine, kada Zadar ponovno pada u ruke Bizanta. Vjerojatno je preuređena crkva bila namijenjena, između ostalog, za čuvanje relikvija svete Anastazije.

Dok je rotonda svetog Donata u Zadru izoliran primjer bizantske teme Dalmacije, karolinški su utjecaji mnogo sistematičniji u

<p>bien plus systématiques au IX^e siècle dans l'architecture de l'état croate. Outre l'augmentation du nombre des autels dans les églises, prouvant l'utilisation de la liturgie occidentale, elle se manifeste surtout par l'apparition du corps occidental dans les églises du «plus haut niveau » architectural.</p> <p>Pour la période qui précède le milieu du IX^e siècle, on ne dispose pas de données sauf sur l'église Sainte-Marie de Biskupija près de Knin (fig. 2, a), qui a été datée de la première moitié du IX^e siècle à l'issue d'une analyse du matériel sculpté. Son mobilier fut en effet remanié à quatre reprises entre le IX^e et le XI^e siècle ; le premier réarrangement se situe sous le règne du prince Branimir (879-892), confirmant la construction de l'édifice à une date antérieure. Cette église de plan basilical à triple abside s'apparente à la typologie de la région du patriarcat d'Aquilée. Son massif occidental fut ajouté ultérieurement en façade, mais peu après la construction de l'église, qui devint alors un mausolée royal.</p> <p>L'activité édilitaire prend un essor manifeste au milieu du IX^e siècle, à l'époque du prince Trpimir (845-864). Ce souverain plein d'aplomb, qui guerroyait contre «le peuple des Grecs », n'hésita pas à recevoir à sa cour le moine Gottschalk, l'un des plus grands érudits d'Europe, auteur d'une doctrine sur la prédestination. Cette pensée, considérée comme hérétique, en fit un proscrit, contraint tout d'abord de fuir Fulda, d'où il fut chassé</p>	<p>9. stoljeću u arhitekturi Hrvatske kneževine. Osim povećanja broja oltara u crkvama, koji dokazuju prihvaćanje zapadnjačke liturgije, karolinška arhitektura se manifestira ponajviše pojavom zapadnog zdanja na crkvama „najvišeg ranga“.</p> <p>Za razdoblje prije sredine 9. stoljeća, ne raspoložemo podacima osim onima o crkvi svete Marije u Biskupiji kod Knina, koja je datirana u prvu polovicu 9. stoljeća zahvaljujući analizi klesanih ulomaka. U njoj se od 9. do 11. stoljeća čak četiri puta mijenja liturgijski namještaj, a prva se promjena zbiva u vrijeme kneza Branimira (879.-892.), što nam govori da je sama crkva izgrađena ranije. Ova crkva bazilikalnog tlocrta s tri apside veže se uz tipologiju regije akviljenskog patrijarhata. Zapadni masiv na pročelju dodan je naknadno, ali svakako ubrzo nakon izgradnje crkve koja time dobiva funkciju vladarskog mauzoleja.</p> <p>Graditeljska djelatnost intenzivnija je sredinom 9. stoljeća, u vrijeme kneza Trpimira (845-864.). Čvrst vladar koji je ratovao protiv „naroda Grka“ nije oklijevao primiti na dvor redovnika Gottschalka, jednog od najvećih europskih erudita, autora doktrine o predestinaciji. Zbog ove heretične misli Gottschalk bježi iz Fulde pred Rabanom</p>
---	---

par Raban Maur, puis Soissons et l'Italie, avant d'atteindre la principauté croate. En le recevant à sa cour, Trpimir fit preuve d'une certaine indépendance politique et démontra qu'il avait conscience de la force de son état.⁹

Près de Salona, le prince fit réaménager le complexe paléochrétien de Rižinice, qui comprenait une église, pour les bénédictins qu'il avait fait venir en Croatie. Il y fit placer un nouveau chancel dont l'inscription mentionnait son nom et son rang : *Pro duce Trepim(ero)* (fig. 3). On trouve sur d'autres sites des fragments de sculptures aux caractéristiques presque identiques (flots profilés allongés, cimaise modelée plastiquement et même exploitation de la queue de paon avec un motif de chevrons) : sur les frontons des chancels des églises de Lopuska Glavica, à Biskupija, et de Vrpolje, près de Knin, sur le chancel de Kašić près de Zadar et les architraves de l'église de Žažvić près de Bribir. On a affaire à un même atelier de sculpteurs dont l'activité est datée du début du règne de Trpimir.¹⁰

Ayant daté ces sculptures au IX^e siècle, on doit dater de même les édifices qui les abritaient. Sur les sites de Rižinice et de Žažvić, on reconstruit des églises paléochrétiennes. Le chantier de Žažvić reflète particulièrement clairement la nouvelle conception de l'architecture dans l'état croate du IX^e siècle. La façade de la basilique primitive est dotée d'un clocher et

Maurom, a kasnije iz Soissona te iz Italije, da bi se naposljetku zaustavio na hrvatskom dvoru. Primivši Gottschalka na svoj dvor, Trpimir je pokazao određenu političku nezavisnost, kao i svijest o snazi svoje države.⁹

U Rižinicama u blizini Salone, knez je za benediktince koje je doveo u Hrvatsku dao preurediti ranokršćanski kompleks s crkvom. Dao je postaviti novu oltarnu ogradu u koju je uklesano njegovo ime i titula: *Pro duce Trepim(ero)*. Na više lokaliteta nalazimo kamene klesane ulomke gotovo istih karakteristika (niz kuka, plastički oblikovan kimation, pa čak i ista obrada paunovog repa s motivom trokuta) prikazanim primjerice na zabatima oltarnih ograda na Lopuskoj glavici, u Biskupiji i u Vrpolju kod Knina, na oltarnoj ogradi u Kašiću kod Zadra i na arhitravima crkve u Žažviću kod Bribira. Radi se o istoj klesarskoj radionici čije se djelovanje smješta na početak Trpimirove vladavine.¹⁰

Pošto je skulptura datirana u 9. stoljeće, u isto razdoblje treba smjestiti i crkve u kojima je ista skulptura pronađena. Na lokalitetima Rižinice i Žažvić preuređene su ranokršćanske crkve. Žažvić na jasan način odražava nove težnje u arhitekturi hrvatske države 9. stoljeća. Pročelju izvorne bazilike pripadao je zvonik i izvorno vestibul koji je, podignut za jedan kat, dobio funkciju

<p>l'ancien vestibule, surmonté d'un étage, acquiert la fonction de Westwerk. L'Église de Lopuška Glavica à Biskupija, présente un seul vaisseau et un chevet irrégulier avec trois autels.¹¹ Ceci témoigne, une fois encore, du fait que l'Église croate avait adopté le rite occidental. Un sobre massif occidental en façade et des contreforts arrondis constitueront les éléments caractéristiques d'une série de monuments du IX^e siècle; l'église de Lopuška Glavica est la plus ancienne. Celle de Kašić près de Zadar est un édifice de plan centré, hexaconque, qui s'apparente à une dizaine de monuments similaires, situés dans arrière-pays de Zadar et dans les environs de Split.¹² On peut donc dater grosso modo du règne de Trpimir la construction de deux églises nouvelles et la réédification de deux bâtiments plus anciens. Des fragments sculptés, ornés d'entrelacs semblables, attestent l'existence de nombreux autres sites contemporains, mais non localisés pour l'instant. En outre, la répartition des monuments de cette période correspond au cœur historique de l'état croate, près de Salona, de Knin, de Zadar et de Nin.</p> <p>Dans la conjoncture européenne de la seconde moitié du IX^e siècle, l'époque à laquelle le prince Branimir accède au pouvoir (879) peut-être considérée comme optimale. Le déclin de la puissance de l'Empire franc, déjà morcelé, permit à ce souverain de mener une politique indépendante. D'autre part, son</p>	<p><i>westwerka</i>. Crkva na Lopuškoj glavici u Biskupiji je jednobrod s nepravilnim oblikom svetišta s tri oltara.¹¹ To još jednom dokazuje kako je Hrvatska crkva prihvatila zapadnjačku liturgiju.</p> <p>Jednostavan zapadni masiv na pročelju i obli kontrafori karakteristični su za skupinu spomenika 9. stoljeća; crkva na Lopuškoj glavici najstariji je primjer takve arhitekture. Šesterolist u Kašiću kod Zadra jedan je od desetak sakralnih objekata centralnog tlocrta kakve nalazimo u zaleđu Zadra i u okolici Splita.¹² Dakle, u doba kneza Trpimira možemo otprilike datirati izgradnju dviju novih crkava i preuređenje dvaju starijih objekata. Klesani ulomci dekorirani sličnim motivom pletera ukazuju na postojanje brojnih lokaliteta iz istog razdoblja koji još nisu pronađeni. Dodajmo da su spomenici ovog vremena koncentrirani u povijesnoj jezgri hrvatske kneževine, u blizini Salone, Knina, Zadra i Nina.</p> <p>U europskom kontekstu druge polovine 9. stoljeća, doba u kojem knez Branimir dolazi na vlast (879. godine) možemo smatrati vrlo povoljnim. Opadanje moći već rascjepkanog Franačkog carstva dopušta ovom vladaru vođenje samostalne politike. S druge strane, njegovu vladavinu karakterizira i stabilizacija odnosa s bizantskim carem Bazilijem I. (867.-</p>
--	---

<p>règne vit la normalisation des relations avec l'empereur byzantin Basile I^{er} (867-886) et le thème de Dalmatie; à partir de ce moment les villes byzantines payèrent au prince croate un tribut pour la paix. C'est dans ces circonstances que Branimir se tourna vers la papauté, comme vers un lointain et puissant protecteur, et que le pape Jean VIII le reconnut et lui accorda sa bénédiction.¹³</p> <p>Un autre personnage, Théodose, l'évêque de Nin, apparaît sur la scène politique croate aux côtés de Branimir. La confirmation de son élection lors d'un voyage à Aquilée donne encore une preuve des liens étroits qui attachaient l'Église haut-médiévale de Croatie au patriarcat. Oeuvrant de concert avec le nouveau prince, Théodose s'appuie aussi sur le pape quand il s'empare du siège archiépiscopal de Split et bien qu'il ait, ce faisant, enfreint la loi ecclésiastique, il obtient sans peine l'absolution de Rome, satisfaite de garder une prise sur l'Église dalmate.¹⁴</p> <p>Ces circonstances historiques sont très favorables à l'activité édilitaire. Le souverain et les hauts dignitaires, dont les noms figurent sur les chancels, font édifier ou reconstruire des églises ; cinq de ces inscriptions citent le prince Branimir. Cette sculpture devient ainsi un document exceptionnel pour une analyse comparative.</p> <p>Un premier groupe se distingue par une</p>	<p>886.) i bizantskom temom Dalmacijom; u to vrijeme bizantski gradovi plaćaju hrvatskom knezu porez kako bi osigurali mir. U takvim okolnostima Branimir se okreće papi kao dalekom i moćnom zaštitniku, a papa Ivan VIII. ga priznaje i daje mu svoj blagoslov.¹³</p> <p>Još jedna osoba, ninski biskup Teodozije, pojavljuje se na političkoj sceni uz hrvatskog kneza Branimira. Potvrda njegovog statusa tijekom putovanja u Akvileju još jednom pokazuje uske veze koje spajaju ranosrednjovjekovnu hrvatsku crkvu s patrijarhatom.</p> <p>Osim što ostvaruje usku suradnju s novim knezom, Teodozije će se osloniti i na papinsku podršku jednom kad se dočepa nadbiskupske stolice u Splitu. Iako tim potezom krši crkveni zakon, Teodozije uspijeva bez puno muke dobiti potvrdu od Rima, a papi je zauzvrat osiguran nadzor nad dalmatinskom crkvom.¹⁴</p> <p>Ovakve povijesne okolnosti idu u korist graditeljskoj aktivnosti. Vladar i visoki dostojanstvenici, čija imena nalazimo na oltarnim ogradama, dali su izgraditi ili obnoviti crkve, a čak pet natpisa spominje kneza Branimira.</p> <p>Ova skulptura postaje i jedinstvenim dokumentom za komparativnu analizu.</p> <p>Prva se grupa ističe rustičnom izvedbom,</p>
---	---

facture rustique, une inscription gravée assez grossièrement, une cimaise très schématisée qui a l'aspect d'une série de petites feuilles, des frontons aux champs centraux ornés de croix et d'oiseaux, et des frises de flots caractéristiques. On retrouve ces éléments sur les chancels : celui de Šopot, près de Benkovac, sur lequel Branimir est qualifié de *comes dux Croatorum*; celui de Ždrapanj, près de Bribir, réalisé à l'instigation du iupanus Priština et qui fait mention aussi de Branimir; celui du Saint-Sauveur à la source de la Cetina, que fit ériger le hup-panus Gastika; celui de la «quatrième » église de Biskupija, près de Knin et sur la nouvelle barrière de l'église Sainte-Marie à Crkvina sur le même site.¹⁵

La mieux conservée est l'église du Saint-Sauveur à la source de la Cetina, dont le plan rappelle celui de Lopuska Glavica, dans une version plus élaborée. Elle présente une nef unique, un chevet triconque et, en façade, un massif occidental devant lequel s'élève un clocher. Le rez-de-chaussée du massif occidental est séparé en trois par des arcs ; à l'étage, voûté, il ouvre largement en direction du chevet. La forme arrondie des contreforts situe la «quatrième » église, mal conservée et de dimensions plus faibles, de Biskupija dans la même série typologique.¹⁶ Les sculptures de facture rustique attestent qu'en dehors des ateliers des villes restées byzantines, un atelier se crée sur le territoire de l'état croate,

grubo uparanim natpisom, shematiziranim kimationom koji podsjeća na niz listića, zabatima čije je središnje poljem ukrašeno križem i pticama, frizovima s karakterističnim kukama. Ove elemente nalazimo na oltarnoj pregradi u Šopotu kod Benkovca na kojoj je Branimir oslovljen s *comes dux Croatorum*, u Ždrapanju blizu Bribira gdje je oltarna ograda izrađena po narudžbi župana Gastike, u „četvrtjoj“ crkvi u Biskupiji kod Knina i na novoj oltarnoj ogradi crkve svete Marije na Crkvini u Biskupiji.¹⁵

Najbolje je sačuvana crkva svetog Spasa na izvoru Cetine čiji tlocrt podsjeća na tlocrt crkve na Lopuskoj glavici, ali u nešto razrađenijoj verziji. Sastoji se od jednog broda, trikonhalnog svetišta te zapadnog masiva na pročelju pred kojim se uzdiže zvonik. Prizemlje zapadnog zdanja je podijeljeno lukovima na tri dijela. Na katu je prostor presvođen i otvara se prema brodu i svetištu. Ako u obzir uzmemo kontrafore polukružnog presjeka, ovoj tipološkoj skupini valja pridodati i manju, slabije očuvanu „četvrtu“ crkvu u Biskupiji.¹⁶ Skulptura rustične obrade dokazuje da klesarske radionice nastaju i izvan bizantskih gradova na obali, odnosno na području Hrvatske kneževine, i to vjerojatno u okolici Knina.

vraisemblablement dans la région de Knin.

Un second groupe de sculptures, également daté par des inscriptions mentionnant Branimir, présente des caractéristiques très différentes. On y compte les architraves de Muć, qui citent le prince et la date de 888, celle de Nin et le chancel de Sainte-Cécile de Stupovi, à Biskupija. Ces pièces sculptées se caractérisent par une facture de qualité exceptionnelle, des flots courts et charnus dotés d'un enroulement sommital marqué, des inscriptions aux abréviations nombreuses et, en guise de cimaise, un rang de motifs entrelacés dits «bretzel».

L'église paléochrétienne Saint-Pierre de Muć fut rebâtie vers 888, mais celle, de plan basilical et à triple abside, de Sainte-Cécile de Stupovi est plus intéressante. Les trois nefs sont séparées par des piliers cruciformes. Elle possède un massif occidental et des contreforts arrondis qui la font entrer dans la série définie plus haut. Sainte-Cécile est la plus monumentale de ce groupe et s'apparente à la cathédrale de Biograd.

Il convient d'ajouter à cette liste de monuments le chancel de Saint-Luc d'Uzdolje, près de Knin, peut-être le plus beau de tous. Il est daté de 895 par une inscription qui mentionne le prince Mutimir. Il ne fait aucun doute que cette barrière, dont la cimaise porte un motif raffiné d'arcs à trois

Druga grupa skulpture, koju također datiramo prema Branimirovu natpisu, podosta je drugačijih karakteristika. Ovoj grupi pripada arhitrav iz Muća na kojem je upisano ime kneza i godina 888., arhitrav iz Nina i oltarna ograda iz svete Cecilije na Stupovima u Biskupiji. Ulomke ove skulpture karakterizira iznimno kvalitetna izvedba, motivi kratkih i mesnatih kuka s istaknutom zavojsnicom na vrhu, natpisi s brojnim kraticama i nizovi s motivom pereca na kimationu.

Ranokršćanska crkva svetog Petra u Muću obnovljena je oko 888. godine, ali crkva bazilikalnog tlocrta s tri apside na Stupovima nam je zanimljivija. Tri broda odvojena su nosačima križnog presjeka. Na pročelju ima zapadno zdanje i oble kontrafore što je čini jednom od građevina u gore objašnjenj skupini. Sveta Cecilija najmonumentalnija je crkva ove skupine i bliska je katedrali u Biogradu.

Ovoj listi spomenika valjalo bi dodati i možda najljepšu od svih oltarnih ograda – onu svetog Luke u Uzdolju kod Knina. Datirana je u 895. godinu u vrijeme Mutimira zahvaljujući natpisu koji spominje ime ovog kneza. Nema sumnje da je ova pregrada, čiji kimation nosi rafinirani motiv troprute vitice, izrađena u vrlo kvalitetnoj gradskoj radionici.

brins entrelacés, a été sculptée par un atelier urbain de grande qualité. Un nombre assez important des églises et d'éléments du mobilier liturgique datant de l'époque de Branimir ont été érigées ou sculptés sur l'ordre du souverain lui-même ou de quelque haut dignitaire, à l'instigation du pape. C'est précisément par ces legs des souverains, dans l'architecture du plus « haut niveau », que s'affirme l'adoption du cérémonial carolingien et de ses fonctions (massif occidental). Les traits spécifiques de cette architecture, la conception des formes, des voûtes, des contreforts arrondis, constituent la contribution croate à l'art préroman européen du IXe siècle.

1. N. Klaic, *Povijest Hrvata u ranom srednjem vijeku* (L'histoire des Croates au haut Moyen Age), Zagreb, 1975.
2. Ž. Rapanic, *Predromaničko doba u Dalmaciji* (L'époque préromane en Dalmatie), Split, 1987.
3. M. Jurkovic, *Crkve s westwerkom na istočnom Jadranu* [Les églises à massif occidentaux sur la côte orientale de l'Adriatique], dans *Prilozi povijesti u Dalmaciji* 26, Split
4. V. Goss, *Early Croatian Architecture*, Londres, 1987.
5. N. Jakšić, *La survivance des édifices paléochrétiens dans les terres de la*

Velik broj crkvi, kao i elemenata liturgijskog namještaja datiranih u vrijeme Branimira, naručen je od strane ovog vladara ili visokih dostojanstvenika, na poticaj pape. Upravo je zbog vladarskih narudžbi nastala arhitektura visokog društvenog sloja kakva se afirmira prihvaćanjem karolinškog ceremonijala i njegovih funkcija (zapadno zdanje). Specifična obilježja ove arhitekture, koncepti formi, svodova, kontrafora polukružnog presjeka, čine doprinos hrvatske predromaničke umjetnosti na europskoj sceni 9. stoljeća.

1. KLAJIĆ, N., *Povijest Hrvata u ranom srednjem vijeku*, Zagreb, 1975.
2. RAPANIĆ, Ž., *Predromaničko doba u Dalmaciji*, Split, 1987.
3. JURKOVIĆ, M., *Crkve s westwerkom na istočnom Jadranu*, Prilozi povijesti u Dalmaciji 26, Split
4. GOSS, V., *Early Croatian Architecture*, London, 1987.
5. JAKŠIĆ, N., *La survivance des édifices paléochrétiens dans les terres de la principauté croate*, *Hortus Artium Medievalum* 1, Zagreb-Motovun, 1995.
6. O svetom Donatu u Zadru postoji opsežna literatura. Referirat ćemo se prvenstveno na djelo P. Vežića *Crkva*

<p>principauté croate, dans Hortus Artium Medievalum 1, Zagreb-Motovun, 1995.</p> <p>6. Il existe une bibliographie très abondante sur la rotonde Saint-Donat de Zadar. On consultera surtout P. Vežić, Crkva Sv. Trojstva (Sv . Donata) u Zadru [L'église de la Sainte-Trinité (Saint-Donat) à Zadar], Zagreb, 1985 ; et M. Jurkovic, La rotonde Saint-Donat à Zadar et les églises hexaconques préromanes en Croatie, dans Actes du colloque Guillaume de Volpiano et l'architecture des rotondes, Dijon 1993, Paris, 1996 (sous presse).</p> <p>7. M. Jurkovic, Od Nina do Knina (De Nin à Knin), Zagreb, 1992, p. 59 , 61-62.</p> <p>8. Voir P. Vežić, op. cit. (6).</p> <p>9. L. Katic, Saksonac Gottschalk na dvoru kneza Trpimira [Le saxon Gottschalk au palais du prince Trpimir], dans Bogoslooska smotra, 1932/4.</p> <p>10. I. Petricioli, Od Donata do Radovana [De Donat à Radovan], Split, 1990 ; Ž. Rapanić, op. cit. (2).</p> <p>11. S. Gunjača, Starohrvatska crkva i groblje na Lopuškoj Glavici u Biskupiji kod Knina [L'église paléocrate et la nécropole de Lopuška Glavica à Biskupija près de Knin], dans Starohrvatska prosvjeta 3, 1954, p. 7-30.</p> <p>12. T. Marasovic, Prilog morfološkoj klasifikaciji ranosrednjovjekovne arhitekture u Dalmaciji [Contribution à la classification</p>	<p><i>Sv. Trojstva (Sv. Donata) u Zadru</i>, Zagreb, 1985; i djelo M. Jurkovića <i>La rotonde Saint-Donat à Zadar et les églises hexaconques préromanes en Croatie</i>, u: <i>Actes du colloque Guillaume de Volpiano et l'architecture des rotondes</i>, Dijon 1993, Pariz, 1996 (u tisku).</p> <p>7. JURKOVIĆ, M., <i>Od Nina do Knina</i>, Zagreb, 1992., str. 59, 61-62</p> <p>8. Vidi P. Vežić, op.cit. (6)</p> <p>9. KATIĆ, L., <i>Saksonac Gottschalk na dvoru kneza Trpimira</i>, <i>Bogoslovska smotra</i>, 1932/4.</p> <p>10. PETRICIOLI, I., <i>Od Donata do Radovana</i>, Split, 1990; RAPANIĆ, Ž., op. Cit. (2).</p> <p>11. GUNJAČA, S., <i>Starohrvatska crkva i groblje na Lopuškoj Glavici u Biskupiji kod Knina</i>, <i>Starohrvatska prosvjeta</i> 3, 1954., str 7-30.</p> <p>12. MARASOVIĆ, T., <i>Prilog morfološkoj klasifikaciji ranosrednjovjekovne arhitekture u Dalmaciji</i>, Split, 1978, str 5-129.</p> <p>13. ZEKAN, M., <i>Branimirova Hrvatska u pismima pape Ivana VIII</i>, Zagreb, 1990</p> <p>14. KLAJIĆ, N., op. Cit. (1)</p> <p>PETRICIOLI, I., <i>Prilog diskusiji o starohrvatskim crkvama s oblim kontraforima</i>, Actes du 8' colloque</p>
---	--

<p>morphologique de l'architecture haut-médiévale en Dalmatie], Split, 1978, p. 5-129.</p> <p>13. M. Zekan, <i>Branimirova Hrvatska u pismima pape Ivana VIII</i> [La Croatie de Branimir dans les lettres du pape Jean VIII], Zagreb, 1990.</p> <p>14. N. Klaic, op. cit. (1).</p> <p>15. I. Petricioli, Prilog diskusiji o starohrvatskim crkvama s oblim kontraforima [Contribution à la discussion sur les églises paléocroates à contreforts arrondis], dans Actes du 8^e colloque d'archéologie croate, Split, 1984, p. 221-226.</p>	<p>d'archéologie croate, Split, 1984, str. 221-226</p>
--	--

<p>Cathédrales et églises abbatiales carolingiennes en Suisse</p> <p>Hans Rudolf Sennhauser</p> <p>Cathédrales carolingiennes</p> <p>Il y a une génération, les cathédrales carolingiennes en Suisse étaient à peu près inconnues. Ce qui existait, c'était un essai d'interprétation d'une vieille fouille dans la cathédrale de Lausanne par les architectes Albert Naef et Eugène Bron en 1909-1912,</p>	<p>Karolinške katedrale i opatije u Švicarskoj</p> <p>Hans Rudolf Sennhauser</p> <p>Karolinške katedrale</p> <p>Prošloj generaciji istraživača karolinške katedrale u Švicarskoj bile su gotovo nepoznate. Poznat je, međutim, pokušaj interpretacije jednog davno provedenog iskapanja katedrale u Lausannu. Istraživanja arhitekata Alberta Naefa i Eugène Brona provođena od 1909. do 1912. godine</p>
---	---

dont les plans soigneusement élaborés 25 ans plus tard ont été interprétés par Louis Blondel. Celui-ci voyait dans les vestiges les plus anciens les restes d'un *castrum* romain qui pendant la période mérovingienne fut transformé en palais fortifié avec une chapelle palatine¹. Un nouvel essai d'interprétation que j'avais émis en 1966 se basait sur l'idée — suivie en 1975 par Werner Stöckli² — qu'il n'y existait ni *castrum* ni palais fortifié mérovingien, mais que les éléments archéologiques interprétés de cette façon sont les derniers témoins d'une crypte qui faisait partie de la deuxième église, construite dans le troisième quart du IX^e siècle par l'évêque Hartmann, qui *destructis omnibus his locis, hicque mutavit in melius ut vos videtis in visibus vestris*. De la cathédrale de l'évêque Marius, qui avait vers la fin du VI^e siècle transféré le siège épiscopal de l'ancienne capitale Avenches à Lausanne, n'ont été constatés que peu de restes. La cathédrale carolingienne était probablement une église-salle avec une crypte sous le chœur, crypte qui était formée par trois espaces parallèles voûtés en berceau. La deuxième cathédrale carolingienne qu'on trouve dans les vieux manuels est celle de **Coire**, où l'architecte Walther Sulser chargé de la restauration en 1921 en collaboration

interprétirao je Louis Blondel 25 godina kasnije, pažljivo elaborirajući prijašnje nacрте. On je u najstarijim ruševinama prepoznao ostatke rimskog *castruma* koji je tijekom merovinškog doba preuređen u utvrđenu palaču s dvorskom kapelom.¹ Novi pokušaj interpretacije koji sam iznio 1966. godine počivao je na ideji (koju je 1975. godine preuzeo i Werner Stockli) da nije postojao ni *castrum* ni merovinška utvrđena palača, već da su tako interpretirani arheološki elementi zapravo posljednji ostaci kriptе koja je činila dio crkve izgrađene u trećoj četvrtini 9. stoljeća kao narudžba biskupa Hartmanna koji *destructis omnibus his locis, hicque mutavit in melius ut vos videtis in visibus vestris*. Od katedrale biskupa Mariusa, koji je krajem 6. stoljeća premjestio biskupsko središte iz Avenchesa u Lausanne, pronađeno je jako malo ostataka. Karolinška katedrala je vjerojatno bila dvoranska crkva s kriptom pod svetištem, a kripta se sastojala od tri paralelna prostora svođena bačvastim svodom.

Druga karolinška katedrala koju nalazimo u starijoj literaturi je ona u **Churu**, gdje je arhitekt Walther Sulser, zadužen za restauraciju 1921. godine, u suradnji s kanonikom i budućim biskupom, Msgr. Caminadom, bez dozvole proveo iskapanja, pa

avec un chanoine et futur évêque du diocèse, Mgr Caminada, avait entrepris des sondages clandestins dont les résultats ne pouvaient être que rudimentaires³. Ce qui restait en suspens était entre autres de déterminer si la cathédrale de l'évêque Tello, construite probablement dans le troisième quart du VIII^e siècle, avait une seule ou trois absides et si elle suivait le système rhétien des églises-salles à trois absides. En 1967, on a remplacé les bancs dans la nef de la cathédrale et nous avons pu effectuer des constatations archéologiques : la première église, celle du V^e siècle, semble avoir été une église-salle avec des annexes latérales opposées, tandis que la cathédrale du VIII^e siècle n'avait plus d'annexes mais une nef assez vaste. Elle présentait une seule abside comme la première église et la nef consistait en deux espaces disposés en enfilade. C'est la cathédrale fameuse par ses plaques de chancel en marbre provenant du Vintschgau.⁴

À Genève, des fouilles partielles ont été menées en 1850 par D. Blavignac, lors de l'installation du chauffage par le Dr. J. H. Gosse et plus tard à l'extérieur de la cathédrale par Gosse et D. Viollier. À l'occasion de la dernière restauration

su samim time i rezultati takvog pothvata bili rudimentarni.³

Međutim, pitanje je li katedrala biskupa Tella, izgrađena vjerojatno u trećoj četvrtini 8. stoljeća, bila jednoapsidalna ili troapsidalna i je li slijedila recijski sistem dvoranskih crkava s tri abside, ostalo je nerazjašnjenim.

Godine 1967. poduzeti su radovi zbog zamjene klupa u brodu katedrale, pa nam se pružila prilika da istražimo neke arheološke pretpostavke. Prva je crkva iz 5. stoljeća vjerojatno bila dvoranska s nasuprotno položenim bočnim aneksima, dok je katedrala iz 8. stoljeća lišena aneksa, ali je dobila prostrani brod. Kao i prva crkva, katedrala je imala jednu apsidu, a brod se sastojao od dvije uzastopne prostorije.

Katedrala je poznata po plutejima mramorne oltarne ograde koji su nađeni u Vintschgau.⁴

U **Ženevi**, dio iskapanja vodio je J.D.

Blavignac 1850. godine, tijekom instalacije grijanja za njih je bio zadužen dr. J. H. Gosse, a kasnije su iskapanja izvan crkve vodili Gosse i D. Viollier. Prilikom posljednje restauracije katedrale svetog Petra, Charles Bonnet sistematski je iskapao čitavu unutrašnjost

de la cathédrale Saint-Pierre, Charles Bonnet a fouillé systématiquement tout l'intérieur de l'église et ses résultats remarquables, connus par des rapports préliminaires bien documentés, ont trouvé avec juste raison beaucoup d'écho. La cathédrale carolingienne formait le noyau du temple actuel. Elle est située entre les deux églises de la cathédrale double paléochrétienne et elle a succédé à une église plus ancienne et connexe au baptistère. Elle présente le type de la basilique avec trois absides et trois nefs, qui à Genève démontre les rapports de la région avec la vallée du Rhône⁵.

Une autre cathédrale fouillée aussi intensivement est celle de **Bâle** ou nous avons fouillé en 1965/66 le chœur, la croisée du transept et le transept même puis en 1974 la nef⁶. Pour la période carolingienne, époque de l'évêque Hatto/Haito qui était en même temps abbé du monastère Reichenau sur l'île du lac de Constance, l'église à trois nefs, avec une seule abside, une crypte sous le chœur surélevé, et une nef centrale barrée par un chancel formé par deux colonnes qui portaient une poutre de gloire. La façade était flanquée de tours sur des fondations arrondies. Dans le prolongement du chevet de la cathédrale il y avait une crypte

crkve, što je rezultiralo značajnim otkrićima, poznatima iz dobro dokumentiranih prijašnjih izvještaja. Zbog ovih je otkrića i sama crkva postala poznata.

Karolinška katedrala činila je središte današnjeg kompleksa. Smještena je između dviju ranokršćanskih crkvi dvojne katedrale i naslijedila je stariju crkvu povezanu s baptisterijem.

Radi se o trobrodnoj, troapsidalnoj bazilici koja ukazuje na tipološke veze regije s dolinom rijeke Rone.⁵

Još jedna katedrala istraživana jednako intenzivno kao ženevska je ona u **Baselu** gdje smo 1965. i 1966. godine otkrili svetište, križište transepta, te sam transept, a 1974. godine i brod.⁶ Radi se o trobrodnoj crkvi sa samo jednom apsidom, povišenim svetištem pod kojim je kripta, te oltarnom ogradom podignutom na dva stupa koja su nosila letner. Crkva je podignuta za vrijeme karolinške vladavine, u doba biskupa Hattona / Haita koji je bio istovremeno bio opat samostana u Reichenau na otočiću Bodenskog jezera. Pročelje je bilo flankirano tornjevima polukružnog presjeka. U produžetku svetišta katedrale nalazila se vanjska kripta (Aussenkrypta) s tri nadsvođena hodnika,

hors œuvre (Aussenkrypta) avec trois couloirs voûtés semblables à ceux de la cathédrale de Lausanne, mais qui se terminaient par des absides. La crypte semi-enterrée portait probablement un étage supérieur, comme par exemple la crypte extérieure de Neuwiller en Alsace⁷ ou celle de Saint Maximin de Trèves⁸. Par un couloir elle était liée avec des bâtiments au Sud et peut-être avec l'intérieur de la cathédrale. La cathédrale de Bâle est d'autant plus intéressante que l'évêque Hatto a construit dans son monastère de Reichenau une église conventuelle qui se distingue fondamentalement de son église épiscopale.

À **Constance**, des travaux d'investigation de Peter Eggenberger et Werner Stöckli ont démontré que le chevet plat et les couloirs de la crypte sont déterminés par l'église qui précédait la cathédrale de Rumold de la deuxième moitié du XI^e siècle⁹. C'était probablement la cathédrale carolingienne, qui en raison de sa largeur de 23 mètres doit être reconstituée avec deux rangées de supports. Elle suivait probablement le type paléochrétien de la basilique à trois nefs en simple rectangle que reprend à l'époque mérovingienne par exemple la cathédrale de Worms¹⁰.

Reste à parler brièvement des cathédrales de

sličnima onima iz katedrale u Laussanu, no zaključenima apsidama.

Djelomično ukopana kripta nosila je vjerojatno i kat, a takav primjer nalazimo u vanjskoj kripti u alzaškom Neuwilleru⁷ te u crkvi svetog Maksima u Trieru⁸. Hodnikom je bila povezana sa zgradama na južnom dijelu kompleksa i možda s unutrašnjošću same katedrale. Katedrala u Baselu još je zanimljivija zbog toga što je biskup Hatton izgradio u svom samostanu u Reichenau crkvu koja se u osnovnim crtama jako razlikuje od njegove biskupske crkve.

U **Konstanzu** su istraživanja Petera Eggenbergera i Wenera Stöcklija pokazala da su ravno zaključeno svetište i hodnici kripte određeni crkvom koja je prethodila katedrali biskupa Rumolda iz druge polovice 11. stoljeća.⁹ Ta je crkva vjerojatno bila karolinška katedrala, koja je, ako u obzir uzmemo njezinu dužinu od 23 metra, morala imati i dva reda nosača.

Vjerojatno je slijedila ranokršćanski tip trobrodne, longitudinalne bazilike, kakav u merovinško doba preuzima, recimo, katedrala u Wormsu.¹⁰

Preostaje nam spomenuti i katedrale u

<p>Kaiseraugst et de Martigny, ou plutôt des églises construites à la place de ces cathédrales transférées avant le règne de Charlemagne. À Kaiseraugst où nous avons fouillé en 1960 la cathédrale paléochrétienne, c'était une église-salle plus petite installée dans la ruine de la cathédrale paléochrétienne.¹¹ À Martigny, dont le siège épiscopal a été transféré à Sion dans la seconde moitié du VI^e siècle, la réduction consiste en l'abandon de l'une des deux églises de la cathédrale double¹². D'autre part, à Sion où le premier évêque, Héliodor, est mentionné en 585, s'élevait à l'époque carolingienne une vraie ville sainte: en dehors de la cathédrale qui était située sur le rocher de la Valeria, il y avait à Sion une église Saint-Pierre¹³, à Sous-le-Scex¹⁴ servait encore la grande église cimétériale, dans un autre cimetière plus à l'Ouest s'élevait l'église Saint-Théodule, église de pèlerinage avec une crypte à couloir¹⁵ et à côté, là où se trouve la cathédrale actuelle¹⁶, les fouilles d'Alessandra Antonini laissent entrevoir l'existence d'une cinquième église, peut-être déjà à l'époque une cathédrale secondaire.</p> <p>En résumé, on peut dire qu'il n'y a pas un type unique d'église cathédrale carolingienne en Suisse, mais que les églises épiscopales suivent des traits caractéristiques régionaux. Bâle par</p>	<p>Kaiseraugstu i Martignyju, odnosno crkve izgrađene na mjestima katedralnih sjedišta premještenih prije vladavine Karla Velikog. U Kaiseraugstu smo 1960. godine istražili ranokršćansku katedralu, odnosno manju dvoransku crkvu smještenu u ruševini ranokršćanske katedrale.¹¹</p> <p>U Martignyju, odakle je biskupsko sjedište premješteno u Sion u drugoj polovici 6. stoljeća, redukcija se sastoji u napuštanju jedne od katedralnih dvojnih crkava.¹² Osim toga, u Sionu gdje stoluje biskup Heliodor, koji se spominje kao prvi sionski biskup 585. godine, u karolinško doba podignut je pravi svetački grad. Osim katedrale koja je bila smještena na prostoru tvrđave Valeria, postojala je i crkva svetog Petra¹³. U Sous-le-Scexu¹⁴ velika grobišna crkva je i dalje bila u funkciji, a na drugom groblju, smještenom zapadnije, uzdizala se hodočasnička crkva svetog Teodora, opremljena kriptom s ophodom¹⁵. Odmah do nje, na mjestu današnje katedrale¹⁶, rezultati iskapanja koja je vodio Alessandro Antonini ukazuju na još jednu mogućnost – postojanje pete crkve, a možda i sekundarne katedrale.</p> <p>Ukratko, možemo reći da ne postoji jedinstven tip katedralne crkve za vrijeme karolinške vladavine u Švicarskoj, no izvjesno je da biskupske crkve slijede obrasce karakteristične za regiju. Primjerice, arhitektura u Baselu</p>
---	---

<p>exemple reflète des tendances provenant du Nord et du Nord-Ouest, tandis que Genève est tributaire des régions du Sud. Coire, située dans une région tenacement conservatrice, reste dans la tradition paléochrétienne et les deux novices parmi les sièges épiscopaux, Lausanne et Constance suivent la tradition des cathédrales à plan rectangulaire qui dérive des cathédrales paléochrétiennes de l'Italie du Nord¹⁷. À côté de ces particularités régionales, il y a des éléments exigés par le culte et la liturgie qui en tant que tels apparaissent à la longue un peu partout, et les types varient moins d'une région à l'autre, mais d'une époque à l'autre, par l'exemple les cryptes. Les groupes cathédraux carolingiens dont les <i>sedes</i> n'ont pas encore de cryptes, Genève et Coire disposent, temporairement, avec leur « famille d'églises », de suffisamment de lieux de culte, mais eux aussi se doteront d'une crypte dans la période romane.</p>	<p>odaje tendencije koje potječu sa sjevera i sjeverozapada, dok je Ženeva ogledni primjer arhitekture juga. Chur, smješten u tvrdoglavo konzervativnoj regiji, ostaje u ranokršćanskoj tradiciji, a dva novoosnovana biskupska središta, Lausanne i Konstanz, slijede tradiciju katedrala longitudinalnog tlocrta koji potječe od ranokršćanskih crkvi sjeverne Italije.¹⁷ Osim ovih regionalnih specifičnosti, gotovo svugdje se pojavljuju i elementi koji su u skladu s potrebama liturgije i šovanja kulta, a tipovi ne variraju toliko od jedne do druge regije, već ovise o razdoblju nastanka, kao što je slučaj s kriptama. Karolinške katedralne grupe čija sjedišta još uvijek nisu opremljena kriptama, privremeno raspolažu, kao što je slučaj u Ženevi i Churu, crkvama kao kulturnim mjestima, a kripe napokon dobivaju u romanici.</p>
<p>Églises abbatiales</p>	<p>Opatijske crkve</p>
<p>Les trente-quatre points sur la carte géographique ne représentent certainement pas la totalité des abbayes qui existaient durant les siècles carolingiens sur le territoire de la Suisse et des deux côtés du Rhin, entre le lac de Constance et Bâle.</p>	<p>Trideset i četiri točke na geografskoj karti zasigurno ne predstavljaju cjelokupnu sliku opatija koje su tijekom stoljeća karolinške vladavine postojale na teritoriju Švicarske i na obalama rijeke Rajne, između Bodenskog jezera i Basela. Taj broj predstavlja samo</p>

C'est seulement le nombre des monastères dont le nom au moins nous est parvenu. Il y en a qui, du point de vue historique, sont mieux connus et quelques-uns ont fait l'objet d'investigations archéologiques. Trois de ces abbayes – et peut-être – une quatrième – datent des V^e-VI^e siècles. Il s'agit de Romainmôtier, de Saint-Maurice et de Saint-Thyrse à Lausanne, éventuellement du Lieu en Vallée de Joux.¹⁸

Au VII^e siècle ce sont les forêts de l'Ouest et le Nord-Ouest du pays qui sont occupés par des couvents. Le monastère de Moutier-Grandval, par exemple, a été fondé par le duc d'Alsace pour garantir l'entretien de la route romaine vers le Sud à travers le passage de Pierre-Pertuis (*Petra petrusa*)¹⁹. Moutier – comme beaucoup d'autres établissements monastiques en Suisse, comme Bourg Saint-Pierre²⁰, Pfafers²¹, Mistail²² et Müstair²³ – est un monastère lié à de grands chemins et à un col. Sackingen, en revanche, comme Rheinau²⁵, Reichenau²⁶, Lützelau²⁷ et Schönenwerd²⁸, réalise l'idéal du désert monastique sur une île. Zurzach, comme Saint-Maurice³⁰, est issu d'une communauté de clercs qui prenaient soin d'une tombe vénérée.³¹ Au VIII^e siècle, plus encore au IX^e siècle, certains monastères ont été établis aux abords de villages (Lucerne³², Zürich³³), dans des contrées peuplées et sur des propriétés de dignitaires ecclésiastiques.

samostane čija su nam imena poznata. Među njima su oni koji su historiografiji poznatiji, kao i oni koji su bili predmetom arheoloških istraživanja. Tri opatije datirane su u 5. ili 6. stoljeće, a njima se možda pridružuje i četvrta. Radi se o opatiji posvećenoj svetom Mauriciju u Romainmôtieru i opatiji posvećenoj svetom Thyrsusu u Lausannu, a njima bismo mogli dodati i Le Lieu en Vallée de Joux.¹⁸

U 7. stoljeću samostani se smještaju u šumskom području na istoku i sjeveroistoku zemlje. Samostan u Moutier-Grandvalu osnovao je alzaški vojvoda kako bi osigurao prometovanje putevima rimske ceste prema jugu, preko prijevoja Pierre-Pertuis (*Petra petrusa*).¹⁹

Samostan u Moutieru je, kao što su i mnogi drugi u Švicarskoj, primjerice oni u Bourg Saint-Pierre²⁰, Pfafersu²¹, Mistailu²² i Müstairu²³, povezan s važnim prometnicama i s prijevojem. Za razliku od njih, samostani u Säckingenu, Rheinau²⁵, Reichenau²⁶, Lützelau²⁷ i Schönenwerdu²⁸ predstavljaju ideal pustinjačkog samostana na otoku. Samostan u Zurzachu, kao i onaj posvećen svetom Mauriciju u Lausannu, razvio se od zajednice klerika koji su čuvali štovanu grobnicu. Tijekom 8., a pogotovo tijekom 9. stoljeća, neki od samostana osnovani su u blizini tadašnjih sela (Luzern³², Zürich³³), naseljenih predjela i na zemljištima crkvenih

Vers 900, on voit surgir les premiers monastères « sépulcraux » connus, qui étaient bâtis pour abriter les tombes des fondateurs.

Abbatiales carolingiennes

Presque tous ces monastères ont construit ou reconstruit leurs églises au cours de VIII^e – IX^e siècles. En regardant les plans de ces églises du VIII^e siècle par rapport aux églises du IX^e siècle. Sans exception ce sont des églises de type traditionnel à une seule nef avec abside ou avec un chœur rectangulaire. Dans les Grisons, domine le type d'églises à nef unique, combiné avec deux ou trois absides, qui – lui aussi – correspond à des exemples tardo-antiques.³⁴ À Romainmôtier, le pape Etienne II, lors de son passage sur la route le conduisant vers le roi de Francs, consacra l'abbatiale : c'est vraisemblablement de la deuxième basilique qui reproduit, au VIII^e siècle, la première petite église du V^e siècle. Selon l'avis de la plupart des chercheurs, l'ambon dont les débris ont été retrouvés en 1914 par Naef et Zemp³⁵ et qui ressemble beaucoup aux pièces analogues de Baulmes et de Saint-Maurice, décorait, à cette époque, l'église des moines de Romainmôtier.³⁶ À Zurzach, l'église du premier couvent présentait une nef large et courte avec une petite abside et un podium devant l'autel. Il

dostojanstvenika. Oko 900. godine posvećuju se prvi poznati grobišni samostani, izgrađeni kako bi primili grobnice svojih osnivača.

Karolinške opatijske crkve

Gotovo su svi ovi samostani dali sagraditi ili obnoviti svoje crkve tijekom 8. i 9. stoljeća. Promotrimo li tlocrte crkava iz 8. stoljeća primijetit ćemo da se, za razliku od onih iz 9. stoljeća, bez iznimke radi o tradicionalnom tipu – jednobrodu s polukružnom ili četvrtastom apsidom. Na području kantona Graubünden dominira jednobrodni tip s dvije ili tri apside, koji također odgovara kasnoantičkim primjerima.³⁴ Opatiju u Romainmôtieru posvetio je papa Stjepan II. tijekom svog putovanja k franačkom kralju. Bazilika iz 8. stoljeća najvjerojatnije ponavlja tlocrtno rješenje prvotne, manje crkve iz 5. stoljeća. Prema mišljenju većine istraživača, ambon čije su fragmente 1914. godine pronašli Naef i Zemp³⁵, a kojemu su analogni oni u Baulmesu i Saint-Mauriceu, krasio je, u to vrijeme, samostansku crkvu u Romainmôtieru.³⁶

U Zurzachu je crkva prvobitnog samostana imala širok i kratak brod, malu apsidu i povišeno svetište s oltarom. Ova crkva nije

<p>n'y avait pas de cloître adjacent à l'église. Zurzach, mentionné pour la première fois dans le livre de confraternité de Reichenau vers 820, était un petit couvent (monasteriolum) qui, par donation de Charles le Gros, appartenait, depuis 888 à l'abbaye insulaire du lac de Constance et qui a probablement été converti en collégiale pendant la querelle des investitures. À Sainte-Ursanne on raccourcit l'église de Saint-Pierre³⁷, la seule connue ; le chœur rectangulaire fait place à une abside; était-ce le moment ou sous l'église collégiale ultérieure on construisit une abbatale de plus grandes dimensions? Nous ne le saurons peut-être jamais car, au commencement de notre siècle, on a décaissé très profondément l'intérieur de la collégiale pour lutter contre la mûrle. L'église du couvent éphémère de femmes, situé sur l'île Lützelau³⁸ du lac de Zurich avait un tout petit chœur rectangulaire assez bien orienté. La petite annexe au Nord de la nef communiquait-elle avec la maison des sœurs, comme on le verra plus tard à Reichenau-Niederzell³⁹? Dans ce cas l'espace derrière le chancel aurait servi de chœur pour les religieuses, ce qui est probable puisque l'îlot était, semble-t-il, habité uniquement par les moniales. L'église sud du monastère de Mistail⁴⁰, dans les Grisons, suit un autre type répandu au Sud des Alpes: celui de l'église</p>	<p>imale klostara. Zurzach se prvi put spominje u knjizi bratovštine Reichenaua 820. godine. Bio je to malen samostan koji je donacijom Karla Debelog 888. godine pripao otočnoj opatiji na Bodenskom jezeru i koji je vjerojatno prenamijenjen u kolegij tijekom Borbe za investituru. U Sainte-Ursannu otkrivena je jedina poznata crkva, ona svetog Petra.³⁷ Četvrtasta apsida zamijenila je onu polukružnu, pa se postavlja pitanje je li u isto vrijeme sagrađena i opatija većih dimenzija koju će kasnije pak zamijeniti kolegijalna crkva. Na to pitanje možda nikada nećemo saznati odgovor, budući da je početkom 21. stoljeća unutrašnjost opustošena prilikom suzbijanja drvojetke. Crkva privremenog ženskog samostana na Lützelau³⁸, otoku ciriškog jezera imala je malu, izrazito pravilno orijentiranu četvrtastu apsidu. Maleni aneks na sjevernoj strani broda možda je komunicirao s kućom sestinstva, kao što je slučaj u nešto kasnijem primjeru u Reichenau-Niederzelli.³⁹ Ispravno je pretpostaviti kako je prostor iza oltarne pregrade ovdje služio kao svetište za vjernice, budući da je otok bio naseljen, čini se, samo časnim sestrama. Južna crkva samostana u Mistailu⁴⁰ (kanton Graubünden) slijedi drugi tip tlocrta koji je također raširen na području Južnih Alpi. Radi</p>
---	--

rectangulaire avec abside inscrite. D'autre part, le complexe de Mistail démontre que non seulement les monastères de moines, mais aussi ceux de femmes pouvaient disposer de plus d'une église, sans compter les chapelles qui certainement entouraient les églises géminées.

En résumé typologique, il semble permis d'émettre l'hypothèse que les monastères vivant dans une vieille tradition – Romainmôtier, Sainte-Ursanne, Zurzach – conservent la tradition ou retournent, à l'époque carolingienne, à la tradition de l'abside, tandis que les nouvelles fondations choisissent le chœur rectangulaire. Dans les Grisons, de la même manière, ce sont les types traditionnels qui dominant. Jusqu'au XII^e siècle on évite l'église basilicale avec des supports.

L'église de Sainte-Marie à Disentis⁴¹, édifiée dans la première moitié du VIII^e siècle, fait exception, mais vers 800 elle a été reconstruite avec une nef unique et trois absides, ce qui marque clairement un retour à la tradition. Du temps de Charlemagne, le monastère de Disentis disposait de trois églises mentionnées dans le testament de l'évêque Tello de Coire en 765: l'église Sainte-Marie, au Nord, et Saint-Martin, au Sud, sont séparées par un espace étroit dans lequel est insérée la petite église Saint-Pierre qui unissait deux absides avec une nef. Les stucs qui jusqu'à présent passent

se o longitudinalnoj crkvi čije svetište ima apsidu upisanu u začelni zid. Osim toga, kompleks u Mistailu pokazuje da su ne samo muški, već i ženski samostani mogli raspolagati većim brojem crkvi, uz kapele koje su morale okruživati dvojne bazilike. Što se tipologije tiče, čini se opravdanim pretpostaviti da samostani koji žive staru tradiciju – Romainmôtier, Sainte-Ursanne i Zurzach čuvaju tradiciju ili se u karolinško doba vraćaju polukružno zaključenim svetištima, dok novoizgrađene crkve dobivaju četvrtastu apsidu. U Graubündenu također dominiraju upravo tradicionalni tipovi. Sve do 12. stoljeća gradnja bazilikalnih građevina s nosačima se izbjegava.

Pritom crkva svete Marije u Disentisu⁴¹, izgrađena u prvoj polovici 8. stoljeća, predstavlja iznimku, no oko 800. godine pregrađena je u jednobrod s tri apside, što jasno označava povratak tradiciji. Od vremena Karla Velikog, samostan u Disentisu već raspolaže trima crkvama koje se spominju u oporuci biskupa Tella iz Chura 765. godine. Crkva svete Marije na sjeveru i svetog Martina na jugu odvojene su uskim prostorom u koji je umetnuta crkva posvećena svetom Petru, koja je dvije apside spojila svojim brodom. Štuko ukras koji se do danas smatra karolinškim nije izvorno bio postavljen u crkvi svetog Martina

<p>pour être carolingiens ne proviennent d'ailleurs pas de l'église Saint-Martin du temps de Charlemagne mais des églises mentionnées dans le testament de l'évêque de Coire.⁴²</p> <p>Nous avons parlé du VIII^e siècle. Vers 800 et au IX^e siècle, un esprit nouveau se manifeste dans les plans des abbayes de la région en question. Les dimensions augmentent considérablement, les églises ont pour la plupart trois nefs, éventuellement un transept, les cryptes sont répandues et des tours apparaissent. Au lieu de plusieurs églises et chapelles, c'est dans une seule grande abbatale que sont réunies les différentes fonctions liturgiques. Le témoin principal en est l'église du plan de Saint-Gall⁴³. Celui-ci représente, d'après le mot du P. Ildefons von Arx, dernier archiviste de l'abbaye de Saint Gall, la « <i>Idea Monasterii</i> ». C'est certainement un plan idéal, qui donne une image de tout ce qui est indispensable pour un monastère fonctionnant selon les prescriptions de la règle de saint Benoît. On l'a parfois écorché en lui demandant des renseignements qu'on exigerait d'un plan de construction moderne. Ainsi, même s'il contient des détails réels mesurables et comparables, le plan n'est pas destiné à être réalisé trait pour trait et mot pour mot. Sa fonction originelle était sans doute en partie une incitation à la fantaisie du destinataire, l'abbé Gozbert de Saint</p>	<p>iz vremena Karla Velikog, već u jednoj od crkvi spomenutih u oporuci biskupa Chura.⁴²</p> <p>Dosad smo govorili o 8. stoljeću. Oko 800. godine i u 9. stoljeću u arhitekturi opatija u ovoj regiji manifestira se novi duh. Dimenzije se znatno povećavaju, crkve uglavnom imaju tri broda, ponekad i transept, kripite su sve učestalije, a pojavljuju se i tornjevi. Umjesto da se podijele na nekoliko crkvi i kapela, različite se funkcije sada ujedinjaju u jednoj opatijskoj crkvi. Tomu najbolje svjedoči tlocrtna dispozicija crkve St. Gallen⁴³ koji prema riječima P. Ildefons von Arxa, zadnjeg arhivista opatije St. Gallen, predstavlja ideal (<i>Idea Monasterii</i>). Uistinu, radi se o idealnom rasporedu koji predstavlja sliku svega onog što je bilo neophodno kako bi jedan samostan funkcionirao prema pravilima svetog Benedikta.</p> <p>Ponekad se u njemu tražilo rješenje za moderne konstrukcije samostana. No, iako sadrži detalje koji se daju izmjeriti i usporediti, tlocrt nije zamišljen da bi se mogao doslovno prekopirati.</p> <p>Njegova izvorna funkcija ostvarena je bez sumnje na inicijativu naručitelja, opata Gozberta iz St. Gallen, kojeg opat Hatton naziva <i>dulcissime fili</i>. Hatton daje primjere i uputstva (<i>paucis exemplata</i>) priželjkujući da Gozbert, zadržan takvim planom, slijedi njegovu ingenioznost (<i>quibus solleritam</i></p>
---	---

<p>Gall, que l'expéditeur, l'abbé Hatto, appelle <i>dulcissime fili</i>. Hatto donne des exemples avec des indications (<i>paucis exemplata</i>) et aimerait que Gozbert, en s'inspirant du plan, joue de son ingéniosité (<i>quibus sollertiam exerceas tuam</i>). Celui-ci en effet ne suit pas aveuglément les prétendues prescriptions de son ami vénéré, mais il choisit un type d'église qui se distingue extrêmement de la proposition dessinée, envoyée par Hatto. L'église de l'abbé Gozbert, dédiée en 835, 837 ou 839, avait un plan rectangulaire. Deux rangées de colonnes avec des chapiteaux dont quelques-uns ont été retrouvés partageaient l'église dans sa longueur. L'abbatiale de Gozbert n'avait ni croisée ni transept. Un couloir souterrain menait les fidèles de la barrière de chœur sous le chœur des moines, dans la crypte située devant le tombeau de saint Gall; la sépulture, placée dans le chœur même, devant le podium d'autel, était visible de la crypte, par une ouverture. L'abbatiale de Gozbert, fils spirituel de l'abbé Hatto de Reichenau qui était en même temps évêque de Bâle, surpasse les dimensions des constructions de l'évêque. C'est l'un des rares éléments datés de l'architecture religieuse carolingienne et dont les conducteurs des travaux sont connus au moins de nom: ils'agissait des moines Winibert, Isenrich et Ratger</p> <p>Une crypte semblable à celle de</p>	<p><i>exercas tuam</i>).</p> <p>Gozbert pak ne slijedi slijepo propise svog štovanog prijatelja, već odabire tip crkve kakav se uvelike razlikuje od predloška koji mu je poslao Hatton.</p> <p>Crkva opata Gozberta, posvećena 835., 837. ili 839. godine, bila je longitudinalnog tlocrta. Crkva je po dužini bila podijeljena dvama redovima stupova s kapitelima od kojih su neki pronađeni. Gozbertova opatija nije imala ni križište ni transept. Podzemni hodnik vodio je vjernike od oltarne ograde pod svetištem do kripte koja se nalazila pred grobom svetog Gallena. Smješten u samom svetištu pred postoljem oltara, grob je bio vidljiv iz kripte putem otvora. Crkva opata Gozberta, duhovnog sina opata Hattona iz Reichenaua koji je istovremeno bio biskup u Baselu, nadilazi razine biskupovih narudžbi. Ovo je jedan od rijetkih datiranih elemenata karolinške sakralne arhitekture čiji su voditelji radova poznati barem imenom: to su opati Winibert, Isenrich i Ratger.</p> <p>Kripta slična onoj u St. Gallenu sačuvana je u</p>
---	--

Saint-Gall est conservée à Säckingenu.⁴⁴

Inscrite dans le plan de l'église actuelle dédiée en 1360, elle suggère une reconstruction de l'église au début du XI^e siècle qui ressemblerait à l'abbatiale carolingienne de Saint-Gall. L'aménagement de la crypte — sauf l'abside vers l'Est — était tout à fait analogue. Le maître-autel devait être placé sur un podium comme à Saint-Gall. Le chœur était plus court et peut-être flanqué des deux côtés par un compartiment séparé.

D'après Louis Blondel, la grande abbatiale de **Saint- Mauric** a été construite sous les abbés Willicaire et Althée à la fin du VIII^e siècle⁴⁵. Le deuxième aurait ajouté l'abside ouest avec la crypte annulaire autour du tombeau de saint Maurice, tandis que la crypte de saint Innocent, sous l'abside, érigée avec tout le corps de l'église, serait de quelques années plus ancienne. Blondel ne nous dit pas pourquoi il reconstitue le tracé du mur sud de l'église de façon que le bas-côté sud ne soit pas praticable. En revanche nous supposons que l'abbatiale carolingienne avait son mur sud à la place du mur daté par Blondel du XI^e siècle. Les fouilles envisagées nous montreront si l'église avait un transept interne à l'Ouest. Avec sa

Säckingenu.⁴⁴ Upisana u tlocrt današnje crkve posvećene 1360. godine, ova kripta ukazuje na to da je crkva preuređena početkom 11. stoljeća, i to po uzoru na opatijsku crkvu iz St. Gallena. Naime, u arhitekturi kripte (osim istočne apside) vidljiva je potpuna analogija. Glavni oltar vjerojatno je bio smješten na povišenom svetištu, kao što je to slučaj u St. Gallenu. Kor je bio kraći i možda flankiran pregradama na bočnim stranama.

Prema Louisu Blondelu, velika opatijska crkva **svetog Mauricija** sagrađena je po narudžbi opata Willicairea i Althéea krajem 8. stoljeća.⁴⁵ Althée je, po svemu sudeći, dodao zapadnu apsidu s anularnom kriptom koja okružuje grob svetog Mauricija, dok kripta svetog Inocenta, smještena pod apsidom, čini dio crkve i nekoliko je godina starija. Blondel nam ne otkriva zašto je dio južnog zida rekonstruiran tako da mu bočni dio nije prohodan. Kao odgovor na to pitanje, pretpostavljamo da je karolinška opatijska crkva imala južni zid na mjestu zida kojeg Blondel datira u 11. stoljeće. Planirana iskopavanja pokazat će je li crkva imala upisani transept na zapadnoj strani. Zbog svoje bipolarnosti, crkva spada u skupinu crkvi s apsidom i kontraapsidom kakve se grade u Sjevernoj Africi i u Španjolskoj. Takav tip crkava dio je programa karolinške gradnje, dok anularne kripte svetog Mauricija predstavljaju

bipolarité, l'église s'inscrit dans la longue série des églises à double abside répandues en Afrique du Nord et en Espagne et que l'architecture carolingienne ajoute à son programme, tandis que les cryptes annulaires de Saint-Maurice sont les premiers exemples sur notre territoire.⁴⁶

L'église de Reichenau-Mittelzell⁴⁷, construite par l'abbé Hatto, apparaît ici en même temps que celle du **Fraumiinster à Zurich**⁴⁸, construite après la fondation du couvent en 853, comme exemple d'église avec transept saillant. Mais alors que l'abbatiale de Hatto montre une croisée avec des piliers cruciformes marquis, celle de Zurich a, comme d'autres exemples construits sous le règne de Louis le Pieux (par exemple Francfort⁴⁹ et la Vieille Chapelle de Ratisbonne⁵⁰), un transept continu peu saillant mais profond. Deux rangées de colonnes avec des bases dérivées de la base attique séparaient les nefs. La largeur de la nef médiane correspondait il peu près il trois fois celle des bas-côtés. Un tailloir qui a été retrouvé lors des fouilles en 1911/12 paraît être de la même famille que ceux de Saint-Gall qui sont plus anciens d'une génération. Peu après l'achèvement de l'église, on ajouta à l'Est une crypte extérieure ; autour de

prvi takav primjer na ovom području⁴⁶.

Crkva u Reichenau-Mittelzelli⁴⁷ koju je dao izgraditi opat Hatton predstavlja primjer crkve s istaknutim transeptom, a gradi se istovremeno kad i crkva **Fraumünster u Zürichu**⁴⁸, podignuta po osnivanju samostana 853. godine. No, dok Hattonova crkva ima križište s nosačima križnog presjeka, crkva u Zürichu ima, poput ostalih crkvi izgrađenih za vrijeme vladavine Luja Pobožnog (primjerice, Frankfurt⁴⁹ i Stara Kapela u Regensburugu⁵⁰), kontinuirani, duboki, ali manje istaknut transept.

Brod crkve bio je podijeljen dvama redovima kolonada s bazama koje potječu od baze atike. Širina središnjeg odgovara otprilike trostrukoj širini bočnih brodova. Abak pronađen tijekom iskapanja 1911. i 1912. godine naizgled pripada istoj grupi kao i oni iz St. Gallena koji su za jednu generaciju stariji. Malo nakon dovršenja crkve na istočnoj strani dodana je vanjska kriptna.

Oko 1000. godine pretvorena je u anularnu

l'an mil on la transforma en crypte â couloir, probablement en même temps que l'on agrandissait le chœur et que l'on aménageait l'autel sur un podium. Avec celle — plus tardive — de **Saint-Gervais de Genève**⁵¹ c'est l'un de derniers exemples de ce type en Suisse et comme celle-ci, elle est le résultat de la transformation d'un chœur beaucoup plus ancien. Le plan de l'église carolingienne du Fraumünster avait de telles dimensions qu'il pouvait suffire pour toute la durée de l'existence du couvent, c'est-à-dire jusqu'à la Réforme. Seul le chœur fut agrandi une deuxième fois au XIII^e siècle

À **Saint-Jean de Müstair**⁵², le monde des Grisons révèle une fois de plus son caractère traditionnel. L'église présente un type à nef unique avec trois absides qui s'augmente de deux annexes latérales. Je n'aborderai pas les cycles de peinture ni les sculptures en marbre du Vintschgau, mais m'arrêterai plutôt sur le plan des bâtiments conventuels carolingiens, que nous avons établi durant vingt ans de travail. Il montre que le cloître à deux étages est ajouté à l'église au Sud-ouest. Au Nord il était accompagné d'un bâtiment monumental tripartite. C'était la résidence de l'évêque de Coire et peut-être celle de l'abbé du couvent. L'aile ouest était une

kriptu, vjerojatno u isto vrijeme kada je svetište prošireno i povišeno, te opremljeno oltarom. Zajedno s ranijom crkvom **svetog Gervazija u Ženevi**⁵¹, crkva u Zürichu jedna je od zadnjih primjera ovog tipa u Švicarskoj, a rezultat je transformacije mnogo starijeg svetišta.

Dimenzije ove ciriške karolinške crkve bile su dostatne kako bi zadovoljile potrebe samostana za čitavo vrijeme njegova funkcioniranja, odnosno, sve do Reforme. Samo je svetište prošireno još jednom u 13. stoljeću.

Područje kantona Graubünden još jednom pokazuje svoju privrženost tradiciji na primjeru crkve **svetog Ivana u Müstairu**.⁵² Crkva predstavlja jednobrodni tip s tri apside proširen dvama bočnim aneksima. Ovdje se neću baviti slikarskim ciklusima ni mramornom skulpturom iz Vintschagaua, već ću se zadržati na tlocrtnim rješenjima karolinških samostanskih građevina koja smo ustanovili tijekom 20 godina istraživanja. Klaustar na dvije etaže dodan je na jugozapadu crkve. Na sjevernoj se strani nalazila monumentalna trodijelna građevina, rezidencija biskupa Chura i možda opata samostana. Zapadno krilo činila je velika prostorija s nizom stupova i galerijom.

grande salle avec une rangée de colonnes et une galerie. Hypothétiquement on peut interpréter l'aile ouest comme bâtiment des hôtes. Les ailes sud et est formaient le couvent au sens propre.

L'intérieur de la cour était en partie occupé par des bâtiments adossés au cloître. Dans l'angle nord-est, un grand bassin avec orifice d'écoulement était probablement surmonté d'un toit ; c'était une citerne.

À l'Ouest du complexe, les bâtiments actuels de service occupent la place de leurs prédécesseurs carolingiens.

L'église collégiale de **Saint-Mangen à Saint-Gall**⁵³ porte le nom de saint Mang (Magnus) qui était un ancien moine de l'abbaye de Saint-Gall. Missionnaire dans la région de l'Allgau, en Allemagne du Sud, il avait fondé le monastère de Fussen où il est mort en 772. Or l'abbé Salomon III de Saint-Gall, qui était en même temps évêque de Constance, avait reçu la relique d'un bras du saint par donation de l'évêque Adalbéron d'Augsburg. Un diplôme de l'empereur Arnulf, daté de 898, nous apprend que Salomon, pour héberger dignement cette vénérée relique de son saint confrère, avait fait construire une église "*super fluvium Nigra aqua*", donc au bord du petit ruisseau nommé Irabach, au Nord de l'abbaye. Le plan de l'église qui servit dès lors comme collégiale pour un petit groupe de six chanoines était cruciforme:

Hypotetski, mogli bismo interpretirati zapadno krilo kao građevinu za prenočište. Južna i istočna krila formirala su samostan u pravom smislu riječi.

Unutrašnjost dvora bila je djelomično okružena građevinama naslonjenima na klaustar. U sjeveroistočnom uglu, veliki bazen s protočnim otvorom bio je vjerojatno natkrovljen - radilo se o cisterni. Na zapadnom dijelu kompleksa, današnje zgrade nalaze se na mjestima svojih karolinških prethodnica.

Kolegijalna crkva **svetog Manga u St.**

Gallenu⁵³ nosi ime po svecu-monahu opatije u St. Gallenu. Kao misionar južnonjemačke regije Allgau, osnovao je samostan u Fussenu gdje je i umro 772. godine. Tako je opat Salomon III. iz St. Gallena, koji je istovremeno biskup Konstanza, kao dar biskupa Adalberona iz Augsburga primio relikviju jedne ruke ovog sveca.

Povelja cara Arnulfa iz 888. godine govori da Salomon, kako bi na pravilan način pohranio ovu štovanu relikviju svog sveca-brata, daje izgraditi crkvu „*super fluvium Nigra aqua*“ na obali potočića Irabacha, na sjeveru opatije.

Crkva koja je otada služila kao kolegijalna crkva za malu grupu od šest kanonika, bila je križnog tlocrta. Četiri strane središnjeg

<p>les quatre côtés du carré central étaient occupés par des annexes. En élévation, selon toute vraisemblance, la direction ouest-est prévalait: le carré central était couvert d'un toit à deux pans. Le type central est ainsi transformé en église à une seule nef avec des annexes, suivant une tradition souvent observée durant le haut Moyen Age. Selon son deuxième vocable, l'église était dédiée à la Sainte Croix, ce qui peut avoir facilité la disposition du plan, et si Ekkehard IV, fameux chroniqueur de l'abbaye, mort en 1060, pour abrégé, parle de l'église de la Croix, il a déjà devant ses yeux la deuxième église qui suit de plus près la forme de la croix; le nouveau plan imite la croix latine. Si je propose de comparer Saint-Mangen avec Reichenau-Oberzell, c'est parce que les deux sont des églises mémoriales et parce que l'une comme l'autre transforment un ancien type d'église mémoriale dans le langage du haut Moyen âge. À Oberzell, l'abbé Hatton III, le contemporain de Salomon, qui dirigeait en même temps le grand diocèse de Mayence, avait construit "<i>cellam et basilicam s. Georgii in insula</i>" pour y abriter la précieuse relique de la tête de saint Georges, qu'il avait reçue du Pape Formosus en 896⁵⁴. Comme son confrère et ami à Saint-Gall, l'archevêque Hatton créa à Oberzell⁵⁵ un chapitre de six chanoines en l'honneur du saint dont les reliques</p>	<p>kvadrata bile su flankirane aneksima. U elevaciji je, prema svemu sudeći, naglašena njena dispozicija u smjeru zapad-istok, a nad središnjim kvadratom postavljen je dvoslivni krov. Centralni tip tako je pretvoren u crkvu s jednim brodom i aneksima, slijedeći tradiciju kakva se često viđa u ranom srednjem vijeku. Drugi zaštitnik ove crkve je sveti Križ, kojemu je posvećena, što objašnjava i sam tlocrt, a kad Ekkehard IV., poznati kroničar opatije († 1060.) govori o crkvi svetog Križa, on pred sobom već vidi drugu crkvu koja slijedi križni tlocrt, točnije, tlocrt u obliku latinskog križa. Kad uspoređujem crkve svetog Manga s onom u Reichenau-Oberzell, to činim zbog toga što su obje memorijalne i stoga što i jedna i druga svjedoče transformaciji iz starog tipa memorijalne crkve u ranosrednjovjekovnu. U Oberzelli je opat Hatton III., suvremenik Salomonov, koji je istovremeno upravljao velikom biskupijom u Mainzu, dao izgraditi <i>cellam et basilicam s. Georgii in insula</i> kako bi u nju smjestio vrijednu relikviju glave svetog Jurja koju je dobio kao dar od pape Formosa 896. godine.⁵⁴ Poučen primjerom svog prijatelja iz St. Gallena, biskup Hatton je u Oberzelli⁵⁵ osnovao zbor od šestero kanonika u čast sveca čije su relikvije pohranjene u crkvi križnog tlocrta. Dvije kolegijalne crkve služile su istovremeno kao župne crkve. No, za razliku od crkve svetog Manga, ova u Oberzelli je trobrodna. Ima transept, križište i svetište nad kriptom. Moglo bi ju se usporediti s</p>
--	--

étaient abritées dans une église cruciforme. Les deux collégiales servaient en même temps d'églises paroissiales. Mais contrairement à l'église de Saint-Mangen celle d'Oberzell à trois nefs. Elle possède un transept, une croisée et un chœur sur une crypte. Elle est comparable à la vieille cathédrale de Mayence, reconstruite par le même archevêque Hatton (*templum Maguntiae nobili structura illustrabat*), tandis que la collégiale de Saint-Gall était une construction moins ambitieuse ; elle présentait le type traditionnel de l'église-salle avec des annexes transversales sous une forme centralisante. Saint-Georges s'élève à l'extérieur et à distance de l'abbaye centrale de Reichenau-Mittelzell ; c'était une dépendance de celle-ci, même à cet égard.

À **Bischofszell** (*Episcopalis cella*) existait depuis le IX^e siècle et jusqu'en 1852 un collège de chanoines fondé par l'évêque Salomon I de Constance ou par son neveu Salomon III.⁵⁶ La première collégiale était une basilique à trois nefs, dont la médiane était pourvue d'une abside - tandis que les bas-côtés avaient un chevet plat. Devant l'abside s'étendait le chœur rectangulaire des chanoines flanqué de chapelles dans les bas-côtés. Le chœur oblong indique que les bancs de chœur étaient situés de façon que les chanoines voient l'autel, comme c'était le cas à

katedralom u Mainzu koju je također dao obnoviti Hatton (*templum Maguntiae nobili structura illustrabat*), dok je kolegijalna crkva u St. Gallenu bila nešto manje ambiciozan graditeljski pothvat. Predstavljala je tradicionalni tip dvoranske crkve centralnog tlocrta, s transverzalnim aneksima. Crkva svetog Jurja uzdiže se izvan posjeda i podalje od sjedišta biskupije Reichenau-Mittelzell, ali je unatoč tomu bila o njoj ovisna.

U **Bischofszellu** (*episcopalis cella*) je od 9. stoljeća pa sve do 1852. godine postojao kolegij kanonika koji je osnovao biskup Salomon I. iz Konstanza ili pak njegov nećak Salomon III.⁵⁶ Prva kolegijalna jedinica bila je trobrodna bazilika, čiji je središnji brod imao polukružnu, dok su bočni imali ravno zaključenu apsidu. Pred apsidom se prostiralo četvrtasto svetište za kanonike flankirano bočnim kapelama. Takvo svetište pokazuje da su klupe svetišta bile postavljene tako da su kanonici mogli vidjeti oltar, kao što je slučaj i u St. Gallenu, kako pokazuje njegov tlocrt.⁵⁷ Sljedeću fazu razvoja obilježit će zakretanje

Saint-Gall, d'après le témoignage du plan⁵⁷. La prochaine étape de l'évolution sera marquée par un retournement du chœur de 90 degrés ; il aura alors une extension barlongue en direction ouest-est. La raison de ce changement provient du fait que l'on désirait installer les rangées des bancs de chœur parallèlement dans l'axe de l'église et que deux groupes de chanoines soient ainsi placés l'un vis-à-vis de l'autre. D'après les constatations faites jusqu'au présent, ce changement ne se fera qu'au XI^e siècle et, il me semble, sous l'influence des ordres réformateurs.

Le type de Bischofszell I se retrouve dans les régions qui connaissent un chœur voûté et, surélevé par des cryptes ; il est illustré par les basiliques "burgondes" d'Amsoldingen⁵⁸

et de Spiez⁵⁹, qui datent de la fin du X^e ou plutôt de la première moitié du XI^e siècle.

En résumé, on peut dire que, depuis la seconde moitié du VIII^e siècle, les types simples et traditionnels font place à des églises de plus grandes dimensions qui représentent avec de multiples formes différenciées les tendances visibles dans toute l'Europe carolingienne. D'un autre côté, c'est depuis cette époque qu'un groupe régional apparaît, celui des abbaciales

kora za 90 stupnjeva. Tada je crkva dobila četvrtasto svetište koje se protezalo u smjeru zapad-istok. Ovakva promjena nastaje zbog postavljanja dvaju redova korskih klupa paralelno s osi crkve kako bi dvije grupe kanonika bile postavljene jedna nasuprot drugoj. Prema pretpostavkama koje su do danas iznesene, ova se promjena dogodila tek u 11. stoljeću, i to, čini mi se, pod utjecajem reformatorskih redova.

Tip iz Bischofszella nalazimo u regijama koje poznaju svođena svetišta koja su k tome i povišena radi smještanja kriptе ispod njih. Takve primjere nalazimo u „burgundskim“ bazilikama u Amsoldingenu⁵⁸ i Spiezu⁵⁹, datiranima na kraj 10. ili u prvu polovicu 11. stoljeća.

Ukratko, možemo reći da su od druge polovice 8. stoljeća jednostavni i tradicionalni tipovi zamijenjeni crkvama impozantnih dimenzija koje svojim različitim formama otkrivaju tendencije kakve vidamo u čitavoj karolinškoj Europi. S druge strane, upravo se u ovo doba pojavljuje regionalna grupa, grupa recijskih opatijskih troapsidalnih crkvi bez nosača. Stoga je iznenađujuće što opatijske crkve imaju izraženu tendenciju gradnje niza

<p>rhétiques triabsidées sans supports. Il est d'autant plus spectaculaire que les abbaciales contemporaines ont une préférence marquée pour des rangées de colonnes. Des l'époque carolingienne l'on constate des différences essentielles entre la plupart des cathédrales et les abbaciales. Les églises construites à Bâle et sur l'île de Reichenau par l'évêque et abbé Hatto et le sort du plan de Saint-Gall en offrent les preuves. L'aménagement du chœur des moines et l'espace liturgique préoccupent maintenant les architectes. Et le plan de Saint-Gall manifeste la nouvelle tendance d'englober des sanctuaires indépendants dans le volume d'une seule église.</p>	<p>stupova.</p> <p>Još od karolinškog doba uočavamo osnovne razlike između većine katedrala i opatijskih crkvi. Dokaz o tome pružaju nam narudžbe opata Hattona - crkve izgrađene u Baselu i na otoku Reichenau, kao i tlocrt samostana u St. Gallenu. Arhitekta sada zaokupljaju pitanja o rasporedu u kanoničkom svetištu i prostoru u kojem se odvija liturgija. Tlocrt St. Gallena potvrđuje jednu novu tendenciju – grupiranje nezavisnih svetišta unutar jedne crkve.</p>
--	---

3. Méthodologie

Ce chapitre consiste en la description du travail terminographique dont le résultat est représenté sous forme du glossaire et des fiches terminologiques qui composent l'annexe du présent mémoire. Nous allons expliquer les étapes de la recherche terminologique, de la délimitation du domaine jusqu'à élaboration de l'arborescence du domaine. Nous nous référons à plusieurs auteurs mais globalement nous nous appuyons sur l'ouvrage de Pavel et Nolet. Ces auteurs soulignent qu'en terminologie, « la méthodologie du travail est l'ensemble des techniques et des procédures adoptées pour arriver à un but déterminé » (Pavel et Nolet, 2001 : 31).

Le principe de notre travail repose sur l'univocité, qui est, d'après Pavel et Nolet, le « principe de la recherche terminologique exigeant que toutes les données regroupées sur une fiche terminologique portent sur le même concept » (Pavel et Nolet, 2001 : 118).

Nous commençons par analyser les textes en deux langues, en français et en croate, afin de nous informer sur le domaine sous étude, ce qui conduit à la compréhension des concepts désignés par des unités terminologiques (Pavel et Nolet, 2001 : 15).

Notre travail en terminologie consiste, d'après les propositions de Desmet, après avoir choisi une zone thématique, à constituer un corpus pour chaque langue, extraire des données terminologiques à partir du corpus et constituer des fiches terminologiques (Desmet, 2002 : 115).

Le but principal de notre analyse est la constitution du glossaire et des fiches terminologiques – le format principal de consignation de données, selon Pavel et Nolet. Comment rédiger une fiche terminologique ? Divers auteurs répondent de différentes façons à cette question.

Desmet souligne que les données terminologiques dépendent de plusieurs facteurs, par exemple du type de recherche ou du type de public cible (Desmet, 2002 : 153). Pavel et Nolet disent que la disposition des données doit fournir les renseignements sur l'emploi du concept, les termes qui les désignent dans chacune des langues de travail, la définition du concept, la justification textuelle et les sources qui en font état (Pavel et Nolet, 2001 : 15).

Francœur explique le rôle de la fiche terminologique en disant qu'elle a une double finalité : « elle doit permettre à l'utilisateur qui la consulte de bien comprendre le concept qu'on y décrit et d'utiliser adéquatement les termes qui désignent ce concept » (Francœur, 2015 : 24).

Cet auteur distingue deux types de contenu de la fiche terminologique – les données linguistiques et les données terminologiques. Les premières englobent la catégorie lexicale, la catégorie grammaticale et les particularités d'emploi du terme (Francœur, 2015 : 26). Les données terminologiques sont la définition, le contexte définitoire (encyclopédique ou associatif) et l'illustration (Francœur, 2015 : 28).

Au cours de la rédaction d'une fiche terminologique, le terminologue doit prendre en compte les critères suivants : la validité, la concision, l'actualité et la complémentarité des données (Francœur, 2015: 48).

La consignation se fait en suivant les règles prescrites dans un guide de rédaction. Cependant, la plupart des auteurs soulignent qu'il ne s'agit pas vraiment de règles mais de lignes directrices qui aident les terminologues à rédiger les fiches terminologiques et qui les guident au cours de leur travail terminographique.

Nous avons puisé des enseignements chez plusieurs auteurs pour définir le contenu de nos fiches terminologiques et nous n'avons pas suivi les lignes directrices d'un seul auteur. Par exemple, nos fiches ne contiennent que quelques données linguistiques et terminologiques proposées par Francœur, et les autres catégories ont été insérées suivant les propositions de Pavel et Nolet ou encore celles de Desmet. Néanmoins, Francœur nous livre des conseils particulièrement importants car elle souligne une catégorie souvent négligée, mais cependant très importante pour notre domaine. Il s'agit de la catégorie « illustration(s) » qui accompagne les termes que nous citons dans nos fiches terminologiques. Francœur souligne les deux points de vue exprimés concernant le rôle de l'illustration dans la fiche terminologique: certains la traitent comme un complément aux données textuelles de la fiche (Rondeau, 1983: 84) et d'autres, en plus de la reconnaître comme un complément aux données textuelles, soulignent que certains types d'illustrations peuvent se substituer à ces données: ainsi, Auger et Rousseau disent que « dans certains cas particuliers, l'illustration peut très bien mettre en évidence la relation existant entre un terme et l'objet qu'il désigne en levant toute ambiguïté. L'illustration peut même être plus éclairante qu'une définition [...]. » (Auger et Rousseau, 1978 : 36).

Dans les sections qui suivent, nous parlerons du domaine et du corpus et nous expliquerons ensuite les données qui composent nos fiches terminologiques.

3. 1. Domaine

Nous commençons notre projet terminographique par le choix et la délimitation que nous entreprenons de décrire. Ici, comme nous l'avons déjà expliqué, il s'agit des éléments carolingiens de l'architecture religieuse en Croatie. Ayant choisi un domaine assez spécialisé et étroit, notre nomenclature sera composée de termes de pointe.

Selon Pavel et Nolet, « le terminologue débutant peut acquérir la connaissance d'un domaine en se familiarisant avec la documentation de spécialité par le biais de lectures approfondies, en se constituant un réseau de spécialistes consultants, et en se renseignant sur la thématique des colloques, des conférences et des expositions organisés dans ce domaine » (Pavel et Nolet, 2001 : 6). Pour ce faire, nous avons consulté différents types de littérature, sites en ligne, mais nous avons également consulté des spécialistes pour le domaine de l'histoire de l'art et de l'archéologie.

Il faut tenir compte de la finalité de l'ouvrage et du public visé. Avant d'entamer le projet terminographique, il faut se poser la question suivante : à qui s'adresse ce travail ? Notre public cible sont les historiens de l'art, archéologues, historiens et étudiants de ces disciplines et des disciplines voisines. Consciente de l'importance de l'interdisciplinarité dans ledit domaine, et de la collaboration scientifique franco-croate, nous voudrions contribuer à la qualité des recherches aussi bien qu'à une meilleure compréhension du domaine. Cet objectif a déjà été présenté dans certains mémoires de master en terminologie rédigés par des étudiants d'histoire de l'art et de langue française à la Faculté de Philosophie et Lettres de Zagreb. Nous traitons ici le sujet de l'architecture, et même si notre glossaire et nos fiches terminologiques ne comportent pratiquement que des termes d'architecture, le champ lexical traité se confond avec d'autres qui renvoient aux domaines artistiques, notamment à la sculpture. Si étroit que soit notre domaine, il exige d'être scindé en plusieurs sous-domaines. Par exemple, le terme *barrière de chancel* nous intéresse car il s'agit d'un élément d'architecture religieuse (sous-domaine : mobilier liturgique) mais ses traits sont doubles : la barrière est à la fois liée à l'architecture et à la sculpture, comme le montre l'exemple suivant : « (...) cette barrière, dont la cimaise porte un motif raffiné d'arcs à trois brins entrelacés (...). »¹⁰ Nous avons eu besoin de faire de petites recherches sur les termes qui appartiennent au domaine de la sculpture car ils sont souvent présents dans les textes composant notre corpus. Et dans ce cas précis il a été

¹⁰ Source: Jurković, 1997: 330

très utile de consulter le glossaire du *Dictionnaire terminologique de la sculpture du haut moyen âge de la Dalmatie du sud*, du mémoire de master de K. Čabrilo.¹¹

3.2. Corpus

La deuxième étape de notre recherche consiste à composer un corpus. D'après Boutin-Quesnel, le corpus est un ensemble de sources (documents oraux et écrits) qui concernent un domaine et à partir duquel on peut extraire les données terminologiques (Boutin-Quesnel, 1985: 26). Étant donné que le corpus devrait correspondre à la nature du domaine choisi, notre corpus est spécialisé. Il s'agit, logiquement, d'un corpus bilingue car les textes ont été rassemblés dans deux langues – en croate et en français.

En constituant un corpus, le terminologue doit suivre quelques règles pour que son corpus soit pertinent, spécialisé, complet, actuel, original et explicite, le plus homogène et parallèle possible. Notre corpus consiste en des ouvrages scientifiques, thèses, articles, livres, états de recherches, catalogues, etc., dans les deux langues de travail. La plupart des textes sont étroitement liés au sujet traité, et ils sont aussi récents que possible. Cependant, nous avons dû consulter des sources traitant l'architecture d'une manière plus générale, par exemple, l'*Atlas arhitekture*¹², pour vérifier certains termes ou leurs relations. Il nous a semblé important de prendre plusieurs textes dont le sujet est la révision des fouilles archéologiques (par exemple les publications d'*IRCLAMA*)¹³ – ce type de texte est riche en vocabulaire standard et souvent accompagné de matériel visuel, ce qui est très utile dans le cas où nous ne disposons pas de crochets terminologiques textuels. Là, nous sommes certains que nous avons des termes standards et nous échappons au risque de prendre en compte un terme qui n'est plus en usage. Ayant, au cours de notre travail, appris que l'usage de certains termes en croate peut varier d'un auteur à l'autre, ou d'un texte à l'autre si un certain nombre d'années les séparent, il nous a semblé important de consulter, si possible, plusieurs textes d'un même auteur (en privilégiant les textes les plus récents), ainsi que plusieurs auteurs qui traitent le même sujet.

¹¹ Čabrilo, Karmen, 2016, *Dictionnaire terminologique de la sculpture du haut Moyen Âge de la Dalmatie du sud*, mémoire de master, sous direction de dr. sc. Nikolina Maraković et dr. sc. Evaine Le Calvé Ivičević, *Faculté de Philosophie et Lettres, Zagreb*

¹² Werner Müller, Gunther Vogel, *Atlas arhitekture 1, Povijest graditeljstva od Mezopotamije do Bizanta, Golden marketing*, Institut građevinarstva Hrvatske, Zagreb : 1999

¹³ International research center for late antiquity and middle ages

Les textes qui font partie du corpus sont dépouillés, c'est-à-dire, lus en soulignant les unités terminologiques et en notant leurs contextes (phrase, paragraphes) (Pavel et Nolet, 2001 : 39). Cela nous conduit à l'étape suivante de notre travail – le dépouillement des termes qui constitueront notre glossaire et nos fiches terminologiques.

3.3. Terme

Une fois que le domaine et le corpus sont déterminés, le repérage des termes et le traitement terminologique peuvent commencer. Notre recherche sur le corpus consiste en la recherche des termes, c'est-à-dire, des unités terminologiques. D'après Gouadec, un terme est « l'unité de désignation d'un concept ou d'un objet ou d'un processus de la réalité perçue ou conçue. Son unité polynucléaire se subdivise fréquemment en sous-unités dont certaines sont encore polynucléaires : un terme peut inclure d'autres termes incluant eux-mêmes d'autres termes » (Gouadec, 1990 : 20). Pavel et Nolet soulignent que l'unité terminologique peut être « un mot ou un syntagme, un symbole, une formule chimique ou mathématique, une appellation scientifique en latin, un acronyme, un sigle ou l'appellation officielle d'un emploi, d'un organisme ou d'une entité administrative » (Pavel et Nolet, 2011 : 17).

Ces auteurs recommandent de lire d'abord les textes du corpus en langue de source pour en dépouiller les termes (Pavel et Nolet, 2011 : 18). Nous n'avons pas strictement suivi cette démarche pendant notre travail; nous avons plutôt traité les textes en français et en croate à la fois, en ajoutant de nouveaux textes dans notre corpus au cours du travail.

Le manuel pratique de terminologie de Pavel et Nolet nous apprend que la recherche terminologique vise « le repérage des termes véhiculant le savoir spécialisé » (Pavel et Nolet, 2001 : 8).

Notre liste de termes consiste en des termes simples ainsi qu'en des termes composés (base + détermination).

Il n'est pas toujours facile de reconnaître un terme complexe. Voici quelles sont les caractéristiques associées aux termes composés (ou complexes) : impossibilité d'insertion d'un élément, sens global et indécomposabilité. Par exemple, il n'est pas possible de découper le terme *arc triomphal* ou *massif occidental* sans perdre le sens original, ce qui indique qu'il s'agit de termes composés.

Pour les termes simples, la traduction est parfois évidente (*matroneum – matronej ; imposte – impost*) si les mots sont issus du latin, mais dans certains cas il faut faire attention car même si le terme existe dans la langue cible, il peut être inadéquat pour le domaine ou sous-domaine choisi (*podium* n'est pas traduit par *podij* mais par *povišeno svetišće*).

3. 3. 1. Terme et notion

Selon Pavel et Nolet, les concepts ou les notions propres à une spécialité sont « des représentations mentales servant à structurer les objets du monde réel » (Pavel et Nolet, 2001 : 20).

Pour chaque langue de spécialité, les termes qui appartiennent à cette langue désignent un concept. La relation entre les termes et les notions est une relation de monosémie. Elle est fondée sur le principe d'uninotionnalité. Cela veut dire que le terminologue est obligé de traiter un seul concept à la fois. En revanche, le dictionnaire de langue repose sur le principe de polysémie car chacune des acceptions renvoie à un concept différent.

La monosémie concept-terme exige du terminologue de traiter un seul concept à la fois, ce qui est le contraire du principe de polysémie appliquée dans les dictionnaires (Pavel et Nolet, 2001 : 20).

3.4. Crochet terminologique

Selon Pavel et Nolet, le crochet terminologique est « l'identité des traits sémantiques trouvés dans plusieurs contextes ou définitions et prouvant l'uninotionnalité des données consignées sur une fiche » (Pavel et Nolet, 2001 : 106).

Nous avons rencontré des cas où c'étaient précisément des photographies ou des dessins techniques qui constituaient les crochets terminologiques entre les deux langues car le crochet textuel ne contenait pas la même relation déterminant-déterminé dans les deux langues. Par exemple, le terme *chevet* (partie de l'église qui se trouve à la tête de la nef, au-delà du sanctuaire) correspond à *svetišće*, terme auquel correspond le terme *chœur*. En croate, pour expliquer plus précisément le terme simple *chevet*, son déterminant serait d'un caractère descriptif – *polukružno zaključeno svetišće / poligonalno zaključeno svetišće*, mais suite à l'usage standard, nous avons décidé de le traduire par un terme généralement accepté –

svetište. Le même terme est souvent remplacé dans la littérature spécialisée par son parasyonyme - *apsida*.

Cet exemple montre que le matériau visuel est souvent nécessaire pour rendre certains crochets terminologiques visibles.

3.5. Collocations

La langue spécialisée comprend non seulement des termes simples et complexes mais aussi des combinaisons de termes entre eux ou avec des mots de la langue commune, faisant partie de la phraséologie spécialisée (CST, 2014 : 79).

Les collocations combinent usuellement un verbe et un nom, un nom et un adjectif, un verbe et un adjectif, etc (CST, 2014 : 79). Il convient de noter cependant que le verbe, ainsi éventuellement que le substantif, ne constitue pas à lui seul un terme : seule la combinaison des éléments entre eux est spécifique (CST, 2014 : 79). Les collocations mentionnées dans nos fiches terminologiques et notre glossaire combinent le plus souvent un nom avec un adjectif ou un nom avec un autre, ou de termes entre eux. Voici quelques exemples : agrandissement du **chœur**, **arc** portant une inscription, mur rythmé de **niches**, **abside** dotée d'un autel.

Les collocations sont notées parallèlement à l'extraction des termes, c'est-à-dire lors du dépouillement des textes de notre corpus.

3.6. Définition terminologique

L'utilité de cette catégorie de la fiche est élaborée dans plusieurs précis de terminologie. La définition terminologique est « une sorte de compromis entre la définition lexicographique et la description encyclopédique destinée à améliorer l'usage des noms pour leur permettre de fonctionner comme des termes, destinée aussi à évoquer le mode de constitution des classes d'êtres et le fonctionnement des schèmes conceptuels » (Rey, 1996 : 23). Selon Sager, la définition terminologique est « censée décrire un concept, non pas renseigner sur l'emploi d'un terme » (Sager, 2000 : 12). Pavel et Nolet soulignent le principe d'uninotivité et

disent que la définition représente l'application la plus importante de ce principe. C'est également le principal moyen d'établissement du crochet terminologique (Pavel et Nolet, 2001 : 12).

Souvent, lorsqu'ils proposent des lignes directrices pour la rédaction d'une définition, les auteurs mentionnent deux types fondamentaux: la définition terminologique et la définition lexicographique. D'après Vézina, il faut les distinguer de la manière suivante : « la définition terminologique s'attache à décrire, à énoncer un concept (ou notion) désigné par un terme et le caractériser par rapport à d'autres concepts à l'intérieur d'un système organisé (système conceptuel) tandis que la définition lexicographique cherche à décrire le ou les sens d'une unité lexicale » (Vézina et al, 2009 : 6). Quoique différentes, ces deux types de définitions peuvent avoir un même caractère ; la définition terminologique aussi bien que la définition lexicographique est envisagée dans sa variété et sa polyvalence, comme le souligne Desmet (Desmet, 2002 : 162).

Cette catégorie de notre fiche commence toujours par un mot d'ancrage qui renvoie au concept. En s'appuyant sur les traits essentiels ou distinctifs de l'objet, la définition vise à définir ses traits intrinsèques (nature, matière, sujet) et traits extrinsèques (fonction, modalités, origine, destination, agent référent.) (Desmet, 2002 : 162).

Voici, par exemple, la définition du *massif occidental*:

« Type d'avant-corps élevé en avant de la nef (*nature*) et dont sont pourvues certaines églises du haut Moyen Âge (*agent référent*) »

Le rédacteur d'une définition doit bien choisir les traits distinctifs permettant d'identifier le concept soit

1. par genre prochain et différence spécifique : *arc* – « une portion de courbe ou de circonférence reposant sur ses deux extrémités »
2. par fonction : *baie* – « ouverture pratiquée dans les murs ou la charpente d'un édifice pour y mettre une porte ou une fenêtre »
3. par énumération des composants ou des étapes : *abside* – « espace de plan en partie cintré ou polygonal formant l'extrémité orientale du chœur de l'église »

4. par paraphrase synonymique : *niche* – « enfoncement pratiqué dans l'épaisseur d'une paroi » (Pavel et Nolet, 2001 : 23)

Plusieurs principes régissent la rédaction des définitions terminologiques : la prévisibilité, la simplicité, l'énoncé affirmatif, la non-circularité et l'absence de tautologie (Pavel et Nolet, 2001 : 24). Lors de la rédaction d'une définition, il faut que nous tenions compte de l'utilisateur visé. Étant donné qu'il s'agit d'un domaine visuel, et que notre public cible sont les historiens de l'art, les archéologues et historiens, nous avons choisi d'identifier le concept par l'énumération des composants qui nous permet de mieux comprendre ou de visualiser le concept, ce qui aide quelquefois à établir le crochet terminologique. Quand même, il n'est pas exclu de combiner les types d'identification des concepts. Vézina souligne qu'il s'agit plutôt de recommandations que de règles (Vézina et al, 2009 : 16). Les mêmes auteurs suggèrent des règles relatives aux différents principes définitoires. Ainsi, ils recommandent de tenir compte du domaine, ou du sous-domaine, lors de la rédaction d'une définition terminologique (Vézina et al, 2009 : 20). Il est nécessaire de prendre en compte que nous traitons ici un domaine étroit et que nos définitions doivent être assez précises. Étant débutante en travail terminologique, nous avons été naturellement tentées de chercher les termes dans les dictionnaires, cependant nous avons compris qu'il ne suffit pas de prendre les définitions qui y sont proposées mais qu'il est nécessaire d'employer les principes proposés par les guides terminologiques afin de rédiger les définitions. Les définitions proposées par les dictionnaires sont lexicographiques, elles peuvent avoir une portée plus générale et couvrir un ensemble de domaines différents. Or, il faut éviter les définitions trop générales et veiller à ce qu'elles soient adéquates pour le domaine ou sous-domaine traité. Nous avons cherché des définitions dans les dictionnaires, notamment dans ceux qui sont disponibles en ligne. Cependant nous avons dû intervenir pour que nos définitions soient adéquates. En dépouillant les termes de notre corpus, nous avons recueilli des informations sur ces termes. Rédiger les définitions à partir de l'ensemble des informations définitoires recueillies, tout en tenant compte des critères formels, sémantiques et pragmatiques, c'est une manière de procéder à la rédaction recommandée par Desmet (Desmet, 2002 : 163).

Par exemple, la définition de *massif occidental* apparaît sur le site Larousse – dictionnaire en ligne rédigée comme suit.¹⁴

« Ensemble de constructions à plusieurs niveaux (narthex, etc.) dont sont pourvues, en avant de la nef, certaines églises médiévales. »

Nous avons besoin de refaire cette définition afin de la rendre plus précise et plus adéquate pour notre petit glossaire de l'architecture préromane. Le syntagme *ensemble de constructions à plusieurs niveaux (narthex, etc.)* est inadéquat et donc remplacé par *type d'avant-corps élevé en avant de la nef*. Le syntagme *églises médiévales* a été remplacé par le syntagme *églises du haut Moyen Âge*, car dans notre cas, le synonyme du terme *massif occidental* qui est d'ailleurs employé très souvent, est certainement *westwerk*, un élément de l'architecture carolingienne, c'est-à-dire de l'architecture du haut Moyen Âge.

Ensuite, la définition de *nef* : « partie d'une église comprise entre le portail et le transept, que délimitent les deux rangées de piliers soutenant la voute, et dont la forme générale rappelle la coque d'un vaisseau renversé »¹⁵, n'est pas assez précise – elle contient des éléments qui ne doivent pas être toujours associés à notre domaine. Il faut supprimer les termes *portail* et *transept* car en général ils ne relèvent pas de la phraséologie spécialisée de l'architecture préromane en Croatie. D'ailleurs, cette définition est trop longue et donne des informations qui ne sont pas absolument nécessaires.

La définition a donc été reformulée comme suit : *nef* – partie d'une église comprise entre l'entrée et le chancel, où se tiennent les religieux.

3.7. Contexte

Le contexte présente l'environnement linguistique du terme décrit. Selon les *Recommandations relatives à la terminologie*, « le contexte doit impérativement contenir le terme traité et ne peut en aucun cas être modifié par l'auteur de la fiche » (CST, 2014: 50).

¹⁴ Larousse, *massif occidental*, page consultée le 21 janvier 2020 :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/massif/49744>

¹⁵ CNRTL, *nef*, page consultée le 21 janvier 2020 : <https://www.cnrtl.fr/definition/nef>

Dubuc distingue trois types de contexte; le même est accepté par Pavel et Nolet (Dubuc, 1985: 62; Pavel Nolet, 2001 : 48) :

1. contextes définitoires
2. contextes explicatifs
3. contextes associatifs

Les contextes définitoires contiennent les traits essentiels du concept en question, les contextes explicatifs renseignent sur certains de ces traits et les contextes associatifs attestent l'emploi d'un terme mais n'aident pas à illustrer le crochet terminologique par traits sémantiques (Pavel Nolet, 2001 : 48).

Nous avons utilisé des contextes explicatifs, qui décrivent certains traits du concept traité, par exemple:

« Outre le chevet à triple abside, témoignage le plus éloquent de la liturgie occidentale, l'adoption du **massif occidental** ou *westwerk* et, par là-même, d'une partie du rite lié à la cour carolingienne, montre que l'organisation de la vie spirituelle en Croatie suivait le modèle carolingien, dans l'architecture de très haut niveau (legs des princes et dignitaires, mausolées des souverains). » (Jurković, Miljenko, 1997, « Quelques aspects des influences carolingiennes en Croatie », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, p. 320)

ou des contextes associatifs, comme dans l'exemple suivant:

« Son chevet était composé de trois absides liées, polygonales à l'extérieur et semi-circulaire à l'intérieur, et les **colonnades** de la nef comportaient six paires de colonnes dont dix des bases ont été trouvées à leur emplacement d'origine. » (Jurković, Miljenko, Caillet, Jean-Pierre, (éd.), 2009, *Velika Gospa près de Bale (Istrie) II. L'église Velika Gospa près de Bale*, vol. II, International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages, Zagreb, p.18)

3.8. Synonymes et paronymes

Selon Gouadec, le synonyme est substituable au terme vedette. Donc, la synonymie « est une notion ultrarestrictive exigeant que soient satisfaites en même temps deux conditions absolues

qui sont, entre le terme et le synonyme, l'identité de référent dans le cadre d'une identité d'indexation plus l'identité des conditions d'utilisation » (Gouadec, 1990 : 56). Felber l'explique d'une façon plus simple : des synonymes sont des termes différents mais affectés à une seule notion (Felber, 1987 : 153).

Nous distinguons les synonymes absolus et les synonymes partiels. Par exemple, les termes *westwerk*¹⁶ et *massif occidental* sont interchangeables dans notre cas et désignent un même concept, toutefois si le domaine n'est plus l'architecture carolingienne mais par exemple romane, nous ne sommes pas censés employer le terme *westwerk* comme synonyme du terme *massif occidental* car nous ne pouvons pas associer les mêmes traits constructifs à ces deux concepts. Donc, il n'est pas recommandé de dire *westwerk* pour désigner un massif occidental si on parle de l'art roman et on emploie plutôt le terme *avant-nef*. Ainsi, il s'agit d'un synonyme partiel.

Il n'y a pas beaucoup de vrais synonymes et souvent nous sommes en mesure de faire figurer seulement les parasyonymes dans nos fiches terminologiques. Cependant, quelques termes sont des synonymes absolus : *chancel* et *barrière de chœur* ; *chœur* et *sanctuaire*.

Parasyonymes ou faux-synonymes « désignent des concepts différents quoique parfois apparentés » (Pavel et Nolet, 2001 : 51).

Dans notre cas, les parasyonymes ou les faux synonymes du terme *massif occidental* (ou *westwerk*) sont : *avant-nef*, *galilée*, *paradiso*, *empora*, *narthex*, qui sont parfois employés pour désigner le concept auquel correspond le terme *massif occidental*. Les termes différents proviennent de sources différentes : soit des chercheurs emploient volontairement tel ou tel terme, soit certains termes ont été créés à des époques différentes. Par exemple, *galilée* est un terme qui est utilisé pour la première fois au monastère de Cluny dans *Liber Tramitis* (1027-1048) et qui renvoie à un concept plutôt liturgique, voire spirituel, qu'architectural (Genest, 2012 : 317). Il n'est pas recommandé de l'utiliser aujourd'hui, même s'il est mentionné quelquefois comme le synonyme du terme *massif occidental*. Grâce aux thèses publiées par Jurković pendant les années 1990, le terme *westwerk* est entré dans l'usage dans la littérature spécialisée, cependant un certain nombre de chercheurs a continué d'utiliser ses parasyonymes, notamment le terme *narthex*.

¹⁶ Quoique emprunté, ce terme est entré dans l'usage standard dans le domaine de l'architecture carolingienne, en français et en croate

Les parasynonymes sont parfois utilisés faute de vrais crochets terminologiques. Par exemple, en croate, pour dire *chevet*, on emploie le terme *svetište* ou même son parasynonyme, *apsida*.

3.9. Hyperonymes et hyponymes

Les relations hiérarchiques sont très présentes en terminologie et contiennent des relations abstraites incluant notion générique (hyperonyme) et notion spécifique (hyponyme), ainsi que des notions coordonnées (CST, 2014 : 73).

L'hyperonyme est la désignation d'un concept superordonné. Par exemple, le chevet est la partie d'une église qui se trouve à la tête de la nef, au-delà du sanctuaire, mais au sens plus large, cette partie appartient à l'ensemble qui est à la tête de la nef, c'est-à-dire à l'ensemble du chœur. Les relations d'hyperonymie nous permettent de constituer l'arbre terminologique et de mettre en lumière les relations entre les termes.

L'hyponyme est l'opposé de l'hyperonyme, donc c'est la désignation d'un concept subordonné. *Absidiolle* et *conque* sont les hyponymes du terme *abside* vu que son concept contient les concepts désignés par ces termes.

Dans certains cas il ne nous a pas été facile de reconnaître les relations entre les termes et ce sont les images qui nous ont permis de les saisir.

3.10. Remarque linguistique

La remarque ou note linguistique nous sert car « elle explique et développe par ailleurs les codifications linguistiques éventuellement effectuées dans les rubriques spécialisées, notamment lorsqu'il y a mention d'une zone d'emploi spécifique. Elle renseigne pleinement sur les caractères linguistiques des éléments traités dans la fiche ou dans le dossier » (Gouadec, 1990 : 51).

Nous avons eu besoin d'expliquer certaines caractéristiques, l'origine des termes ou l'usage, comme par exemple pour les termes *massif occidental*, *chevet* ou *abside*.

Dans nos fiches terminologiques figure une rubrique consacrée aux remarques linguistiques pour chacune des langues traitées.

4. Arborescence

À la fin de notre travail terminographique, nous avons rédigé l'arbre de domaine. Ce schéma complexe en forme d'arbre rend visible la place qu'occupent les termes au sein du domaine. Selon Pavel et Nolet, il s'agit de la « représentation sous forme arborescente des parties composant un domaine d'activité » (Pavel et Nolet, 2001 : 103). Cette partie du travail permet de vérifier encore une fois les relations conceptuelles entre les termes collectés lors de la rédaction du glossaire. Ayant dépouillé les termes et identifié les caractères des concepts, nous pouvons élaborer l'arbre du domaine et par là même déterminer les rapports hiérarchiques – hyperonymes et hyponymes. Ce schéma est représenté dans l'annexe.

On distingue deux types d'arborescence : l'arborescence verticale ou à progression verticale et l'arborescence horizontale ou à progression horizontale. L'arborescence verticale est un arbre dont le sommet se situe au point le plus haut du schéma tandis que l'arborescence horizontale est un arbre dont le sommet occupe l'espace le plus à gauche de la page (Zafio, 1985 : 164).

Ici, nous avons opté pour une arborescence horizontale.

5. Difficultés propres au domaine sous étude

Nous avons déjà consacré une partie de ce mémoire à la terminologie spécialisée du domaine de l'architecture préromane, en donnant un bref aperçu de l'évolution de certains termes essentiels pour le domaine. Au cours de notre travail nous avons rencontré des difficultés au niveau de la rédaction des fiches au moment où nous étions supposées déterminer les relations hiérarchique, par exemple pour le terme *massif occidental (westwerk)*. Dans ce cas il est évident que nous ne serions jamais arrivé à la conclusion correcte si nous n'avons pas consultés les textes traitant le problème de l'emploi du terme (notamment les œuvres de Jurković et Heitz mentionnés au début du travail). Si tel n'avait pas été le cas, nous aurions risqué de tomber dans le piège et de déterminer le terme *narthex, endonarthex* ou *atrium* comme un hyponyme de *massif occidental (westwerk)*, ce qui est tout à fait inadéquat, selon Jurković (Jurković, 1986 : 82).

Quelquefois la relation déterminant-déterminé n'était pas assez claire ou logique. Par exemple, le syntagme *chœur rectangulaire* est, dans son contexte, le contraire du terme *abside*. Quand même, en croate, son déterminant est un terme complexe dont la base est le nom *apsida* : *četvrtasta apsida*. La raison de cette ambiguïté repose sur le fait qu'en pratique, on ne suit pas prudemment la définition du terme *abside* / *apsida* dont le déterminé doit correspondre à une forme polygonale ou cintrée, et que le seul critère par lequel il est possible d'y voir la relation déterminant-déterminé est son emplacement en tête de la nef aussi bien que sa fonction – l'emplacement du maître-autel dedans. Cet exemple montre que le matériau visuel est souvent nécessaire pour rendre certains crochets terminologiques visibles. D'autre part, cet exemple indique une autre difficulté de la terminologie dans le domaine de l'histoire de l'art, présente dans la littérature spécialisée en croate. C'est le fait que les chercheurs utilisent leurs propres terminologies et phraséologies ou que les déterminants sont souvent descriptifs. Prenons l'exemple suivant : le syntagme *trois absides inscrites dans un chevet plat* trouve son crochet terminologique dans les formes différentes : *tri apside upisane u začelnom zidu*¹⁷ et *trodijelno svetište zatvoreno ravnim zidom*¹⁸. Comme la langue croate ne dispose pas d'un terme plus précis (comme *chevet plat*), les déterminants descriptifs peuvent varier.

6. Conclusion

Afin de réaliser ce travail nous avons consulté plusieurs manuels de terminologie. Cela nous a aidée à comprendre des faits importants au sujet de la terminologie et de la terminographie. Nous avons également appris qu'il est nécessaire de comprendre le rôle double de cette discipline, c'est-à-dire son aspect théorique aussi bien que son aspect pratique. En suivant les démarches recommandées, nous avons fait la recherche sur notre corpus dont le résultat est le glossaire, les fiches terminologiques et finalement l'arbre de domaine, outils qui présentent les données terminologiques et qui contribuent à la compréhension du domaine. Nous

¹⁷ Jurković, Miljenko, 1992, *Od Nina do Knina, Iz hrvatske spomeničke baštine od 9. do 11. stoljeća*, Muzej Mimara, Zagreb; Gliptoteka HAZU, Zagreb, p. 28

¹⁸ Jurčević, Ante, 2016, *Arhitektura i skulptura s lokaliteta Crkvina u Biskupiji kod Knina*, Thèse pour le doctorat en archéologie, *Faculté de Philosophie et Lettres*, Zagreb, p.60

soulignons que le but principal était de constituer un petit dictionnaire de l'architecture qui servira aux étudiants de l'histoire de l'art, de ses disciplines voisines et aux étudiants de français. Il n'est pas loin d'être vrai que, du fait de notre inexpérience ou des difficultés linguistiques rencontrées dans le domaine choisi, nous avons fait des erreurs lors de ce travail. Par exemple, nous avons entrepris ce travail terminographique qui comprend la rédaction de fiches terminologiques avant d'avoir bien étudié et compris tous les catégories qui la composent. Nous avons par ailleurs appris que, même si nous sommes parfois certains de bien connaître le domaine choisi, il est toujours essentiel de vérifier nos connaissances dans plusieurs sources, différents types de textes, des dictionnaires, et finalement, de consulter des experts. Pendant notre recherche, nous avons rencontré des difficultés au niveau de la terminologie du domaine, ce qui nous a fait comprendre qu'il faut bien étudier non seulement le corpus, mais aussi faire une recherche linguistique, comme cela a été le cas avec le terme *westwerk*. Finalement, notre glossaire et nos fiches terminologiques constituent notre contribution à la standardisation des termes de ce domaine.

7. Abréviations

CEM - Centre d'études médiévales

CNRS – Centre nationale de la recherche scientifique

CST - Conférence des services de traduction des États européens

CRTT - Centre de Recherche en Terminologie et Traduction

CNRTL - Centre national de ressources textuelles et lexicales

IRCLAMA – International research centre for late antiquity and Middle Ages

8. Bibliographie et sitographie

1. Auger, Pierre Rousseau, Louis-Jean, 1978, *Méthodologie de la recherche terminologique* (avec la coll. de R. Harvey, J.-C. Boulanger et J. Mercier), Québec
2. Boutin-Quesnel, Rachel, Belanger, Nycole, Kerpan, Nada, Rousseau, Louis-Jean, 1985, *Vocabulaire systématique de la terminologie*, Gouvernement du Québec; Office de la langue française, Québec
3. Budak, Neven, 1994, *Prva stoljeća Hrvatske*, Hrvatska sveučilišna naklada, Zagreb
4. Conférence des services de traduction des États européens, 2014, *Recommandations relatives à la terminologie*, Berne
5. Depecker, Loïc, 2002, *Entre signe et concept. Éléments de la terminologie générale*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris
6. Desmet, Isabel, 2002, « L'analyse du sens en terminologie : théorie et pratique de la définition terminologique », *TradTerm*, vol. 8, p. 149-168
7. Dubuc, Réjean, 1992, *Manuel pratique de terminologie*, éd. Linguatech, Québec
8. Durieux, Christine, 1997, « La recherche terminologique en traduction : pour une approche hypertextuelle », *Meta : journal des traducteurs*, vol. 42, n°4, p. 677–684
9. Felber, Helmut, 1987, *Manuel De Terminologie*, Infoterm, UNESCO, Paris
10. Genest, Renée, 2012, « Narthex, Westwerk, galilea : la genèse de l'avant-nef », in : *Actes du 11^e colloque international étudiant du Département d'histoire de l'Université Laval*, Québec
11. Gouadec, Daniel, 1990, *Terminologie. Constitution des données*, Afnor, Paris

12. Holzem, Maryvonne, 2001, «Maria Térésa Cabré, Terminologie : théorie, méthode et applications», *L'Information Grammaticale*, n° 89, 2001, p. 57-58
13. Jurković, Miljenko, 1992, *Od Nina do Knina. Iz hrvatske spomeničke baštine od 9. do 11. stoljeća*, Muzej Mimara; Gliptoteka HAZU, Zagreb
14. Jurković, Miljenko, 2000, « Arhitektura karolinškog doba » in : *Hrvati i Karolinzi*, Milošević, Ante, (éd.), Muzej hrvatskih arheoloških spomenika, p. 164-191
15. Jurković, Miljenko, 1986, « Crkve s westwerkom na istočnom Jadranu », *Prilozi povijesti umjetnosti u Dalmaciji*, vol. 26/1, 1986, p. 61-85, Split
16. Jurković, Miljenko, 1997, « Quelques aspects des influences carolingiennes en Croatie », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1995 (1997), p. 319-332
17. L'Homme, Marie-Claude, 2004, *La terminologie : principes et techniques*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal
18. Marasović, Tomislav, 1994, *Graditeljstvo starohrvatskog doba u Dalmaciji*, Književni krug, Split
19. Marasović, Tomislav, 1989, « Prilog kronologiji predromaničke arhitekture u Dalmaciji. » *Radovi Instituta za povijest umjetnosti* 12/13
20. Pavel, Silvia, Nolet, Diane, 2001, *Précis de terminologie*, Ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Québec
21. Putanec, Valentin, 2007, *Francusko-hrvatski rječnik*, Školska knjiga, Zagreb
22. Rey, Alain, Rey-Debove, Josette, 2016, *Le Petit Robert 2017*, Paris
23. Rondeau, Guy, 1983, *Introduction à la terminologie*, Gaétin Morin, Paris
24. Sager, Juan Carlos, 2000, « Pour une approche fonctionnelle en terminologie », in: *Le sens en terminologie*, Béjoint, Henri, Thoiron, Philippe (éd.), Presses universitaires de Lyon, coll. «Travaux du C.R.T.T. », Lyon
25. Vézina, Robert, Darras, Xavier, Bédard, Jean et Lapointe-Giguère, Micheline, 2009, *La rédaction de définitions terminologiques*, in: *La définition terminologique : réflexions, propositions et conventions*, Vézina et al. (éd.), Office québécois de la langue française, Montréal
26. Zafio Massiva N., 1985, « L'arbre de domaine en terminologie », *Meta : journal des traducteurs*, vol. 30, n° 2, p. 161-168.

Sitographie :

Éditions Larousse, définitions: *chevet*

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chevet/15200?q=chevet#15064>

(page consultée le 21 janvier 2020)

Éditions Larousse, définitions: *massif occidental*

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/massif/49744/locution?q=massif+occidental#181440>

(page consultée le 21 janvier 2020)

Éditions Larousse, définitions: *narthex*

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/narthex/53817?q=narthex#53462>

(page consultée le 21 janvier 2020)

Centre national de ressources textuelles et lexicales, définitions: *nef*

<https://www.cnrtl.fr/definition/nef>

(page consultée le 21 janvier 2020)

Centre national de ressources textuelles et lexicales, définitions: *chevet*

<https://www.cnrtl.fr/definition/chevet>

(page consultée le 21 janvier 2020)

Centre national de ressources textuelles et lexicales, définitions: *chœur*

<https://www.cnrtl.fr/definition/choeur>

(page consultée le 21 janvier 2020)

Centre national de ressources textuelles et lexicales, définitions: *narthex*

<https://www.cnrtl.fr/definition/narthex>

(consulté le 21 janvier 2020)

Textes traduits dans la deuxième partie:

1. Jurković, Miljenko, 1997, *Quelques aspects des influences carolingiennes en Croatie*, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1995, 1997. pp. 319-332;
Source : doi : <https://doi.org/10.3406/bsnaf.1997.11366>
https://www.persee.fr/doc/bsnaf_0081-1181_1997_num_1995_1_11366

2. Sennhauser, Hans Rudolf, 2002, « Cathédrales et églises abbatiales carolingiennes en Suisse », *Hortus artium medievalum*, vol. 8, IRCLAMA, Zagreb

9. Corpus

1. Caillet Jean-Pierre, 2000, « Le mythe du renouveau architectural roman », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 43, n°172, p. 341-369
2. Chevalier, Pascale, 1995, *Salona II - Ecclesiae Dalmatiae, L'Architecture paléochrétienne de la Province Romaine de Dalmatiae (IV-VII S.), en dehors de la capitale-Salona = Starokršćanska arhitektura u rimskoj provinciji Dalmacije (4.-7. st.), izvan glavnog grada Salone. T. 2, Illustrations et conclusions*, École Française de Rome ; Musée archéologique de Split
3. Čabrilo, Karmen, 2016, Dictionnaire terminologique de la sculpture du haut Moyen Âge de la Dalmatie du sud, mémoire de master, sous direction de dr. sc. Nikolina Maraković et dr. sc. Evaine Le Calvé Ivičević, *Faculté de Philosophie et Lettres, Zagreb*
4. Čavlek, Lucija, 2018, Pojam westwerka u njemačkoj povijesnoumjetničkoj historiografiji i njegova recepcija u hrvatskoj znanstvenoj literaturi, mémoire de master, sous direction de dr. sc. Nikolina Maraković, *Faculté de Philosophie et Lettres, Zagreb*

5. Delonga, Vedrana, Jakšić, Nikola et Jurković, Miljenko, 2001, *Arhitektura, skulptura i epigrafika karolinškog doba u Hrvatskoj*, Muzej hrvatskih arheoloških spomenika, Split
6. Delonga, Vedrana, 1996, *Latinski epigrafički spomenici u ranosrednjovjekovnoj Hrvatskoj*, Muzej hrvatskih arheoloških spomenika, Split
7. Genest, Renée, 2012, « Narthex, westwerk, galilea : la genèse de l'avant-nef », in : *Actes du 11^e colloque international étudiant du Département d'histoire de l'Université Laval*, Québec
8. Gvozdanović, Vladimir, 1975, « Two Early Croation Royal Mausolea », *Peristil : zbornik radova za povijest umjetnosti*, p. 5-10
9. Heitz, Carol, 1995, « Architecture et liturgie en France de l'époque carolingienne à l'an Mil », *Hortus artium medievalum* vol. 1, 1995, Zagreb
10. Heitz, Carol, 1991, « Rôle de l'église-porche dans la formation des façades occidentales de nos églises romanes », *Cahiers de civilisation médiévale, La façade romane*. (Actes du Colloque international), Poitiers, p. 329-334
11. Heitz, Carol, 1984, « Saint-Riquier en 800 », *Revue du Nord*, vol. 68, *Saint Géry et la christianisation dans le nord de la Gaule Ve-IXe siècles* (Actes du colloque de Cambrai 5-7 octobre 1984), p. 335-344
12. Jakšić, Nikola, 1995, « La survivance des édifices paléochrétiens dans les terres de la principauté Croate », *Hortus artium medievalum* 1/1, 1995, Zagreb, p. 36-46
13. Jurčević, Ante, 2016, *Arhitektura i skulptura s lokaliteta Crkvina u Biskupiji kod Knina*, Thèse pour le doctorat en archéologie, *Faculté de Philosophie et Lettres*, Zagrebu
14. Jurković, Miljenko, 1986, « Crkve s westwerkom na istočnom Jadranu », *Prilozi povijesti umjetnosti u Dalmaciji*, vol. 26/1, 1986, Split, p. 61-85
15. Jurković, Miljenko, 1995, « Franački utjecaj na konstituiranje crkvene umjetnosti u Hrvatskoj », in: Neven Budak (éd.), *Etnogeneza Hrvata*, Nakladni Zavod Matice Hrvatske, Zagreb
16. Jurković, Miljenko, 2000, « Arhitektura karolinškog doba » in : *Hrvati i Karolinzi*, Milošević, Ante (éd.), Muzej hrvatskih arheoloških spomenika, p. 164-191
17. Jurković, Miljenko, 1997, « Quelques aspects des influences carolingiennes en Croatie », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1995 (1997), 319-332

18. Jurković, Miljenko, 1996, « La rotonde de Saint-Donat a Zadar et les églises hexaconques préromanes en Croatie », in: *Guillaume de Volpiano et l'architecture des rotondes*, Jannet, Monique; Sapin, Christian (éd.), Musée archéologique de Dijon, Dijon, p. 237-256
19. Jurković, Miljenko, 1992a, *Od Nina do Knina. Iz hrvatske spomeničke baštine od 9. do 11. stoljeća*, Muzej Mimara; Gliptoteka HAZU, Zagreb
20. Jurković, Miljenko, 1992b, « O arhitekturi Hrvatske države 9. stoljeća », *Izdanja Hrvatskog arheološkog društva*, Zagreb, vol. 15, Zagreb
21. Jurković, Miljenko, 2002, « Le "Maitre des chapiteaux de Bale" », *Hortus Artium Medievalium*, 8 (2002), p. 349-360
22. Jurković, Miljenko (éd.), Caillet, Jean-Pierre (éd.), 2009, *Velika Gospa près de Bale (Istrie) II. L'église Velika Gospa pres de Bale*, vol.II, IRCLAMA, Zagreb
23. Jurković, Miljenko, 2013, « Srednjovjekovno fortificirano naselje Guran – od karolinškog castruma do ruralnog naselja: dinamika mikroregionalnog razvoja », *Peristil* 56/2013, Zagreb, p. 26-36
24. Jurković, Miljenko, 2014, «Kapiteli kolonade crkve sv. Marije Velike pokraj Bala», in: Matejčić, Ivan (ed.), *Kiparstvo od 4. do 13. Stoljeća*, Poreč, p. 174-180
25. Marasović, Tomislav, 1994, *Graditeljstvo starohrvatskog doba u Dalmaciji*, Književni krug, Split
26. Marasović, Tomislav, 1989, « Prilog kronologiji predromaničke arhitekture u Dalmaciji », *Radovi Instituta za povijest umjetnosti* 12/13, Zagreb
27. Marasović, Tomislav, 2008, *Dalmatia praeromanica: ranosrednjovjekovno graditeljstvo u Dalmaciji, 1. rasprava*. Split: Književni krug, Split: Muzej hrvatskih arheoloških spomenika, Arhitektonski fakultet Sveučilišta u Zagrebu, Zagreb
28. Marasović, Tomislav, 2011, *Dalmatia praeromanica: ranosrednjovjekovno graditeljstvo u Dalmaciji, 2. korpus arhitekture : Kvarner i sjeverna Dalmacija*. Split: Književni krug, Split: Muzej hrvatskih arheoloških spomenika, Zagreb: Arhitektonski fakultet Sveučilišta u Zagrebu
29. Marasović, Tomislav, 2011, *Dalmatia praeromanica: ranosrednjovjekovno graditeljstvo u Dalmaciji, 3. korpus arhitekture : srednja Dalmacija*, Split: Književni krug, Split: Muzej hrvatskih arheoloških spomenika, Zagreb: Arhitektonski fakultet Sveučilišta u Zagrebu

30. Milošević, Ante (éd.) 2000, *Hrvati i Karolinzi, dio prvi: Rasprave i vrelo*, katalog izložbe (Muzej hrvatskih arheoloških spomenika, Split, 20.12.2000.-30.5.2001.), Muzej hrvatskih arheoloških spomenika, Split
31. Müller, Werner, Vogel, Gunther, 1999, *Atlas arhitekture 1, Povijest graditeljstva od Mezopotamije do Bizanta, Golden marketing*, Institut građevinarstva Hrvatske, Zagreb
32. Petricoli, Ivo, 1995, « Crkva svetog Spasa na Vrelu Cetine », *Starohrvatska prosvjeta* III/ 22 (1995), Muzej hrvatskih arheoloških spomenika, Split
33. Petricoli, Ivo, 1984, « Prilog diskusiji o starohrvatskim crkvama s oblim kontraforima », *Izdanja Hrvatskog arheološkog društva*, vol. 8, Zagreb, p. 221-225.
34. Reinhardt, Hans, Fels, Étienne, 1937, « Étude sur les églises-porches carolingiennes et leur survivance dans l'art roman (suite) », *Bulletin Monumental*, tome 96, n°4, p. 425-469
35. Reinle, Adolf, 1980, « Carol Heitz - L'architecture religieuse carolingienne. Les formes et leurs fonctions », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 26, n°103, Poitiers
36. Reveyron, Nicolas, 1998, « Culture technique et architecture monumentale : analyse structurelle des types de contrefort dans l'architecture romane, L'innovation technique au Moyen Âge. » Actes du VI^e Congrès international d'Archéologie Médiévale (1-5 Octobre 1996, Dijon - Mont Beuvray - Chenôve - Le Creusot - Montbard), Société d'Archéologie Médiévale, Caen, p. 211-218.
37. Roux, Caroline, 2008, « L'arc triomphal dans l'espace ecclésial. De l'Antiquité tardive au Moyen Âge central en Occident », *Journées d'étude des 25-26 septembre 2008, CEM*, Auxerre, p. 207-218
38. Terrier, Jean, Jurković, Miljenko, Matejčić, Ivan, 2006, « 4^{ème} campagne de fouilles archéologiques en Istrie (Croatie) réalisée sur les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile », *Hortus Artium Medievalum*, vol. 12, 2006, Zagreb, p. 157-174
39. Terrier, Jean, Jurković, Miljenko et Marić, Iva, 2014, « Aux confins de l'Empire carolingien, les fouilles archéologiques de l'ancienne agglomération médiévale de Guran en Istrie (Croatie) », *Hortus artium medievalum*, vol. 20/1, 2014, Zagreb
40. Vermand, Dominique, « L'église de Rhuis, sa place dans l'architecture religieuse du bassin de l'Oise au XI^e siècle » *Revue archéologique de l'Oise*, n°11, p. 41-62
41. Vežić, Pavuša, 2013, *Episkopalni kompleks u Zadru / Episcopal complex in Zadar*, Sveučilište u Zadru, Zadar

42. Zaninović, Joško, 2008, « Ranokršćanski sakralni kompleks "Crkvina" u selu Trbounje kod Drniša », *Archaeologia Adriatica* n° 11, p. 528-542

Annexe I - Glossaire

<p>Abside (n.f.)</p> <p>~ arrondie ~ centrale ~ inscrite ~ irrégulière ~ latérale ~ méridionale ~ nord ~ polygonale ~ polygonale à l'extérieur et semi-circulaire à l'intérieur ~ rectangulaire ~ principale ~ septentrionale ~ sud triple ~</p>	<p>Apsida (n.f.)</p> <p>zaobljena ~ središnja ~ upisana ~ nepravilna ~ bočna ~ južna ~ sjeverna ~ poligonalna ~ poligonalna izvana i polukružna iznutra</p> <p>čtvrtasta ~ glavna ~ sjeverna ~ južna ~ trostruka ~</p>
<p>Absidiolo (n.f.)</p> <p>~ inscrite dans un chevet</p>	<p>Apsidiola (n.f.)</p> <p>~ upisana u začelje</p>
<p>Ambon (n.m.)</p> <p>parapet de l'~ fragment de l' ~</p>	<p>Ambon (n.m.)</p> <p>parapet ~a fragment ~a</p>
<p>Arc (n.m.)</p> <p>~ de ciborium ~ de décharge ~ doubleau ~ semi-circulaire ~ en plein-cintre ~ en « champignon » imposte de l' ~</p>	<p>Luk (n.m.)</p> <p>~ ciborija rasteretni ~ pojasni poprečni ~ polukružni ~ polukružni ~ « gljivasti » ~ impost ~a</p>
<p>Arc triomphal (n.m.)</p>	<p>Trijumfalni luk (adj. + n.m.)</p>
<p>Arcades (n.f.pl.)</p> <p>~ de colonnade</p>	<p>Arkade (n.f.pl.)</p> <p>~ kolonade</p>
<p>Architrave (n.m.)</p>	<p>Arhitrav (n.m.)</p>

Atelier de sculpture	Klesarska radionica
Atrium (n.m.)	Atrij (n.m.)
Avant-corps (n.m.)	Predbrod (n.m.)
Autel (n.m.) antependium de ~ ~ portatif	Oltar (n.m.) antependij ~ portativni ~
Baie (n.f.) ~ aveugle ~ cintrée ~s des tribunes ~s géminées ~de passage	Otvor (n.m.) slijepa niša polukružni ~ ~i galerija dvostruki ~ ~ prolaza
Baptistère (n.m.)	Baptisterij (n.m.)
Base (n.f.) ~ de colonne	Baza (n.f.) ~ stupa
Basilique (n.f.) ~ à trois nefs ~ à trois vaisseaux	Bazilika (n.f.) trobrodna ~ trobrodna ~
Bifore (n.f.)	Bifora (n.f.)
Capsa (n.f.)	Kapsa (n.f.)
Carolingien (adj.) art ~ architecture ~enne cérémonial ~ massif ~	Karolinški (adj.) ~a umjetnost ~a arhitektura ~ ceremonijal ~ masiv

Chancel (n.m) architrave de ~ barrière de ~ chapiteau de ~ épistyle de ~ fronton de ~ pilier de ~ plaque de ~	Oltarna pregrada (adj. + n.f.) arhitrav ~e greda ~e kapitel ~e epistil ~e zabat ~e pilastar ~e plutej ~e
Chapelle (n.f.) ~épiscopale ~palatine	Kapela (n.f.) biskupska ~ palatinska ~
Chapiteau (n.m) ~ à feuilles lisses ~à couronne des feuilles ~corbeille ~ corinthien ~cubique ~de pergola ~ dorique ~ du ciborium ~du chancel ~ imposte	Kapitel (n.m.) ~ glatkih listova lisnati ~ košarasti ~ korintski ~ kubični ~ ~ stupića oltarne pregrade dorski ~ ~ ciborija ~ oltarne pregrade impost ~
Charpente (n.f.) ~ du collatéral	Krovište (n.n.) ~bočnog broda
Chevet (n.m) ~ à triple abside ~ plat ~ triconque ~ tripartite	Svetišće (n.f.) troapsidalno ~ ravno zaključeno ~ trikonhalno ~ trodijelno ~
Chœur (n.m.) ~ barlong ~ rectangulaire ~ surélévé ~ triconque	Svetišće (n.f.) čtvrtasto ~ čtvrtasto ~ povišeno ~ trikonhalno ~
Ciborium (n.m.)	Ciborij (n.m.)
Claveau (n.m.)	Svodni kamen (adj. + n.m.)
Clocher (n.m.)	Zvonik (n.m.)

~axiale	aksijalni ~
Colonne (n.f.)	Stup (n.m.)
Collatéral (n.m.) ~nord ~ sud	Bočni brod (adj. + n.m.) sjeverni ~ južni~
Colonnade (n.f.)	Kolonada (n.f.)
Colonnette (n. f.) ~ d'autel	Stupić (n.m.) ~oltara
Conque (n.f.)	Konha (n.f.)
Contrefort (n.m.) ~ arrondi ~rectangulaire	Kontrafor (n.m.) ~polukružnog presjeka ~ kvadratnog presjeka
Console (n.f.)	Konzola (n.f.)
Coupole (n.f.)	Kupola (n.f.)
Crypte (n.f.)	Kripta (n.f.)
Cul-de-four (n.m.) apside voûtée en ~	Kalota (n.f.) apsida natkrivena ~om
Déambulatoire (n.m.) ~annulaire	Deambulatorij (n.m.) prstenasti ~
Décor sculpté (n.m. + adj.)	Kameni ukras (adj. + n.m.)
Église (n.f.) ~à nef unique ~à trois nefs ~ mariale	Crkva (n.f.) jednobrodna ~ trobrodna ~ ~ posvećena Mariji
Élévation (n.f.)	Elevacija (n.f.)
Endonarthex (n.m.)	Endonarteks (n.m.)
État croate (n.f. + adj.)	Hrvatska kneževina (adj. + n.f.)
Façade (n.f.) ~ latérale	Pročelje (n.n.) bočno ~

~nord ~ occidentale ~orientale ~ouest ~ sud	sjeverno ~ zapadno ~ istočno ~ zapadno ~ južno ~
Fronton (n.m.)	Zabat (n.m.)
Fût (n.m.) ~ de colonne ~de colonnade	Trup (n.m.) ~stupa ~kolonade
Gouttereau (n.m.)	Perimetralni zid (adj. + n.m.)
Hexaconque (n.m.)	Šesterolist (n.m.)
Imposte (n.m.) ~ d'angle ~de l'arc ~ de bifore ~ de meneau	Impost (n.m.) ugaoni ~ ~ luka ~ bifore ~ prozorske rešetke
Lésène (n.f.)	Lezena (n.f.)
Linteau (n.m.)	Nadvratnik (n.m.)
Listel (n.m.)	Letvica (n.f.)
Maître-autel (n.m.)	Glavni oltar (adj. + n.m.)
Matroneum (n.m.)	Matronej (n.m.)
Massif occidental (n.m + adj.) ~ atrophié	Zapadni masiv (ajd. + n.m.) reducirani ~
Mausolée royal (n.m. + adj.)	Vladarski mauzolej (adj. + n.m.)
Mémoria (n.f.)	Memorija (n.f.)
Meneau (n.m.)	Prozorska rešetka (adj. + n.f.)
Mobilier liturgique (n.m. + adj.)	Liturgijski namještaj (adj. + n.m.)
Moellon (n.m.)	Lomljenac (n.m.)
Montant (n.m.) ~ d'ouverture ~ de porte	Dovratnik (n.m.) ~ otvora ~ vrata
Mur périmétral (n.m. + adj.)	Perimetralni zid (adj. + n.m.)

Narthex (n.m.)	Narteks (n.m.)
Nef (n.f.) ~ à vaisseau triple basilique à trois ~s église à ~ unique type à ~ unique ~ centrale ~ médiane ~ de bas-côté ~ principale ~ unique	Brod (n.m.) ~ trobrodna crkva trobrodna bazilika jednobrodna crkva jednobrodni tip središnji ~ središnji ~ bočni ~ glavni ~ jednobrod
Niche (n.f.) ~semi-circulaire ~ interne	Niša (n.f.) polukružna ~ unutarnja ~
Palais épiscopal (n.m. + adj.)	Biskupska palača (adj. + n.f.)
Palais princier (n.m. + adj.)	Kneževa palača (adj. + n.f.)
Paléocroate (adj.) art ~ architecture ~ église ~	Starohrvatski (adj.) ~a umjetnost ~a arhitektura ~a crkva
Paroi (n.f.)	Zid (n.m.)
Plan rectangulaire (n.m. + adj.)	Longitudinalni tlocrt (adj. + n.m.)
Piédroit (n.m.)	Potpornjak (n.m.)
Pilastre (n.m.)	Pilastar (n.m.)
Pilier (n.m.) ~ cruciforme ~ rectangulaire	Pilon (n.m.) ~ križnog presjeka ~kvadratnog presjeka
Porche (n.m.)	Portik (n.m.)
Portail (n.m.)	Portal (n.m.)
Préroman (adj.) art ~e architecture ~e	Predromanički (adj.) ~a umjetnost ~a arhitektura

église ~e	~a crkva
Rainure (n.f.)	Žlijeb (n.m.)
Rotonde (n.f.)	Rotonda (n.f.)
Sacristie (n.f.)	Sakristija (n.f.)
Saillie (n.f.)	Istak (n.m.)
Spolia (pl. n.f.)	Spolij (n.m.)
Tailloir (n.m.)	Abak (n.m.)
Toiture (n.f.) ~ en batière rive de ~	Krov (n.n.) dvoslivni ~ streha ~a
Tour (n.f.) ~rectangulaire ~occidental	Toranj (n.m.) ~kvadratnog presjeka zapadni ~
Transenne (n.f.) ~ de la fenêtre	Tranzena (n.f.) prozorska ~
Transept (n.m.)	Transept (n.m.)
Tribune (n.f.) narthex à ~	Galerija (n.f.) narteks s ~om
Trifore (n.f.)	Trifora (n.f.)
Sanctuaire (n.m.)	Svetište (n.n.)
Sarcophage (n.m.)	Sarkofag (n.m.)
Seuil (n.m.)	Prag (n.m.)
Socle (n.m.)	Sokl (n.m.)
Vestibule (n.m.)	Vestibul (n.m.)
Voûte (n.f.) ~ en berceau (tournant) ~en berceau transversal ~ d'arêtes ~ de la crypte	Svod (n.m.) bačvasti ~ poprečno postavljena bačva križni ~ ~ kripte
Westwerk (n.m.)	Westwerk (n.m.)


Annexe II – Fiches terminologiques

Terme	chevet	 <p>(Source: Jurković, Miljenko, 2000, « Arhitektura karolinškog doba », in: Milošević, Ante (éd.), <i>Hrvati i Karolinzi: Rasprave i vrela</i>, catalogue, Musée des Monuments archéologiques, Split, p. 188)</p>
Catégorie grammaticale	n.m.	
Statut (usage)	langue standard	
Collocation(s)	mur de ~ ensemble du ~ ~ intégrant les absides	
Domaine	architecture religieuse carolingienne	
Sous-domaine(s)	partie de l'église	
Définition	partie de l'église qui se trouve à la tête de la nef, au-delà du	

	sanctuaire.
Remarque linguistique	Il s'agit de la partie du plan d'église, située à l'extrémité de l'église, ce qui inclut le massif d'abside ou des absides. Par conséquent, le chevet est souvent déterminé par le syntagme <i>chevet à + nom / adj. + abside</i> .
Synonyme(s)	/
Parasynonyme(s)	abside
Hyperonyme(s)	chœur
Hyponyme(s)	/
Contexte du terme (+ réf.)	« Les façades nord, sud et ouest font environ 50 cm d'épaisseur et sont par endroit conservées jusqu'à 1m de hauteur alors que le chevet intégrant les trois absides s'élève encore à plus de trois mètres de hauteur. » (Terrier, Jean, Jurković, Miljenko et Marić, Iva, 2014, « Aux confins de l'Empire carolingien, les fouilles archéologiques de l'ancienne agglomération médiévale de Guran en Istrie (Croatie) », <i>Hortus Artium Medievalum</i> , p. 295)
Équivalent	svetište
Catégorie grammaticale	n.n.
Source de l'équivalent	Jurković, Miljenko, 1995, « Sveti Spas na vreli Cetine i problem westwerka u Hrvatskoj », <i>Starohrvatska prosvjeta III/22</i> , Musée des Monuments archéologiques, Split, p. 57 – 64
collocation(s)	~ zaključeno apsidom

<p>Remarque linguistique sur l'équivalent</p>	<p>Le terme <i>svetište</i> peut désigner le chœur, le déambulatoire et le chevet. Pour proposer un terme correspondant au terme <i>chevet</i>, nous choisirons un terme composé descriptif – <i>polukružno zaključeno svetište</i> / <i>poligonalno zaključeno svetište</i>, cependant le terme simple <i>svetište</i> est d'un usage plus répandu. Mentionnons qu'on emploie également souvent son parasynonyme - <i>apsida</i>.</p>
<p>Contexte de l'équivalent (+ référence)</p>	<p>« Njezin će tip, jednobrod sa trikonhalnim svetištem, postati u drugoj polovici 9. stoljeća vrlo često korišten tip nove arhitektonske koncepcije u hrvatskoj kneževini, što je još jedan dokaz da je morala biti prije toga poznata i u funkciji. » (Jurković, Miljenko, 2000, « Arhitektura karolinškog doba », in : Milošević, Ante (éd.), <i>Hrvati I Karolinzi</i>, Musée des Monuments archéologiques, Split, p.181)</p>

<p>Terme</p>	<p>massif occidental</p>	<div data-bbox="858 1294 1321 1505" data-label="Image"> <p>The image shows a detailed architectural floor plan of a Carolingian church. It features a central square area, likely the choir or apse, which is highlighted with a red rectangular border. The plan includes a nave, side aisles, and a semi-circular apse at the right end. Various rooms and structural elements are labeled with letters and numbers.</p> </div> <p>(Source: Jurković, Miljenko, 2000, « Arhitektura karolinškog doba », in: Milošević, Ante (éd.), <i>Hrvati i Karolinzi: Rasprave i vrela</i>, catalogue, Musée des Monuments archéologiques, Split, p. 162)</p>
---------------------	---------------------------------	---

		 <p>(Source: Jurković, Miljenko, 1995, « Franački utjecaj na konstituiranje crkvene umjetnosti u Hrvatskoj » in: Budak, Neven, (éd.), <i>Etnogeneza Hrvata</i>, Nakladni Zavod Matice Hrvatske, Zagreb, p. 64)</p>
Catégorie grammaticale	n. m. + adj.	
Statut (usage)	langue standard	
Collocation(s)	~carolingien construction du ~ élévation du ~ génèse du ~	
Domaine	architecture religieuse carolingienne	
Sous-domaine(s)	partie de l'église	
Définition	Type d'avant-corps élevé en avant de la nef et dont sont pourvues certaines églises du haut Moyen Âge.	
Remarque linguistique	Plusieurs termes ont été adoptés pour désigner le massif occidental des églises médiévales. Depuis le XIX ^e siècle plusieurs termes sont apparus : <i>narthex</i> , <i>galilée</i> , <i>paradiso</i> , <i>avant-nef</i> , <i>antéglise</i> , <i>tour-porche</i> , <i>porche fermé</i> , <i>église-porche</i> , <i>matroneum</i> , <i>atrium</i> , <i>westwerk</i> . Le dernier est considéré comme le plus adéquat pour l'époque carolingienne et le rite lié à la cour	

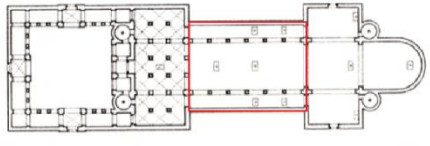
	carolingienne. La traduction littérale de ce terme allemand est « ouvrage à l'ouest ». Il faut dire que certains termes ne sont pas vraiment des synonymes car ils désignent soit une fonction soit une partie de l'ensemble, ou bien sont associés à une certaine époque ou à un certain style (<i>westwerk</i> est commun pour les églises carolingiens, <i>avant-nef</i> pour les églises romanes).
Synonyme(s)	westwerk
Parasynonyme(s)	galilée, paradiso, narthex, empora, matroneum
Hyperonyme	avant-corps
Hyponyme(s)	crypte, étage
Contexte du terme (+ référence)	« Outre le chevet à triple abside, témoignage le plus éloquent de la liturgie occidentale, l'adoption du massif occidental ou "Westwerk" et, par là-même, d'une partie du rite lié à la cour carolingienne, montre que l'organisation de la vie spirituelle en Croatie suivait le modèle carolingien, dans l'architecture de "très haut niveau" (legs des princes et dignitaires, mausolées des souverains). » (Jurković, Miljenko, 1997, « Quelques aspects des influences carolingiennes en Croatie », <i>Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France</i> , p. 320.)
Equivalent	zapadni masiv
Catégorie grammaticale	adj. + n.m.
Source de l'équivalent	Jurković, Miljenko, 1992, <i>Od Nina do Knina. Iz hrvatske spomeničke baštine od 9. do 11. stoljeća</i> , Muzej Mimara, Zagreb; Gliptoteka HAZU, Zagreb, p. 27

Collocation(s)	<p>elevacija ~</p> <p>geneza ~</p> <p>karolinški ~</p> <p>konstrukcija ~a</p> <p>parageneza ~a</p>
Remarque linguistique sur l'équivalent	<p>Selon Jurković, il faut privilégier le terme <i>westwerk</i> ou <i>massif occidental</i> (les deux sont traités comme des synonymes) quand on parle de l'architecture carolingienne. Le terme <i>westwerk</i> a été introduit dans la littérature croate par Gvozdanović et son emploi a été élaboré par Jurković. Avant cette innovation, plusieurs termes ont été employés: <i>narteks</i>, <i>endonarteks</i>, <i>atrij</i>, <i>empora</i>, <i>matronej</i>.</p>
Contexte de l'équivalent (+ référence)	<p>« I dok je za crkvu Sv. Petra i Mojsija jasna transformacija oblika, dotle zapadno zdanje Sv. Lovre u Zadru pokazuje sve formalne karakteristike westwerka.» (Jurković, Miljenko, 1995, <i>Sveti Spas na vrelu Cetine i problem westwerka u Hrvatskoj</i>, <i>Starohrvatska prosvjeta III/22</i>, Musée des Monuments archéologiques, Split, p. 72)</p>


Terme	Abside	<div data-bbox="981 1568 1332 1713" data-label="Image"> <p>The image is a schematic floor plan of a church. It shows a central nave with two side aisles, separated by columns. At the west end, there is a complex structure representing the westwerk, which includes a square tower and a semi-circular apse. A red rectangular box highlights the semi-circular apse portion of the westwerk.</p> </div> <p>(Source: Jurković, Miljenko, 2000, « Arhitektura karolinškog doba », in: Milošević, Ante (éd.), <i>Hrvati i Karolinzi: Rasprave i</i></p>
--------------	---------------	---

		<i>vrela</i> , catalogue, Musée des Monuments archéologiques, Split, p. 188)
Catégorie grammaticale	n.f.	
Statut (usage)	langue standard	
Collocation(s)	~ dotée d'un autel forme de l' ~ mur de l' ~ maçonnerie de l' ~ ~ rythmée de lésènes ~ rythmée de niches	
Domaine	architecture religieuse carolingienne	
Sous-domaine(s)	partie de l'église	
Définition	espace du plan en partie cintré ou polygonal formant l'extrémité orientale du chœur d'église.	
Remarque linguistique	/	
Synonyme(s)	/	
Parasynonyme(s)	/	
Hyperonyme	chœur	
Hyponyme(s)	absidiole, conque	
Contexte du terme (+ réf)	« L'église, qui comportait dans les absides trois autels, était à l'origine dédiée à la Trinité. » (Jurković, Miljenko, 1997, « Quelques aspects des influences carolingiennes en Croatie », <i>Bulletin de la Société Nationale des</i>	

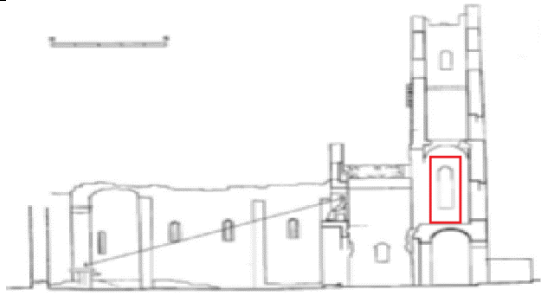
	<i>Antiquaires de France</i> , p. 322)
Équivalent	Apsida
Catégorie grammaticale	n.f.
Source de l'équivalent	Jurković, Miljenko, 2000, « Arhitektura karolinškog doba » in : Milošević, Ante, (éd.), <i>Hrvati i Karolinzi</i> , Musée des Monuments archéologiques, p. 175
Collocation(s)	zid ~e forma ~e plašt ~e ~artikulirana lezenama ~artikulirana nišama
Remarque linguistique sur l'équivalent	En français ce terme désigne une construction polygonale ou cintrée, placée derrière le chœur de l'église. Donc, l'opposé du terme <i>abside</i> , dans sa forme, est <i>chœur rectangulaire</i> . En revanche, en croate c'est toujours le terme <i>apsida</i> qui détermine la partie qui se trouve à la tête de l'église, peu importe sa forme réelle (qui devrait être, par sa définition, cintrée ou polygonale). On traduit <i>chœur rectangulaire</i> par <i>četvrtasta apsida</i> .
Contexte de l'équivalent (+ réf)	« Crkva je trobrodna troapsidna bazilika kojoj se sve najbliže analogije za tlocrtnu dispoziciju zgrade, sa sve tri apside upisane u začelnom zidu, opet nalaze na području Istre, sjeverne Italije i južne Švicarske, dakle na području jurisdikcije akvilejskoga i milanskoga patrijarha. » Jurković, Miljenko, 2000, « Arhitektura karolinškog doba », in : Milošević, Ante (éd.), <i>Hrvati i Karolinzi</i> , Musée des Monuments archéologiques, Split, p.181)

Terme	Nef	 <p>(Source: Jurković, Miljenko, 2000, « Arhitektura karolinškog doba », in: Milošević, Ante (éd.), <i>Hrvati i Karolinzi: Rasprave i vrela</i>, catalogue, Musée des Monuments archéologiques, Split, p. 188)</p>
Catégorie grammaticale	n.f.	
Collocation (S)	~ agrandie ~ séparée par des arcs élévation de la ~ extérieur de la ~ intérieur de la ~ mur gouttereau de la ~	
Domaine	architecture religieuse carolingienne	
Sous-domaine(s)	partie de l'église	
définition	Partie comprise entre l'entrée et le chœur d'une église dans le sens longitudinal, où se tiennent les fidèles	
remarque linguistique	Il ne faut pas confondre les termes <i>nef</i> et <i>vaisseau</i> : <i>vaisseau</i> est l'hyponyme du terme <i>nef</i> car en architecture sacrale, la nef peut être constituée de plusieurs vaisseaux (<i>vaisseau central</i> et <i>vaisseaux latérales</i> ; <i>nef à vaisseau triple</i>).	
synonyme(s)	/	

parasyndrome(s)	/
hyperonyme(s)	église
hyponyme(s)	vaisseau, travée
contexte du terme	« Les différents murs périmétraux de la nef et les maçonneries des absides de la basilique ont été préservé à des hauteurs diverses. » (Jurković, Miljenko, Caillet, Jean-Pierre (éd.), 2008, <i>Velika Gospa près de Bale (Istrie), I. L'église Velika Gospa près de Bale, vol. I., IRCLAMA, Motovun-Zagreb, p. 17)</i>)
Equivalent	brod
Catégorie grammaticale	n.m.
Source de l'équivalent	Jurković, Miljenko, 1992, « O arhitekturi Hrvatske države 9. stoljeća », <i>Izdanja Hrvatskog arheološkog društva, Zagreb, vol. 15, Zagreb</i>
Collocation(s)	crkva s jednim ~om, crkva s tri ~a ~podijeljen stupovima elevacija ~a unutrašnjost ~a vanjski plašt ~a
Remarque linguistique sur l'équivalent	On dit plutôt <i>jednobrodna / trobrodna crkva</i> que <i>crkva s jednim brodom / crkva s tri broda</i>
Contexte de l'équivalent (+ réf)	« Središnji brod crkve bio je odijeljen od bočnih masivnim zidanim pilonima. » (Jurković, Miljenko, Terrier Jean, Marić Iva, 2011, « Ranosrednjovjekovno naselje Guran », <i>Histria Antiqua</i> , 20/2011, p. 118)

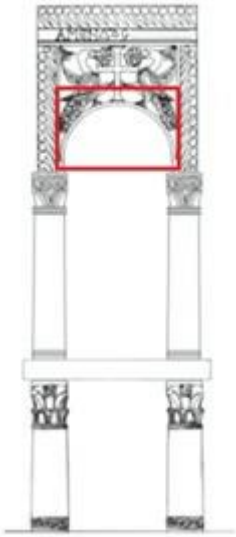
Terme	baie	 <p>(Source: Regan, Krešimir, Nadilo, Branko, 2009, « Crkva svetog Donata (Svetog Trojstva) u Zadru », GRAĐEVINAR 61-3, p. 280)</p>
Catégorie grammaticale	n.f.	
Collocation (S)	~ fermée par une transène ~ percée dans la façade	
Domaine	architecture religieuse carolingienne	
Sous-domaine(s)	élément de construction	
Définition	ouverture pratiquée dans les murs ou la charpente d'un édifice pour y mettre une porte ou une fenêtre	
Synonyme(s)	jour	
Parasynonyme(s)	/	
Hyperonyme(s)	ouverture	
Hyponyme(s)	bifore, trifore	

Contexte du terme	« Les absides latérales comportaient chacune une baie fermée par une transenne. » (Jurković, Miljenko, Caillet, Jean-Pierre (éd.), 2008, <i>Velika Gospa près de Bale (Istrie), I. L'église Velika Gospa près de Bale, vol. I., IRCLAMA, Motovun-Zagreb, p. 34</i>)
Équivalent	otvor
Catégorie grammaticale	n.m.
Source de l'équivalent	Jelovina, Dušan, 1999, « Starohrvatska crkva Sv. Marte u Bijaćima », <i>Starohrvatska prosvjeta</i> III/26, p. 100.
Collocation (S)	oblikovanje ~a ~ s nadvojem ~ vrata promjer ~a prozorski ~ unutarnji ~ vanjski ~
Remarque linguistique sur l'équivalent	/
Contexte de l'équivalent (+ réf)	« Apside su s vanjske strane, kao i ostali dijelovi vanjskog zida, bile ojačane lezenama, a prozori su bili smješteni između njih. Radi se inače o vitkim otvorima s polukružnim nadvojem. » Regan, Krešimir, Nadilo, Branko, 2009, « Crkva Svetog Donata (Svetog Trojstva) u Zadru », <i>GRAĐEVINAR</i> , 61-3, p. 283

Terme	niche	 <p>(Source: Jurković, Miljenko, 1995, « Franački utjecaj na konstituiranje crkvene umjetnosti u Hrvatskoj » in: Budak, Neven (éd.), <i>Etnogeneza Hrvata</i>, Nakladni Zavod Matice Hrvatske, Zagreb, p. 64)</p>
Catégorie grammaticale	n.f.	
Collocation (S)	~ creusée dans la maçonnerie du mur ~ murée mur articulé de ~s mur rythmé de ~s	
Domaine	architecture religieuse carolingienne	
Sous-domaine(s)	élément de construction; élément d'articulation	
Définition	enfouissement pratiqué dans l'épaisseur d'une paroi	
Synonyme(s)	/	
Parasynonyme(s)	baldaquin	

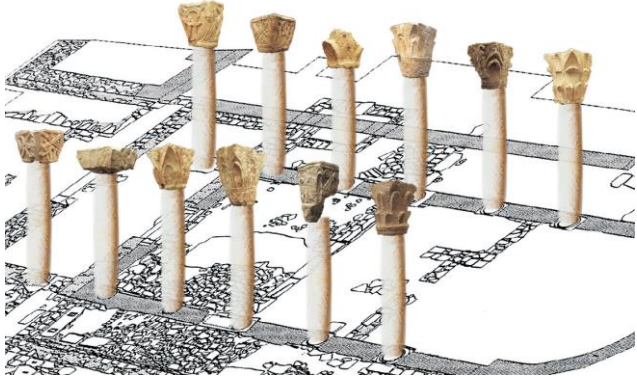
Hyperonyme(s)	église
Hyponyme(s)	/
Contexte du terme	<p>« Le mur périmétral était rythmé de onze niches internes, sept au nord, quatre au sud. » (Jurković, Miljenko, 1997, Quelques aspects des influences carolingiennes en Croatie, <i>Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France</i>, p. 21)</p> <p>« L'abside, qui comporte au sommet de la niche les fondations d'un autel, s'évide dans un massif plat, dessinant à l'extérieur une ligne nord-sud qui file sous l'actuelle chapelle d'axe, approximativement au niveau du contrefort qui délimite les deux travées ajourées de grandes fenêtres du flanc nord. » (Bernard, Honoré, 1978, « Un site prestigieux du monde carolingien : Saint-Riquier », <i>Cahiers archéologiques de Picardie</i>, n.5, p. 244)</p>
Equivalent	niša
Catégorie grammaticale	n.f.
Source de l'équivalent	Milošević, Ante, Peković, Željko, 2009, <i>Predromanička crkva Svetoga Spasa u Cetini</i> , Centar studia Mediterranea, Split
Collocation (S)	raspored ~ zid artikularan ~ma zid raščlanjen ~ma zidna ~
Remarque linguistique sur l'équivalent	Il faut prendre en compte que ce terme peut être associé aux deux sous-domaines : à celui de la construction et à celui de l'articulation (parfois appelé décoration). S'il s'agit d'un élément

	d'articulation, il est préférable d'employer le terme <i>slijepa niša</i> (<i>baie aveugle</i>)
Contexte de l'équivalent (+ réf)	<p>« Stubište je vodilo do terase nad portikatom iz koje se kroz ulaz prvoga kata zvonika (na mjestu gdje bi se inače očekivao prozorski otvor) ulazilo u presvođeni prostor zvonika. Stanovitim vidom arhitektonskog naglašavanja može se smatrati i niša na južnom zidu tog prostora koja se ističe upravo prilazom sa sjevera. » (Marasović, Tomislav, « Crkva Sv. Spasa na Vrelu Cetine. Prilog tipološkoj analizi » <i>Starohrvatska prosvjeta III/22</i>, Musée des Monuments archéologiques, Split, p. 51)</p> <p>« Po širokoj polukružnoj apsidi može se pretpostaviti da je i ovdje riječ o korištenju starokršćanske crkve, ali raspored lezena i niša u unutrašnjosti, isto tako kao i dubokih vanjskih kontrafora, upućuje na zaključak o presvođenju crkvenog prostora u ranome srednjem vijeku. » (Marasović, Tomislav, 1994, <i>Graditeljstvo starohrvatskog doba u Dalmaciji</i>, Književni krug Split, Split, p. 181)</p>

Terme	Arc	 <p>Source: Josipović, Ivan, 2010, « Majstor koljanskog pluteja u stilskom razvrstavanju predromaničke skulpture iz Galovca kod Zadra », <i>Radovi Instituta za povijest umjetnosti</i> 34/2010, p. 12</p>
Catégorie grammaticale	n.m.	
Collocation (S)	~orné des motifs ~portant une inscription espace séparé par des ~s	
Domaine	architecture religieuse carolingienne	
Sous-domaine(s)	élément de construction	
Définition	Portion de courbe ou de circonférence reposant sur ses deux extrémités	
Synonyme(s)	/	
Parasynonyme(s)	cintre, voûte	

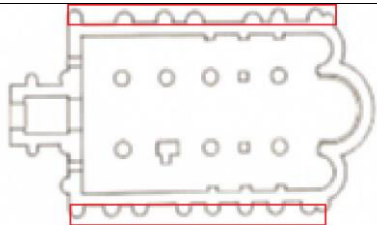
Hyperonyme	arcade
hyponyme(s)	cintre, extradados, intrados
Contexte du terme	« Elle (tribune) communique avec la nef par un grand arc que divise un étrésillon.» « À Germigny-l'Exempt, en Berry, s'élève au front de l'église une bâtisse à deux étages décorée de grands arcs de décharge. » (Reinhardt, Hans, Fels, Étienne, 1937, « Etude sur les églises-porches carolingiennes et leur survivance dans l'art roman », <i>Bulletin Monumental</i> , tome 96, n°4, p.438)
Equivalent	luk
Catégorie grammaticale	n.m.
Source de l'équivalent	Jakšić, Nikola, 1980, « Zabati oltarne pregrade iz Crkvine u Biskupiji kod Knina », <i>Prilozi povijesti umjetnosti u Dalmaciji</i> , vol. 21, n°1, p. 97-110
Collocation (S)	~ s natpisnim poljem raspon ~ ukrasni pojas koji prati ~ stupovi koji nose ~ prostor podijeljen ~ovima
Remarque linguistique sur l'équivalent	/
Contexte de l'équivalent (+ réf)	« Ovaj zabat svakako je poznatiji kao epigrafski spomenik na čijem je luku ubilježena formulacija <i>dux Crvatorv(m) cogit(avit)</i> zajedno s pripadajućim mu arhitravom i natpisom + <i>Branimiro</i>

	<p><i>com... »</i></p> <p>(Jakšić, Nikola, 1995, « Klesarska radionica iz vremena kneza Branimira », <i>Starohrvatska prosvjeta III/22</i>, Musée des Monuments archéologiques, Split, p. 141)</p>
--	--

Terme	Colonnade	 <p>(Source: Jurković, Miljenko, Caillet, Jean-Pierre, (éd.), 2009, <i>Velika Gospa près de Bale (Istrie) II. L'église Velika Gospa près de Bale</i>, vol. II, International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages, Zagreb)</p>
Catégorie grammaticale	n.f.	
Collocation (S)	construction de ~ ~ de la nef ~ de la basilique élévation de ~	
Domaine	architecture religieuse carolingienne	
Sous-domaine(s)	élément de construction	
Définition	Rangée de supports séparant la nef de l'église ou formant un	

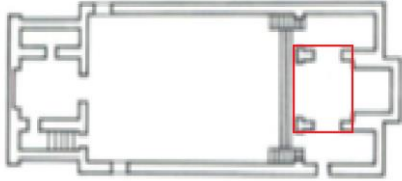
	ensemble architectural
Synonyme(s)	/
Parasynonyme(s)	/
Hyperonyme	Église
Hyponyme(s)	colonne, pilier
Contexte du terme	<p>« Son chevet était composé de trois absides liées, polygonales à l'extérieur et semi-circulaire à l'intérieur, et les colonnades de la nef comportaient six paires de colonnes dont dix des bases ont été trouvées à leur emplacement d'origine. »</p> <p>(Source: Jurković, Miljenko, Caillet, Jean-Pierre, (éd.), 2009, <i>Velika Gospa prèš de Bale (Istrie) II. L'église Velika Gospa prèš de Bale</i>, vol. II, International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages, Zagreb, p.18)</p>
Equivalent	Kolonada
catégorie grammaticale	n.f.
source de l'équivalent	Jurković, Miljenko, 2014, « Kapiteli kolonade crkve sv. Marije Velike pokraj Bala », in: Matejčić, Ivan (ed.), <i>Kiparstvo od 4. do 13. stoljeća</i> , Poreč, p. 174-180
Collocation (S)	~ bazilike brod artikuliran ~om brod podijeljen ~om ~ crkve
remarque linguistique sur l'équivalent	On emploie souvent le syntagme <i>niz stupova</i> au lieu de terme <i>colonnade</i>

Contexte de l'équivalent (+ réf)	«Raznovrsnost tehnika unutrašnje dekoracije bazilike dopunjava i polikromna štukatura očuvana u podlučju sjeverne kolonade i pročeljnih prozora ». (Matejčić, Ivan, <i>Eufrazijana</i> , Leksikografski zavod Miroslav Krleža, http://istra.lzmk.hr/clanak.aspx?id=820 , page consultée le 12 mai 2020)

Terme	Contrefort	 <p>(Source: Jurković, Miljenko, 2000, « Arhitektura karolinškog doba », in: Milošević, Ante (éd.), <i>Hrvati i Karolinzi: Rasprave i vrela</i>, catalogue, Musée des Monuments archéologiques, Split, p. 188)</p>
Catégorie grammaticale	n.m.	
Statut (usage)	langue standard	
Collocation(s)	articulation du ~ mur épaulé de ~s	
Domaine	architecture religieuse carolingienne	
Sous-domaine(s)	élément de construction	

Définition	pilier, massif de maçonnerie engagé dans un mur qui reçoit une poussée, afin de l'épauler, d'en prévenir le renversement
Remarque linguistique	/
Synonyme(s)	épaulement
Parasynonyme(s)	pilastre
Hyperonyme(s)	église
hyponyme(s)	/
Contexte du terme (+ réf)	« Elle (église) est épaulée par cinq contreforts , deux a sa jonction avec la travée droit du chœur, deux entre les fenêtres latérales et fenêtre axiale et un sous cette dernière. (Vermand, Dominique, « L'église de Rhuis, sa place dans l'architecture religieuse du bassin de l'Oise au XI ^e siècle » <i>Revue archéologique de l'Oise</i> , n°11, p. 50)
Equivalent	kontrafor
Catégorie grammaticale	n.m.
Collocation(s)	zid ojačan ~ima
Source de l'équivalent	Jurković, Miljenko, 1995, « Sveti Spas na vrelu Cetine i problem westwerka u Hrvatskoj », <i>Starohrvatska prosvjeta III/22</i> , Musée des Monuments archéologiques, Split, p. 55-80.
Remarque linguistique sur l'équivalent	/

Contexte de l'équivalent + réf.	« Prostor je s vanjske strane ojačan kontraforima. » (Zaninović, Joško, 2008, « Ranokršćanski sakralni kompleks "Crkvina" u selu Trbounje kod Drniša », <i>Archaeologia Adriatica</i> 11, p. 533)
--	---

Terme	Chœur	 <p>(Source: Jurković, Miljenko, 1986, « Crkve s westwerkom na istočnom Jadranu » <i>Prilozi povijesti umjetnosti u Dalmaciji</i> 26, 1986-1987, p. 80)</p>
Catégorie grammaticale	n.m.	
Statut (usage)	langue standard	
Collocation(s)	agrandissement du ~ ~terminé par une abside installations liturgiques de ~	
Domaine	architecture religieuse carolingienne	
Sous-domaine(s)	partie de l'église	
Définition	partie située en tête de la nef où se tient le clergé et où se trouve le maître-autel	

Remarque linguistique	Les termes <i>chœur</i> est <i>chœur liturgique</i> sont communs.
Synonyme(s)	sanctuaire
Parasynonyme(s)	/
Hyperonyme	/
Hyponyme(s)	abside, chevet, sanctuaire
Contexte du terme (+ réf)	« Un chœur profond, à sept pans coupés, encore visible dans la crypte actuelle, comprenait une crypte annulaire bâtie à la manière de celles de Rome (Saint-Pierre vers 600, Saint-Pancrace 625-38, Saint-Chrisogone 731-41). »(Heitz, Carol, 1980, <i>L'architecture religieuse carolingienne : Les formes et leurs fonctions</i> , Picard, p. 22)
Équivalent	svetište
Catégorie grammaticale	n.m.
Collocation(s)	liturgijski namještaj ~a ~ zaključeno apsidom ravno zaključeno ~
Source de l'équivalent	Vežić, Pavuša, 2011, « Dalmatinski trikonhosi », <i>Ars adriatica</i> 1/2011, p. 27-66
Remarque linguistique sur l'équivalent	Dans la littérature spécialisée ce terme est souvent remplacé par son synonyme, <i>kor</i> . Nous préférons l'emploi du terme <i>svetište</i> , car le terme <i>kor</i> suggère, par sa définition, qu'il s'agit de la partie de l'église où se tiennent les chantres, ce qui rend ce terme beaucoup plus étroit.

<p>Contexte de l'équivalent (+ réf)</p>	<p>« Budući se svetište na crkvi u Gornjim Koljanima nije sačuvalo predložio sam rekonstrukciju prema opisu samoga istraživača P. Stanića koji je naveo da je <i>svetište je bilo sa dva zida razdijeljeno.</i> » (Jurčević, Ante, 2016, <i>Arhitektura i skulptura s lokaliteta Crkvina u Biskupiji kod Knina</i>, doktorski rad, Zagreb: Filozofski fakultet Sveučilišta u Zagrebu, p. 240)</p>

Annexe III – Arbre du domaine

